

Connaître les fonctions qui leur sont propres, le mécanisme par lequel elles s'exécutent, les arrangements qui leur arrivent, les différentes causes qui produisent ces arrangements, il faut savoir distinguer la nature, la différence des arrangements, les symptômes qui les accompagnent, apprécier leur importance, déterminer leur siège, décrire à propos le jugement que l'on doit porter sur toutes ces distinctions: saisir les différentes indications qui se présentent, être instruit de tous les moyens que l'art & la nature peut fournir, & choisir à propos ceux qui paraissent les plus conformes à la nature des accidents, relativement à la fin qu'on se propose. il faut savoir les varier, les augmenter ou les diminuer suivant les circonstances, les savoir finir enfin et les administrer avec sagacité.

D'après ce que je viens de dire, il est donc clair que la Chirurgie exige des connaissances aussi vastes et aussi étendues que la médecine proprement dite, que les connaissances préliminaires, les principes, la théorie enfin sont les mêmes, bref que tout est commun entre ces deux sciences, et appartient également à l'une comme à l'autre. les maladies externes qui sont l'objet de la chirurgie, sont essentiellement les mêmes que les maladies internes qui sont l'objet de la médecine (je le prouverai dans la suite relativement à l'application des règles artistiques) elles ne diffèrent en rien que par leur position. les objets ont la même importance; ils présentent les mêmes indications et les mêmes moyens de cure. la seule différence qu'il y ait entre la médecine et la chirurgie, se tire uniquement de leur Exercice, c'est à dire, des différentes classes de maladies sur lesquelles chacune s'exerce, d'où il suit que ce n'est pas la science qui est

3.
divisée, mais seulement l'exercice.

il manquait à la chirurgie une connaissance qui lui est
essentiellement nécessaire, ainsi qu'à la médecine, c'est celle qui
considère le régime des maladies relativement aux aliments. La
celebre academie royale de chirurgie, toujours attentive à recueillir
les honnes de cette science, jalouse de ses propres et de ses concours
de plus en plus à l'avantage de l'humanité, a senti l'importance
de cette partie de la theorie pratique et par consequent la necessite
qu'il y avait de la traiter à fond. en consequence cette compagnie
s'estant a propose pour le sujet d'un double prix

D'exposer les regles dietetiques relatives aux aliments, dans la
cure des maladies chirurgicales.

Le sujet tire des six choses non-naturelles dont l'academie
semble s'occuper essentiellement, est sans doute un des plus
beaux et des plus importants, mais aussi un des plus vastes
et même des plus difficiles à traiter; en effet si considere un
livre sur cette matiere, comme ne pouvant etre que tres imparfait,
quelque soin et quelque etendue qu'on lui donne, parce que les
principes qui constituent tel, ou tel temperament, ceux qui
entrent dans la composition de tous les miestes qui doivent
servir de nourriture à l'homme, ne sont pas encore assez
developpes, assez connus, pour que l'on puisse etablis le
rapport qu'il y a entre tels ou tels aliments et tels
temperaments ou même telles maladies dont le plus souvent
on ignore la nature.

il ne faut pas toujours s'en rapporter à l'analyse
chimique pour acquerir la connaissance des vertus des



différentes Substances qui peuvent Servir d'alimens: le moyen est
 infidèle: il nous fait bien connaître les principes constitutifs, mais
 cette connaissance nous autorise-telle à conclure que ce mixte a
 telle Vertu? non Sans doute. il y a plus, c'est que nous connaîtrions
 exactement les différents principes qu'on peut retirer du quinquina,
 pour exemple; nous nous serions plus plus fondés à prononcer
 qu'il ait la propriété de guérir les fièvres intermittentes. D'ailleurs,
 si par le feu ^{ou vient à bout} de changer la texture des parties d'un mixte, et
 de détruire la liaison et l'enchaînement des Substances qui
 composent ce mixte, croit-on nos organes aussi puissants et
 aussi actifs que le feu, pour percevoir ce qui n'est dû qu'à la
 violence? il n'y a que les Seules parties du mixte ~~et~~ ^{et} ~~seules~~ ^{seules}
 différemment modifiées, qui soient dépositaires de la Vertu. quoique
^{extrêmement} divisées, elles retiennent encore la nature du tout, car
 après avoir parcouru les dernières Voyes de la Circulation, et avoir
 été longtemps exposées à l'action des Solides, elles se font reconnaître
 par l'odeur et par la couleur qu'elles donnent; elles agissent donc
 sur les Solides et sur les Fluides du corps humain d'une façon
 dont la fermentation ne peut absolument rendre raison. leur action
 obéit aux loix constantes de la mécanique, auxquelles la
 fermentation elle-même et tout ce qui s'en suit dans la nature
 sont assujettis. C'est donc à l'observation à prononcer sur la
 nature et la Vertu de tels alimens; oui sans doute, mais
 souvent avec assez peu de succès, carque encore une fois, on ne
 connaît pas assez les différents principes des humeurs animales
 avec lesquels ceux des alimens doivent se mêler. d'un corps
 physique ~~même~~ appliqué à un autre corps physique, il en résulte

3
résulter un effet, et c'est cet effet qu'il n'est pas toujours facile
d'annoncer, en ce qu'il dépend d'une foule de combinaisons &
de circonstances qui varient à l'infini, combinaisons &
circonstances qui se trouvent dans l'indivisible qui doit naître &
dans le mixte qui doit naître.

J'en ai dit assez pour faire pressentir qu'il est impossible de
traiter complètement une partie si importante et si voisine d'une
chose si positive. personne n'a senti plus que moi toutes les difficultés
que présente naturellement une pareille dissertation, et toute mon
insuffisance à les surmonter; mais l'envie de m'instruire moi-même,
plutôt que de chercher à éclairer les autres, m'a emporté sur
toute sorte de considération, et m'a déterminé à ces énoncés
terrestres. au surplus, si j'ai la malheur d'en avoir pas même
approché de but, j'aurai au moins la douce satisfaction de
m'être occupé à me rendre de plus en plus utile à mes semblables,
et en cela ma première intention sera toujours remplie.

Si, dans une telle occasion, ce faible essai en demandant
toutes fois l'indulgence de mes examinateurs, indulgence qu'ils ne
me refuseraient pas, si me connaissant, ils avaient égard à la
multiplicité des occupations que me donne le cours de ma
pratique et conséquemment au peu de temps qu'elle m'accorde
au Cabinet.

La matière que nous allons traiter, estant susceptible
d'être examinée sous différents aspects, les redites, les répétitions,
sont inévitables. j'aurais bien aimé ne point parler de
règles artistiques, des ultimes, des tempéraments &c, au premier
des détails, mais cela n'est guère praticable pour peu que



6
Non entre en matière, cependant la définition de chaque chose se trouvera à sa place. j'ay fait tous mes efforts pour y établir le plus d'ordre possible.

J'ay distribué mon mémoire en deux parties que je divise ensuite en sections et en articles.

Dans la première j'expose les généralités préliminaires, & lorsqu'il s'agit bien considérer mon mémoire entier ne soit que des généralités, je présente le tableau des mixtes qui servent le plus communément d'alimens à l'homme, et nourrissans et modificateurs. j'traite ensuite des tempéramens, du sang &c. et des règles diététiques qui conviennent à chacune de ces circonstances.

Dans la deuxième j'embrasse des maladies chirurgicales que j'apartage ensuite en autant de sections qu'il y a de genres et j'adapterai à chacune les règles qui leur conviennent, & servirai de sommaire, est à dire, toujours en l'égard à toutes les circonstances détaillées dans la première partie, et auxquelles, pour cette raison, j' reviendrai le moins possible, pour diminuer le nombre des redites et des répétitions.

Première partie

chap. 1.^{er}

Des définitions, divisions, des règles diététiques
des alimens &c.

Pour traiter convenablement le sujet proposé, il faut d'abord expliquer ce qu'on entend en général par règles diététiques, ensuite de qu'on entend en particulier par règles diététiques relatives.

aux aliments.

On entend en général par règles diététiques, celles qui enseignent le régime qu'il est à propos d'observer par rapport à l'usage des six choses naturelles et qui sont l'air, les aliments, le travail et le repos, le sommeil et la veille, les excitations retenues ou étouffées et les passions de l'âme.

Les règles diététiques relatives aux aliments, dans le sens le plus étroit et le mieux exprimées par l'onomé de l'Académie, signifient particulièrement le régime que l'on prescrit aux malades par rapport à la nourriture. cette troisième branche de la thérapeutique, est, à proprement dire, ars victum ordinandi: elle est l'art de prescrire le choix et la quantité des aliments, cibus et potus, propres à la nature de la maladie et aux forces du malade.

Les règles diététiques ont donc pour objet principal la quantité et la qualité des aliments. ces règles ne sont jamais positives, elles ne peuvent l'être; elles ne peuvent être que relatives à une infinité de circonstances, elles doivent nécessairement varier à l'infini et relativement à l'âge, au sexe, au tempérament, aux saisons, au climat, au genre de maladie, à son siège, à la manière de vivre du malade, à la disposition actuelle de ses liqueurs, au ton de sa fibre, à l'état de ses forces &c. &c.

mais lorsqu'on veut que d'après le tableau des différentes substances qui servent d'aliments à l'homme, il est, comme on le verra, essentiel de donner une idée claire et précise de ce qu'on entend par ce mot, aliment: Hippocrate le définit très bien: alimētū quoddam ut augere et subsistere, quoddam ut



8
Subsistent et in eodem statu permanent, uti Senes, quorum etiam et robur
recuparent. le Commentateur de lemeri. (p. j. Recherches medecines d'Ingers) donne
plus d'attention à ce terme, car le définissant, il s'applique en même temps à
l'immortel et pour lequel il porte ce nom. j'appellerai donc avec cet auteur
à un nom d'élément, tout ce qui est tellement disposé qu'il puisse prendre avec
les diversifieurs qu'il doit recevoir, un caractère qui le rende propre à remplir
la partie des parties que le mouvement des liqueurs se fait exhaler et que
celles des fibres en se détachent et par conséquent à recevoir un changement tel
qu'il puisse enfin servir une partie d'un corps auquel il n'appartenait pas
auparavant. cette définition est d'autant plus juste qu'elle est fondée sur les
lois de la nutrition par le moyen desquelles ces différents nutriments se
convertissent en notre propre substance : en effet tout le monde sait que
les aliments qui sont la ~~matière~~ matière première du sang, sont arrosés
et digérés dans l'estomac par l'action de la salive et du suc gastrique et
sont ils sont successivement pénétrés, action première par les
différentes sécrétions de l'estomac et qu'ils y sont convertis en ^{une} bouillie
épaisse, grasse, tirant sur blême ou d'un blanc fauve à blême et
connue sous le nom de chyme. cette bouillie portée dans les
intestins grêles et mêlée avec la bile et le suc pancréatique, y reçoit une
nouvelle altération qui la met en état de fournir aux vides luttés
le chyle, c'est à dire, une liqueur plus fine, plus douce, plus blanche,
plus luitueuse. ce chyle se perfectionne encore dans le pancréas et dans
dans le réservoir de pécquet, dans le canal thoracique, par le mélange et
la Lymphes, qui le rend plus liquide et plus doux. c'est enfin dans
cet état et après toutes ces préparations successives qu'il se mêle dans la
soudaine avec le sang dont il augmente peu à peu la masse
et les propriétés, surtout après avoir subi dans les poumons les
élaborations de l'hématose ou sanguification. c'est il suit tout
naturellement que les aliments sont les principes et subsistent avec les

humours du malade, conviennent mieux que ceux dont les principes
seraient d'une nature différente ou que ceux qui augmenteraient le vice
prédominant d'un même humeur; il y a plus, c'est que les meilleurs aliments
pris en trop grande quantité deviennent nécessairement nuisibles et
maléfiques par la mauvaise élaboration qui en résulte, d'où des sucs
crus, indigestes &c. in alimento, est hyppocrate, medicamentum
optimum; in alimento medicamentum perissimum, bonum et malum
ad aliud referuntur. Si une trop grande quantité d'aliments devient
nuisible, une trop forte abstinence ne l'est pas moins: elle est
connue pour tous les gens de bien, pour beaucoup plus dangereuse,
que l'intempérance et avec raison, car lorsque le sang et nos humeurs
ne sont point renouvelés, qu'ils ne sont point continuellement rafraîchis
et dilués par un nouveau chyle, ils contractent bientôt une
viscosité alcaline qui les dispose promptement à la putrescence.

Les qualités nuisibles ou salutaires des aliments dépendent de
principes crus et composés. Les principes peuvent servir à
quatre qui sont les parties terrestres, les aqueuses, les huileuses et les
salines, ainsi la différence d'un certain aliment par rapport à un
autre consiste dans la liaison et la proportion différente de ces principes:
la différence des effets d'un même aliment, d'un individu à un autre,
dépend de l'union d'un même principe avec ceux des humeurs, qui ne
sont jamais les mêmes chez aucun individu. tel aliment, par
exemple, qui est amer, est de facile digestion, qui fournit de bon
suc à un sujet, donne des nausées, fait vomir un autre, enfin
produit le plus grand désordre dans toute l'économie animale, ajoute
en outre que l'état de force ou de débilité des facultés digestives contribue
encore beaucoup à toutes ces nuances qui sont infinies.

Les aliments sont simples ou médicamenteux.

Les simples nourrissent et rétablissent les parties et ils les



Entièrement dans un ^{même} état, comme par exemple le pain, le bœuf &c.

Les médicaments nous servent à la Nourriture, mais ils changent en même temps la disposition présente, et actuelle de notre corps, comme la Laitue, le sucre, l'asperge, &c. ainsi il y a des aliments qui, entre la Nourriture et nous, sont encore spirituels, instigues, inconnus, et humides &c. & ensuite qu'un praticien doit faire attention à leur Nourriture médicale, & enfin les appliquer aux indispositions particulières de chaque individu.

Quant à la différence entre les aliments Simples et Médicamenteux, elle vient que de la différence proportion de leurs principes, ceux des premiers se trouvent combinés de manière à entretenir seulement la bonne disposition du Corps, et les autres en part de principes dominants qui tendent à rétablir cette bonne disposition, c'est cette combinaison, cette proportion différente des principes qui fait la diversité des tempéramens dans les Végétaux, comme chez les animaux en général et chez l'homme en particulier.

Les Végétaux et les animaux qui naissent et qui croissent sous nos yeux, fournissent leur propre substance, leur chair pour servir de nourriture à l'homme. Les Végétaux, les uns donnent leurs racines, leurs fruits, les autres leurs feuilles, leurs tiges et leur racine, & quelques uns enfin leurs fleurs. Les animaux donnent toutes les parties de leurs corps pour nous servir de nourriture. Il est vraisemblable que toutes les espèces d'animaux et de Végétaux, ont entre eux principes qui sont propres à chacune, des qualités qui leur sont communes, puisque l'homme vient à bout de les assimiler toutes à sa propre substance. Les uns et les autres ont des sucs nutritifs et Médicamenteux, ainsi que l'expérience le démontre tous les jours.

Les animaux qui contribuent à notre nourriture, se divisent en quatre classes, en terrestres, comme sont les quadrupèdes qui

Habitent sur la terre; en Volatils, comme sont les oiseaux qui s'élèvent dans les airs; en aquatiques, comme sont les poissons; et en amphibies, comme sont les grenouilles, les tortues qui vivent également sur la terre et dans l'eau.

Les terrestres fournissent un aliment plus solide, plus compact, et qui se dissipe moins que celui des autres animaux. Les Volatils sont le plus part plus agréables, plus légers et plus délicats que les terrestres, ainsi ^{ils} se dissipent-ils beaucoup plus facilement qu'eux. Les poissons sont de tous les animaux les plus exposés à s'échauffer, les plus humides et les plus froids; mais ainsi ils nourrissent moins que les autres, et se corrompent plus facilement. Quant aux amphibies ils participent des terrestres et des aquatiques.

Les Végétaux subissent ainsi à peu près la même distinction à raison des différents endroits où ils croissent. Les uns tiennent leur nourriture immédiatement de la terre, et croissent sur la superficie, ou à une petite profondeur sous terre, ce sont les plantes terrestres: les autres prennent naissance et leur accroissement dans les eaux, on les nomme plantes aquatiques; et celles qui se dressent en plantes marines, parce qu'elles croissent dans la mer, et on plantes fluviales, parce que les dernières croissent dans les eaux douces &c.

Les divisions et distinctions nous deviennent inutiles ainsi que les différents systèmes de Comestibles, de Linnaeus &c., parce que nous ne perdons icy des Végétaux que comme aliments et non comme médicaments. nous nous bornerons tout simplement à en raison de leur usage, à les distinguer en farineux, en légumineux ou herbes potagères, en légumineux ou semences légumineuses, et nous les classerons ainsi en farineux &c.



Section premiere

article 1.^{er}

Les animaux

Sont le bœuf, la vache, le veau; le mouton, la brebis, l'agneau;
Le bœuf, la chèvre, le chevreau; le cerf, la perdrix, le poullet, le chapon;
Le coq, l'oison; le canard, la canne; le pourceau, le porc, le dindon;
Le lièvre; le lapin, le lièvre, le pigeon, le pigeonneau; &c
autres Notables.

Le lait, les œufs, le miel.

Les poissons d'eau douce tels que le perche, la carpe, le
brochet, l'anguille &c &c. les crustacés. ceux d'eau salée, tels sont les
moules, les limons, les huîtres &c. les tortues, les crevettes &c.

il n'y a que deux manières de préparer la chair des animaux
pour la présenter comme aliment au malade ou à un convalescent;
c'est soit de la cuire dans l'eau ou de la rôtir au feu. la première
est préférable pour les bouillons, et comme aliment solide la
second est préférable pour celle qui est bouillie. Les uns sont
plus convenables et plus nourrissants que d'autres qui les
sont à l'ébullition.

Les Legumes ou Plantes Potagères

Sont, 1.^o Les betteraves, les carottes, les panais, les navets, les
fèves, les pois, les pois chiches;

2.^o les choux, l'ail, les épinards, la poire, le persil.

3.^o Les lentilles et pois chiches de différentes espèces, le fêver, &
les mûches, les raves, le piment, et le persil.

1.^o L'artichon, le barane, la Simprionette, la Zappuine, la
Furon islandois &c.

5.^o Les plantes bulbeuses, les oignons, les poireaux, les fèves,
Les ciboules, ail, l'aillette &c.

6.^o Les melons, les courmelles et cornichons, les citrouilles, les
artichoux, les asperges, les carottes, et Carottes &c.

7.^o Tous les fruits d'été, & d'automne. Les fruits rouges et blancs, comme
fraises, framboises, groseilles, rouges et blanches, cerises, raisins &c.

8.^o Enfin les legumes proprement dits, tels sont les fèves,
appelées à Paris fèves de marais, les petites fèves, ou haricots, les
pois, les pois chiches, les lentilles, &c. ces derniers sont aussi
appelés legumes farineux.

Les farineux

on appelle farineux pour excellence et qui ont la supériorité
sur les autres, les Substances Céréales ou fromentacées, tels que
le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le riz, le maïs, ou blé de
Turquie, il y a encore d'autres farineux que la misère force à
employer quelque fois, tels que le millet, le grain, le blé noir &c.
La chataigne, la pomme de terre.

Les farineux se mangent après avoir été  par la
fermentation, ou sans avoir éprouvé cette altération.

Les farineux fermentés fournissent la nourriture la plus
commune, et la plus saine, comme le pain.

Les farineux non fermentés sont nous faisons usage la
plus principalement pour notre nourriture, sont les semences

Legumineuses en substance et cuites dans l'eau, le bouillon ou le jus de viande.

Il est démontré que les farines fermentées se digèrent beaucoup plus promptement et avec moins de travail de la part de l'estomac, que les farines non fermentées; que l'eau y trouve en outre beaucoup plus d'air dans l'estomac.

Les legumes ou semences légumineuses ont été considérées sous tous les sens, par tous les médecins, comme fournissant une nourriture abondante, mais grossière et lenteuse. cette dernière qualité méfiançante est prouvée; mais ces sortes d'aliments ne font-ils pas à de bons estomacs. herbes dans du Antiquité des Végétaux prouvent que les pois, le blé d'été, et autres de même espèce fournissent un tiers de leur poids de lécithine. mais ces legumes dépourvus de leur peau et mangés en purée sont beaucoup plus sains, passent moins, se digèrent beaucoup mieux et laissent moins d'air, moins de vent dans l'estomac, que lorsqu'on les mange avec leurs enveloppes. ajoutons que les qualités de l'eau dans laquelle on les fait cuire, contribuent aussi à les rendre d'une plus facile digestion.

Je dois inutilement parler du sel commun, est la seule substance que le règne minéral nous fournisse; mais on ne peut la considérer comme aliment; condimentum est panis et non alimentum. Comme usuellement, nous aurons occasion de dire quelque chose de ses bonnes et mauvaises qualités relativement à la digestibilité des circonstances.

L'eau et le vin sont les principales boissons de l'homme. L'eau est une boisson commune à tous les animaux, comme à l'homme et à tous les peuples du monde.

passons maintenant à l'examen général de toutes les substances

15

que le praticien a établies pour notre usage en état de santé, comme en celui de maladie. c'est relativement à ces derniers cas que nous allons les considérer sous leurs différents points de vue, afin d'établir plus sûrement des règles diététiques.

Les règles ou régime ou diététiques composaient de principalement la diététique des anciens médecins, et presque toute la médecine de leur temps, car ils employaient fort peu de remèdes. ayant remarqué que tous les Secours de la nature étoient souvent ordinairement inutiles, si les maladies ne subsistoient des aliments, et qu'ils venoient en santé, et s'ils n'alloient recourir à une nourriture plus faible et plus légère. ils s'aperçurent de la nécessité d'un art qui, sur les observations et les réflexions qu'on avoit déjà faites, indiquât les aliments qui conviennent aux malades et en réglât toute la quantité. hippocrate est le premier et le seul qui jusqu'à nous ait le mieux traité cette matière.

Les règles diététiques relatives aux aliments, j'en ai parlé dans lauration des maladies chirurgicales, particulièrement, mais dans celles de toutes les maladies qui sont en ressort de tout, et sont requises, sont presque toujours la pierre fondamentale de l'établissement des jeunes praticiens. non seulement que de voir tous les jours des personnes, meilleurs instruits, prescrire le même régime dans différentes maladies, sans avoir égard le plus souvent à la Constitution individuelle, à l'âge, au sexe, à la manière d'être habituelle du malade, au climat qu'il habite, au site ou lieu qu'il occupe, à l'état du ciel, à la saison, à la cause et au siège de la maladie, au Vice qui peut



L'entendement, enfin à l'état de force ou de faiblesse du malade et à mille autres circonstances qui ne doivent point échapper à l'attention d'un homme prudent qui soit assigner à chacun des médicaments les aliments qu'ils indiquent. il a déjà été dit bien des fois et une raison qu'il n'est des maladies, comme de tous les êtres vivants, qu'il n'y en a pas deux parfaitement semblables et cela pour ce que chaque individu offre des variétés particulières qui exigent de la part d'un homme instruit, une attention toute spéciale. L'expérience vient à l'appui de cette assertion. elle nous apprend tous les jours que non seulement les maladies se différencient essentiellement n'étant plus les mêmes pour les aliments, ainsi que pour les médicaments, mais encore que la même maladie en cause quelquefois un tout opposé, selon les différents temps qu'elle prévient, ou les circonstances qui l'accompagnent. elle nous apprend encore que les qualités des aliments et des médicaments sont relatives à la disposition physique du corps, que ce qui est le rafraîchissant pour l'un est rafraîchissant pour l'autre et vice versa et que leurs effets sont autant le produit de la réaction de la machine qui reçoit que celui de l'aliment qui est reçu.

Comme la diversité des corps qui se trouvent à notre nourriture est presque infinie et que ils ont quelque chose de commun entre eux, ils ont aussi des principes qui leur sont propres et qui constituent leur essence différentielle, il en résulte d'abord que les uns sont beaucoup plus lents, les autres plus prompts à subir les différentes élaborations nécessaires pour qu'ils soient recuits en notre propre substance; qu'en outre ils contiennent des principes particuliers qui, séparés de l'extrait nutritif produiraient un

17
Effet quelconque, suivant la disposition de l'individu, tantôt nuisible, tantôt avantageux. les acides et les alcalis, pour exemple, produiront un effet particulier et relatif à la tendance particulière des humeurs avec lesquelles ils se trouveront unis: d'où la nécessité de connaître les principes respectifs des uns et des autres.

Ces les aliments se divisent en deux classes qui sont, d'un côté, que nous nommons de ce mot, les végétaux et les animaux. Les mixtes sont en général composés des mêmes principes dont la combinaison est relative à chaque genre, à chaque espèce et même particulière à chaque individu. La terre et l'eau produisent la végétation et la nutrition des végétaux, et l'air et le feu l'entretien et la nutrition aux animaux. La différence des combinaisons des principes étendus aux mixtes, fait la diversité des qualités particulières et le mélange de ces mêmes principes dans tous les corps leur en donne de communes que nous aurons occasion d'examiner. Les végétaux comme les animaux souffrent encore de autres différences dans leur résultat nutritif, différences qui dépendent nécessairement des variations auxquelles les uns et les autres sont continuellement exposés.

Le choix des aliments est donc de la plus grande importance: en effet un végétal, une légume quelconque doit produire des effets différents et relatifs à raison de son degré de végétation ou de maturité et relativement à l'âge, au sexe, à la constitution, et à la maladie ou à l'état &c. une jeune plante qui commence à pousser, produit des sucs d'une



d'une nature différente à ceux d'une plante dont la maturité est plus avancée
 et qui en vieillissant s'assèche et durcit. un même liquide sous les différentes
 phases de la végétation, donne d'une façon délayée, d'une ou multipliée et
 sous sa vieillesse, procurent divers et divers effets différents. ainsi on verra
 l'état de force et de faiblesse de l'estomac qui le reçoit et les matières de liquides
 qu'il transmet alors sous les premières voyes. tout le monde sait que
 beaucoup de plantes sont alimentaires dans leur enfance et deviennent
 médicamenteuses, même vénéneuses dans un état de maturité plus avancée.
 tel végétal, par exemple, dont les sucs nourriciers sont abondants et
 bien faisants à raison de la nature de son et qui le produit, est mal sain
 et fort vénéneux même dans une autre climats. C'est ainsi que le
 pèche, par exemple est un poison en pèche, qui fait ici un fruit excellent.
 L'humidité du sol aide ou diminue la qualité des végétaux qui y
 croissent; une même espèce de légumes peut également s'appliquer aux
 animaux, ceux qui pousse dans les plaines, ceux qui sont élevés
 leur nourriture sur le flanc des montagnes croissent différemment.
 fournissent des sucs nourriciers d'une nature différente à ceux qui pousse
 dans des lieux humides, dans les marais: les chairs de ces derniers,
 comme on le voit, superflues excrémentielles sont. un jeune animal
 dont la chair n'est pas faite, un adulte, et un vieux, produisent
 aussi des effets relatifs aux différentes phases de la vie, ainsi que les
 plantes. enfin la différence des espèces donne aussi des résultats
 différents: les fumivores, les granivores et les herbivores ont des sucs qui
 leur sont particuliers et qui croient être analogues à telles ou telles
 constitutions. la différence des éléments dans lesquels ils vivent, en rapportant
 aussi une très grande dans la nature de leurs sucs. le tigre qui se
 qu'un animal est tué, qu'un végétal est cueilli &c., le gibier, par exemple,

19

comme des sucs nutritifs relatifs à son usage de Nourriture, le poisson, les
legumes, ainsi que les sucs qui servent à servir d'aliments. l'expérience
nous apprend-elle pas que nombre de plantes qui ont beaucoup de suc
d'être étant fraîches, perdent leur qualité par la dessiccation. n'est ainsi que
la quinquina fraîche est un emétique et un drastique violent, qui à l'écouler est sans
valeur. la racine de quinquina fraîche, est un puissant résorbatif, si on lui
servi marquée, soit avec autant de sucs que des semences; à l'écouler elle
ne procure aucun effet. les fruits nouveaux et cueillis sont
antispasmodiques, l'écouler elle n'est plus de valeur.

La quantité des aliments est sans doute bien nécessaire à
la santé, mais elle est, en général, dépendante de la situation
et en outre si équivoque à raison de la nature des différents
humours qui en altèrent les principes, que l'on ne peut rien établir
de positif à cet égard; mais une vérité qui est de toute évidence et
proposée par l'expérience journalière est celle-ci, savoir que tout
aliment bien digéré de quelque nature qu'il soit, est un aliment
sain, et vice versa, que tout aliment mal digéré, quelque bonne
qualité qu'on lui suppose, est nuisible. Si les connaissances
sont incertaines pour la qualité, il faut au moins s'en
suppléer par celles de la quantité. le point le plus important,
dans ce cas, est de savoir proportionner la résistance à la puissance,
est-à-dire, la quantité des aliments à la force d'estomac; mais ce
point n'est pas toujours aisé à obtenir, ainsi le principe de la
médecine s'explique-t-il ainsi avec sujet: quantitatem apte ad
viu accommodatam recte confectura consequi, res est uera. au
effet la base des règles diététiques quant aux aliments est, on ne
peut trop le répéter, de savoir mesurer la quantité des aliments
à la force de la machine, à son âge, à son sexe, à son état, à son occupation,



Conformation, la même organisation, la même Constitution physique, enfin, les mêmes principes entreraient également en égalité d'équilibre dans la composition de leur machine, ils se réunissent ensemble et parviennent à ce juste milieu pour constituer l'état de Santé véritablement parfait, que les hommes en sortiraient bientôt et entreraient de nouveau par degrés après leur maintenance de ce point imperceptible, et cet état d'équilibre, en égard à une infinité de circonstances et de différentes positions où ils se trouvent exposés. sont là ces connaissances en apparence minutieuses, qui cependant sont de la plus grande importance pour la pratique et que tout homme qui veut exercer avec succès, ne doit point ignorer. ces préliminaires sont indispensables; sans elles il est impossible de rien statuer sur tel ou tel régime relativement à telles ou telles maladies chirurgicales; d'ailleurs comment se faire entendre autrement? si j'indique pas au moins les raisons qui déterminent, qui indiquent, ou contre-indiquent, absolument, comment les prescrire? puisqu'ils ne peuvent l'être que relativement à toutes ces considérations. je vais donc continuer.

Section 2

article 1^{er}

Definitions, et divisions des tempéramens.

La Définition du mot tempérament, semble annoncer à raison de son étymologie temperare, une telle union, une telle proportion entre les principes, qu'ils se modèrent, qu'ils se reprennent, les uns les autres: & cependant, quoique cette juste proportion subsiste point, l'usage consacré se borne pour exprimer au contraire la surabondance des principes qui déterminent un caractère particulier. quoique chaque être créé ait, comme je viens d'exemple plus haut, un tempérament à lui et que par conséquent il y a autant de tempéramens que d'individus, cependant



Comme on partage plus ou moins de telle ou telle constitution, les physiologistes ont institués quatre tempéramens simples, puis quatre composés qui peuvent ensuite être subdivisés à l'infini. on pourrait comparer les quatre premiers aux quatre vents cardinaux; ainsi des autres.

Les quatre tempéramens simples sont le tempérament chaud, le tempérament froid, le tempérament humide, le tempérament sec. les quatre composés sont le chaud et humide, le chaud et sec, le froid et humide, le froid et sec. les anciens n'ayant eu l'égard qu'à deux humeurs, les ont appellés le premier Sanguin, le second pituiteux ou phlegmatique, le troisième bilieux, et le quatrième mélancolique ou atrabilaire. j'en tiendrai à ces dénominations et ne m'occuperai que de ces quatre tempéramens primitifs ou simples.

L'homme, ainsi que tous les êtres sortis des mains du Créateur, est composé des mêmes élémens; la diversité de combinaison de ces élémens, fait la différence des tempéramens d'eux, et de chaque être en particulier même d'une seule et même espèce. le tempérament d'un lapin n'est point le même que celui d'un cheval; le tempérament d'un lion n'est pas celui d'un mouton; le tempérament d'un faulx n'est pas celui d'une colombe, le tempérament d'un renfort n'est pas celui d'un chat de.

C'est aussi la différence de tempérament des animaux et des plantes que consiste leur véritable propriété. c'est en changeant le tempérament de l'être quequel ses corps sont appliqués, qu'ils font sentir leur effet.

une plante aqueuse et humide ne convient pas à un tempérament humide. une plante aromatique qui abonde en esprits volatils, ne convient pas à un bilieux dont les liqueurs sont toujours prêtes à s'enflammer. il faut au contraire pour un tempérament sec donner pour alimens ceux qui abonde en phlegmes et en eau. un végétal qui croît dans les lieux bas - un végétal qui croît dans les lieux secs et humides et dont les principes prédominans sont aqueux, &c. ainsi des autres.

L'air nous détermine encore en faveur de tels ou tels alimens. les aqueux sont préférables d'été aux autres en été. en automne, surtout si les pluies sont fréquentes, ils sont nuisibles, ainsi des autres chez lesquels la

prédominance des saisons a la plus grande influence.

Toutes les substances qui servent de nourriture à l'homme, ont des qualités qui leur sont propres. elles ont, à très-peu près, un tempérament particulier qu'elles nous manifestent non seulement par leur résultat chimique, mais encore par les impressions extérieures. l'huile, l'aigre, le sale, le doux, l'amer, sont si différents et nous

Il n'est point indifférent d'offrir en même temps un échange qu'on nous en ait fait pour tel ou tel tempérament.

un aliment insipide et aqueux ne convient pas à un tempérament pituitaire, mis au contraire. le sale et l'amer ne conviennent pas à un tempérament bilieux, mais bien à un bilieux. ainsi des autres.

La nature est sage; elle avertit par ses moyens infatigables de ce qui peut nous être bon et nuisible. en effet les signes caractéristiques qui nous annoncent la présence de tels ou tels principes dans un mets qu'on doit nous servir de nourriture, sont aussi certains que ceux qui caractérisent le tempérament sanguin, pituitaire &c.

Les préceptes que l'on peut donner, consistent donc à comparer la quantité et la qualité des aliments à l'état actuel de l'individu, à l'entretien de la saine et nécessaire proportion entre la répartition, et la disposition des substances. les lois de la sobriété ne sont pas toujours les mêmes dans les mêmes circonstances. un homme jeune et fort exige plus de nourriture qu'un homme âgé ou habituellement débile. il faut comparer l'usage des aliments aux degrés de force ou de faiblesse naturelle ou acquise. un homme qui est enervé par l'oisiveté et qui s'occupe peu, ne doit pas être nourri comme un homme actif, de fatigue et qui a besoin constamment de se livrer à de nobles exercices.

Le régime d'un homme peut se partager comme secours de l'année en quatre saisons; printemps, été, automne et hiver. un homme dans son printemps et qui est véritablement malade, dans le printemps, doit éprouver des influences différentes de celles aux quelles doit être soumis un homme dans son hiver ou dans son automne et qui a besoin



des Saisons estant requies dans l'une ou l'autre de ces Saisons et Vice Versa
un Vieillard mortale en printemps, un jeune homme mortale dans la même
Saison et d'une même mortale qui se des Saisons et des climats différents
tant pour la quantité que pour la qualité, ainsi des autres saisons et
combinaisons qui sont presque infinies.

une Saison chaude et sèche, chaude et humide, froide et sèche, froide
et humide &c. exportent encore des différences rigues de la plus grande &
attention. Les phénomènes de la chaleur sont différents de ceux produits par
le froid. les premiers consistent dans le relâchement et le développement
des Solides, dans la rarefaction des fluides, tandis que les autres consistent
dans la constriction et resserrement des Solides et la condensation des liquides;
et là des effets secondaires qui servent encore à raison de l'état de l'atmosphère.
Si l'humidité est ajoutée à la chaleur, la tendance à la putridité est
manifeste et plus ou moins prochaine, suivant la disposition particulière
en sujet. Si elle accompagne la chaleur, l'inflammation se termine ou
plus promptement la disposition phlogistique ou peut se trouver
l'individu; ainsi des autres intempéries des Saisons qui produisent des
effets plus ou moins marqués d'après la disposition de l'individu ou des fluides des
liquides des individus.

article 2.

Tempérament Sanguin.

Les tempéraments Sanguins sont ceux qui digèrent facilement et qui
ont le moins besoin de secours nourriciers. cependant il faut faire attention
si l'individu pèche par délicatesse naturelle, ou par relâchement
accidentel, ce qui demanderait des considérations particulières pour la
choix et la quantité des aliments.

Si le tissu de la fibre, les vaisseaux enfin sont délicats, il y a tous
les accidents de l'inflammation à craindre, la douleur, la fièvre, l'altération,
la rupture même.

et s'il pèche par relâchement ou naturel ou acquis, on a à craindre

Tous les effets de la plethore suite nécessaire de défaut de résistance des Solides.

quoique la Constitution physique soit bonne, les indications qu'elle présente sont de ce genre le régime, relativement à la diffamance des aliments ou de délicatesse ou de relâchement.

Des aliments trop épais, visqueux, ne conviendraient pas à ceux fournissant un chile trop épais, en ce que par la viscosité pourrait augmenter les dispositions au relâchement et par là donner lieu à la plethore. Les sucrés non fermentés ne seraient pas plus avantageux dans l'un que dans l'autre cas, car ils produiraient d'abord le même effet dans le dernier cas, et que dans le premier leur délicatesse leur permettrait pas de les assimiler convenablement avec toutes les humeurs animales, qu'en outre dans l'action même de l'assimilation les fibres pourraient menacer de rupture, à raison de la trop forte résistance qu'elles auraient à vaincre.

Le pain bien fermenté et bien cuit, la cervise et les boissons carnées et herbivores, soit crues soit cuites à toutes autres, en ce qu'elles contiennent une mucilage plus léger, plus facile par conséquent à digérer. Les condiments les moins relevés sont les meilleurs. Les fruits crus sont presque toujours fermentés en ce qu'ils rarefient et considérablement toutes les liqueurs et que cela ils peuvent produire la plethore, l'inflammation, enfin tout ce qui peut déranger les fonctions de l'économie animale.

Les fruits rassis sont très salutaires à cette constitution, pourvu qu'ils soient mûrs et qu'ils ne soient pas trop acides, car trop acides ils produiraient une irritation fâcheuse, et irriteraient beaucoup.

Les légumes sont en général très bons, les siliques exceptées, en ce qu'elles ont trop de viscosité. Huile et le beurre avec lesquels on les fait cuire, sont des substances fort nourrissables et qu'il faut.



rejettent en quelques ruisseaux et que par leur principes acris et Exaltés, elles stimulent la fibre, augmentent les sécrétions, provoquent tous les accidents de la plethore.

Les herbes potageres sont en général contrainctives à cette constitution, ainsi que les végétaux sarmenteux: elles fournissent un suc léger qui donne avec de travail à l'estomac pour être extrait, et ainsi par cette raison ne sont pas vifs et puissants.

Les aromates, les Sucs, les acres enfin toutes les Substances qui contiennent une huile essentielle, développée, sont, pour ainsi dire, mortels.

Les Substances sucrées comme le miel et le sucre, doivent être prouvées, comme très nuisibles à cette constitution, à raison des principes acres dont ils sont surabondants et est le sentiment de Galien (1).

La boisson doit aussi varier et être relative aux vices ou excès existants, est acide, que celle qui convient à la délicatesse des fibres n'est pas bonne pour leur relâchement. Dans le dernier cas, les boissons aqueuses, le thé, le vin chaud ne feroient qu'augmenter cet état. Le bon vin un peu frappé et plus ou moins acide fortifie les fibres. Les liqueurs fermentées sont presque toutes viciées et poisons pour cette constitution, dans l'un et l'autre cas, on en excite l'abondance en huiles et en esprits ardents dont le propre est de jeter l'incandescence dans les liqueurs et de sécher, raidir les Solides. Cela, rarefaction, plethore, inflammation, rupture des vaisseaux, enfin la suppression de toutes les sécrétions. *Requiesce & deinde*

Tempéramens bilieux.

Dans cette constitution sèche et chaude les organes digestifs sont forts et vigoureux: est admise la constitution celle où ils jouissent d'une plus grande activité. Les besoins de repaître se font

27
Sensir. Virement, la erection est prompte, le poids est ferme,
le fibre est vide, la chaleur animale est grande et souvent brûlante;
toutes les fonctions du Corps se font avec activité. le corps est sec, maigre,
quelque fois, et ceux qui sont élevés avec ce tempérament veulent
fortement: les liqueurs sont presque toujours dans un état de densité
inflammatoire.

Les indications qui se présentent sous cette constitution, sont de
présenter, de diminuer, ou au moins de supprimer à un écoulement
ultérieur des fluides; d'empêcher une plus grande tension des solides.

La diète rigoureuse ne sert pas à braver à l'égard de ces tempéramens, elle ne ferait qu'irriter les Solides et augmenter la tendresse déjà trop grande que les fluides ont à la pénétration. les alimens trop faciles à digérer ne conviennent pas à des estomacs, il leur en faut qui leur offrent une certaine résistance et qui fournissent des sucs nourriciers qui nourrissent, renouvellent, et raffraichissent toutes les liqueurs.

Le pain le plus dur, le moins fermenté se rigore très bien et
seroit est préférable à toute autre espèce de nourriture, surtout à
la viande qui fournit des sucs qui ont plus ou moins d'abondance
la pureté, que l'été détermine encore plus que toute autre saison.

Les poissons ne conviennent guère à cette Constitution et ce
qu'ils fournissent peu de bons nourriciers et qu'ils engendrent la peste
sont en putridité. le gibier, le chair des animaux ^{carnivores} ~~marinés~~
doivent leur être interdits.

Tous les legumes, même les plus durs, leurs sont avantageux, surtout à l'on s'en profite par les huiles de beurre, et les aromates pour les assaisonner.

La boisson la plus salutaire pour cette constitution est



Le vin simple, la bière la plus légère ou que l'on rend telle coupée avec l'eau: les vins les moins forts et les moins spiritueux méritent la préférence sur tous les autres, surtout sur ceux qui sont tartareux et acides. La boisson peut se prendre abondamment & sans crainte de constitution, sans en former aucune suite fâcheuse. tout ce qui en peut résulter, c'est quelle relâche des fibres qui sont toujours trop tendues et quelle lève des liqueurs qui sont toujours surchargées de parties salines qui surabondent dans les huiles essentielles. mais le meilleur et le plus sûr antidote de cette constitution se trouve dans les acides & surtout dans les végétaux.

Les Sucs végétaux présentent pour l'un ou plusieurs parties acides et acides un moyen de délasser une les parties humides et sèches & de toutes nos humeurs, de manière que de leur combinaison, il en résulte un tout homogène. Les Sucs ont tout cela pour la vertu de dissoudre les humeurs trop denses et d'en corriger l'âcreté. cette vertu n'est pas seulement renfermée dans les fruits d'été où elle paraît évidemment, elle existe encore dans presque toutes les plantes fraîches qui servent à augmenter l'abondance des aliments.

Tempérament pituiteux.

Les personnes douées de cette constitution, & surtout les hommes faibles: la fibre est molle et lâche, les nerfs et les organes digestifs manquent de cette énergie nécessaire pour assimiler, et transformer les différents sucs qui doivent repaître la machine &c.

Les indications générales de régime qui se présentent, & surtout de fortifier les viscères, de corriger la tension à leurs fibres, d'augmenter leur action tonique et surtout pour les bien remplir de donner la préférence aux aliments dont les principes sont les plus atténués

Les ulmineux sont que l'on soit exempt des pectines et surtout
des quantités. offrir peu de résistance aux organes et fournir des
sucs et sucs presque préparés. en conséquence les farineux, surtout
ceux qui n'ont point subi de fermentation, et dont on se procure, ainsi
que les légumineuses, surtout ceux qui ont une grosse
prominence

Le pain bien fermenté et bien cuit doit avoir la préférence à toutes les salinsens. Marshall a même écrit qu'il fut cuit deux fois, pour leur donner un degré d'atténuation de plus et rendre les principes plus assimilables à ceux du sang.

Des Végétaux, sont ceux dont les Sels portent aux urines, ceux qui ont un léger principe acide volatil on fin les aromatisés auxquels on a été donner la préférence. par la même raison les acides, les fruits d'été, les Sureau, les plantes fraîches et aqueuses qui abondent en phlegmes ne valent absolument rien, ainsi que les bulbes, les racines &c. tous les Végétaux dont les parties sont trop grossières et mal effénées.

Les Viandes leur sont salutaires, même celles qui sont les plus
sèches, le gibier, le poisson, le cerf, le lièvre, l'agouti, le boeuf
et mouton, pourvu toutefois qu'elles soient pour de jeunes animaux,
pourvu qu'il leur fassent une chair fraîche et vraiment formée et non pas
une chair effrénée, boursouflée qui ne pourrait qu'augmenter les points
pituiteux par ses sales indigestes et de cette espèce.

Le poisson qui abonde en Eau, les ulmiers qui abondent en parties grasses et huileuses sont très nuisibles, entre autres à l'estomac, ils ne font qu'affaiblir les ulcères et les solides.

de toutes les boissones, celle qui convient le mieux à cette constitution, est le vin même pur, ensuite le pique. on peut leur permettre les différents vins adoucis, mais il n'en doit pas entrer le même des liqueurs on ne les peut et vin fait la base et dont le propre est de fixer, de coaguler même la partie muqueuse ou glutineuse.

de Sang. les épaves durages sont nuisibles à ces sortes de constitutions. le moins de boissons possible est le meilleur. il en est de même de la quantité de aliments. la règle la plus sûre s'observe très bien et est même arithmétique.

Tempéramens mélancholiques.

Les fluides surabondent dans cette constitution: il y a plus de liquides que de vaisseaux pour les contenir, ainsi une partie s'évacue-t-elle et abondamment par différens canaux, par ceux de la salive, des urines &c. mais c'est qu'une partie la plus tenue qui s'échappe ainsi et la plus épaisse reste, qui pour la chaleur de l'estomac est lente, s'épaissit et s'acide. la fibre est sèche, roide, & l'estomac est lent, paresseux et froid, ainsi les digestions se font-elles lentement et le plus souvent, on se trouverait il en a des sans espérance, tenues, poisseuses qui ne servent encore qu'à en engorger les facultés digestives.

Les indications qui se présentent, sont de détendre les solides, de diminuer la trop grande cohésion du sang, ainsi que des autres humeurs, de fortifier les organes digestifs, enfin de procurer par ces différens moyens une plus grande formation & glorieuse & saine et tenues.

Tous les aliments de difficile digestion, qui ne sont pas suffisamment altérés, en fin qui ne peuvent équilibrer les principes glorieux, doivent être proscrits. les farines non fermentées sont dans ce cas là, ainsi que la chair des jeunes animaux, des poissons, du gibier, sont les parties qui se développent aisément & la putridité qui ne peut que s'ajouter dans un estomac faible.

Le pain bien fermenté et bien cuit, les viandes les plus simples tirées des animaux qui ne vivent que d'herbe; les herbes potagères

Surtout celles qui abondent en sucs & sève & sont exaltées; elles
viennent en formes en bon état, elles solidifient les & fonctionnent les crânes.
Légers tels que la menthe, la melisse, le melilot, le thym, le petit & l'orange,
le leucier, peuvent être mis avec prudence dans les crânes. Le
lait d'âne et de chèvre peut leur être permis et leur faire du bien, mais
le petit lait de vache est surtout plus salutaire, qu'il est rempli de
principes sèveux.

La meilleure boisson est un petit vin rouge clair, ou un petit vin
blanc léger, de la bière et de la cidre; le vin n'est pas; elle est grande, mais elle
elle seule sans altérer. Le vin d'orge et de seigle est le plus
celui qu'il faut préférer, ainsi que pour les bêtes.

Le peu que nous avons exposé, on pour mieux dire, indiquer sur les
tempéraments, nous a servi à dire, en ce qui n'est pas en question de
faire l'histoire de tous les symptômes caractéristiques de tels ou tels
tempéraments, mais seulement d'en indiquer les plus importants, en
fournir des règles on détermine tel ou tel régime. D'ailleurs les principes
que l'on donne à ce sujet ne peuvent être que généraux et relatifs.
il n'est pas possible de prononcer d'une manière positive, c'est aux
praticiens à saisir la différence des nuances, et des combinaisons,
pour l'application du régime convenable à l'individu qu'il a à traiter.
mais qu'il faut toutes choses, il rapproche toutes les circonstances qui peuvent
relatives relativement à l'âge, au sexe, au tempérament, au climat,
au climat, au site du lieu qu'il habite, à l'état actuel de l'atmosphère,
aux mœurs, à la manière de vivre, à l'usage d'exercice, au genre
d'occupation, à l'état de force ou de faiblesse. Soit acquise ou
naturelle. Sur toutes choses qu'il considère encore que dans un
même individu l'histoire peut être très forte, et par conséquent les organes



est faible et Vice versa. L'homme ainsi le système peut être défectueux et l'estomac ainsi, alors, ce sont surtout ceux qui exigent des considérations particulières. Il faut qu'un praticien imagine que l'homme est un petit monde dont les différentes parties ont des lois particulières pour concourir au bien général, et que chacune des parties est, pour ainsi dire, d'une sorte de Constitution, d'une organisation qui lui est propre et qu'il ne faut pas jusqu'à un certain point cependant, porter à l'excès. Il y a des estomacs forts, des chaudières, des froids, des faibles, d'autres les mêmes tempéraments, tout à dire, que dans une Constitution quelconque, il se renouvelle tous les jours une des quantités, sans que le tempérament y contribue pour rien: mais quelle nature y a place tout bonnement, ou que le bas d'origine y a établie et qu'il faut avoir égard pour les principes d'hygiène. Ajoutez en outre que les différentes parties, les différents viscères d'un même animal présentent des différences essentielles pour la facilité ou la difficulté qu'ils ont à se débarrasser d'un estomac.

L'hygiène qui convient à l'estomac fort, ne convient plus à un faible et quand il est faible, à un estomac il faut se tenir sur ses gardes, sans quoi il tomberait dans un état d'indolence qui le rendrait rebond gras, sans être capable de remplir ses fonctions: il ne faut cependant pas abuser de ses facultés, car en faisant tout de suite, il tomberait dans une incapacité plus complète et plus que la première. Il faut savoir proportionner les aliments aux besoins réels et aux forces de l'estomac.

Pour un estomac faible il faut des aliments déjà altérés, légers, faciles à digérer, qui ne soient pas susceptibles de surcharger les sucs gastriques; ne s'engourdir et susceptibles de relâcher les fibres et de noyer les sucs. Les aliments doivent être servis d'une manière à conserver et même augmenter la vigueur de l'estomac et non point à l'engourdir par une surcharge qui a en outre d'autres suites fâcheuses.

J'ai eu ne devoit exposer que les quatre tempéraments simples, qu'il conviendrait comme principaux ou essentiels; les autres, d'ailleurs sans nombre

ni ont pourvu à tout plus inutiles qu'ils ne sont. une chose qui se
 combinsions des quatre premiers, il suffit, comme semble, des deux indiqués
 plus haut, pourvu leur théorie et les règles diététiques qui leur sont annexes,
 sont ains à exercer de la théorie et de régime des quatre tempéramens simples
 et qu'on n'aura plus qu'à leur appliquer les explications, et les indications
 que nous avons proposé pour chacun des tempéramens simples qui sont à
 les former pour leur conuer.

mais entre les tempéramens dont nous venons de parler, il y a souvent ceux
 chez grand nombre d'individus, une certaine ^{diathèse} morbifique qui, sans
 mander les fonctions, rendent d'une manière visible et actuellement prédominante
 dans les liquides et que j'appellerai à deux égards qu'il y en ait un plus grand
 nombre; mais elles ontient d'une autre qui sont l'acrimonie acide, et
 l'acrimonie alcaline.

Acrimonie acide.

La connaissance de ces acrimonies est d'une importance pour les règles
 diététiques, que celle des tempéramens, parce qu'il en existant une prédominance
 l'ignorant, on commettroit des erreurs dans le régime qui s'aggraveroient plus
 pernicieuses que malade que la maladie même qui causeroit des secoues
 de la chirurgie.

Les symptômes de l'acrimonie acide sont d'être d'abord ceux qui
 précèdent la maladie actuelle, de l'état d'appétit, de la couleur de la peau, de
 l'état des premières voyes, d'augmenter d'appétit pour les corps absorbans, comme
 la craie, le charbon de terre, les indigestions sont communes, les migraines sont
 fréquentes, de la bile et perdre ses qualités de rien n'est si aisé à savoir
 que la prédominance de l'acide.

Les alimens qui forment à cette disposition des humeurs, sont
 en général toutes les substances alcalines, les viandes sèches et même
 des viandes crues, surtout celles qui ont une odeur forte acide et
 fort caillée. le gibier est excellent &c.

Les végétaux qui sont avantageux à cette disposition sont les
 sont les sucrés, pourqu'ils ont un suc d'une certaine acide



presque acide, et toujours Notulit. exilis se justifie par plusieurs raisons de
 fermentes et acides en très beaucoup d'acide par le moyen de son. et cette
 chose sont l'ail, le ruisseau, le persil, le chou, les oignons, les poireaux, les
 navets, les asperges, la carotte, la menthe et toutes les aromatisées, enfin tout
 ce qui peut augmenter le mouvement intestinal dans les humeurs, à raison de son
 vertu; et pour par cette raison dispose les tels des humeurs à s'alkaliser, convertant
 absolument à cet état des liquides

et tous les aliments ceux qui sont le plus amiable à cette constitution;
 sont presque tous les végétaux, (quelques plantes légumineuses et des crucifères
 exceptés,) les fruits d'été qui contiennent beaucoup d'acide, enfin tous
 les aliments sont solides que fluides qui passent pour abonder en acides.

Leurimonie alkaline

Si la première leurimonie est fluide à juger, celle-ci ne l'est pas moins:
 au contraire elle l'est beaucoup plus: l'inspiration de la bouche, de la langue, des
 dents, la mauvaise odeur qui s'en exhale, seule suffit. l'état des sensations,
 des excréments, surtout de celles de la matière de la transpiration et des urines
 qui sont d'une foiblesse insupportable, les boires brûlantes et la chaleur de
 la peau, une soif inextinguible, enfin un grand ardeur pour les urines. Et

Leurimonie et Vices possible dans cette constitution; l'abus des animaux
 qu'on peut permettre et de des jeunes animaux comme le veau, le bœuf,
 le chevreau, le lapereau, le poulet &c. et on peut faire des boires
 légers que l'on donne aux malades et de ceux en très bonne heure, suivant
 les boires et des forces.

Les boires sont des tisanes ou des infusions faites avec les végétaux
 ou le petit lait, le lait caillé, le lait de chèvre.

Tous les fruits d'été et l'automne fournissent couramment en général;
 presque tous les végétaux liquides ou solides ou acides sont tous indiqués
 surtout ceux-ci: les abricots, les oranges douces, les citrons, les pêches, les coings,
 les cerises, les prunes, les mûres, les mûres de romme, les raisins, les framboises,
 les groseilles, les fraises &c. les herbes potagères les plus nouvelles, l'ail &c.

La chair des Vies animales, le gibier en fin tout ce qui a une disposition à l'acidescence est très nuisible ici, par conséquent les plantes végétales et animales qui nous servent indifféremment pour l'acide, arrivent à être rejetées pour celles. bref il est cette plus simple de dire que tout ce qui est bon et utile pour l'acidescence est nuisible et contraire à l'acidescence alcaline et Vie Vraie. mais cependant j'ai cru qu'il est tout à fait possible de spécifier ce qui convient et s'oppose à chacune en particulier.

Le sel commun, par exemple, convient moins à cette acidescence, qu'à l'acide.

L'usage des feminaux peut s'observer à cette disposition de l'acide par lequel est prouvé que continue un certain temps, ils ont la qualité d'acidescence, incommode dont le propre est de corriger l'acidescence alcaline, en amoinsant les sels acides exaltés, et les humeurs acides atténuées, - et dissipées de leur terre, rendues dures, volatiles, et fortées, au moins est le contraire d'un grand bien-être.

J'en ai par le besoin d'observer que l'acidescence et l'alkaloscence sont les premiers degrés des deux acides exprimés.



Sexe

Les femmes sont ainsi que les femelles de tous les animaux d'une constitution délicate et faible. elles ont naturellement le corps plus fin, les os plus minces, et en général plus petit que celui de l'homme, leurs fibres sont plus fines, elles sont plus mobiles, de là plus irritables et plus disposées à la cepture. cette texture faible et délicate est augmentée par l'éducation qu'on leur donne, par le défaut d'exercice, enfin par la vieillesse la plus complète dans laquelle on les entraîne et où une grande partie de la force est perdue. Les vibrations des fibres sont chez elles plus vives que chez les hommes, mais moins soutenues et moins fortes. La quantité de la circulation est les mêmes fois, mais parcourt un moindre espace.

Les Vaisseaux Sanguins étant en plus grand nombre, les Surfaces sont multipliées, les frictions plus souvent répétées, d'où une plus grande chaleur, chez elles et beaucoup plus brûlante que chez les hommes, d'où les fibres plus disposées au relâchement, relâchement d'ailleurs augmenté par le défaut d'exercice, d'où l'imperfection de toutes les sécrétions, surtout de celles de la transpiration; d'où toutes ces causes réunies, il en résulte une Constitution chaude et humide qui est propre à engendrer beaucoup de fluxions de pituites, de matières gastriques; d'où l'homme est nécessairement faible et délicat, ainsi qu'on voit de cette machine, faible, qui ne fait que s'accroître par mille circonstances qui se succèdent, comme l'absorption des règles, les hémorrhagies, la fluxion du tétos périodique &c. il faut donc conclure que les femmes ont une plus sensibilité que les hommes les leçons et la quantité des aliments et de leurs besoins, qu'elles doivent éviter tout ce qui peut faire vibrer leurs fibres trop fortement, par conséquent tous les mets de haut goût et de difficile digestion: que tous les aliments qui conviennent au tempérament Sanguin passent leur convenir, pourvu qu'elles en usent en moindre quantité, en réglant les repas un peu plus souvent, si les besoins se font sentir ou que des raisons de réparation l'exigent.

Ces que je dis ici du Régime des femmes ne doit pas s'entendre cependant d'une manière si générale, qu'il n'y ait une certaine relation: les femmes, ^{de même} par exemple, élevées habituellement avec mêmes exercices, avec mêmes travaux, et qui par cette raison sont peu ou point réglées, portent comme les hommes, en toutes les femmes d'entre les Européennes, elles ne doivent être assujetties à autre régime, qu'à celui d'être par la nature de leur constitution physique; elles restent dans la classe des hommes les plus forts, et les mêmes circonstances doivent également déterminer le choix et la quantité des aliments qui leur sont propres.

L'enfant placé sous le voile de l'ignorance ne peut être de notre compétence; exposé dans les mains de la nature, elle seule s'en charge et lui seul veille à sa conservation. une fois mis au monde, il ne doit connaître d'autres aliments que le lait de sa propre mère. tout ce que l'on peut dire en général des enfants confiés à des mains étrangères, se réduit à ce que l'âge de leur lait leur impose et est relatif à celui de l'enfant à laquelle la quantité soit proportionnée aux forces et aux besoins de l'enfant, et que la nourriture soit absolument saine.

L'enfant une fois né, il faut avoir égard quant à son régime, non tantum curabatur, sed et incrementum. Les enfants sont faibles, ils exigent promptement, ils exigent par conséquent qu'on leur donne plus fréquemment. Les raisons physiques se sentent assez bien, sans être obligés de les exposer. la circulation du sang n'a qu'un très petit cercle à parcourir, par conséquent elle se repète plus souvent et on ne tient compte que d'un très petit nombre de repas, et elle est d'autant plus libre que la fibre est tendue, tendue et est plus tendue et offre moins de résistance. et cette action lente et faible, et en suite des digestions incomplètes qui fournissent des sucs peu élaborés, et la leur constitution phlegmatique et pituiteuse jointe à une sécrétion de cholestérol considérable qui donne lieu à ces humeurs fermentent d'autant plus vite et forment, s'ils peuvent s'exprimer ainsi, en l'âge, ce qui se manifeste dans leurs excréments, qui s'écoulent de l'estomac, et même par les pores de la transpiration: ce qui est commun que leur sécrétion de la sueur; cette espèce d'acrimonie est particulière à l'enfance et persiste souvent à un âge tel que la peau se trouve altérée de différentes manières, de brûlures, de boutons, de dartres et autres maladies qui n'ont souvent d'autre principe que leur propre constitution.

Les aliments les plus légers, de facile digestion et curés à l'acrimonie doivent faire la base de la nourriture des enfants et se donner en petite quantité à la fois et souvent. le pain bien fermenté, les œufs, les pommes, les légumes légers, les fruits doux doivent être leurs



aliments ordinaires; peu en font d'usage, et qu'ils se contentent de leur nourriture ordinaire. Le usage leur est contraire, il excite leur estomac dont les fibres sont déjà relâchées. Le thé est dans ce cas, le Caffe et le chocolat leur sont également funestes, quoiqu'ils produisent l'effet contraire, par la raison que les excès extrêmes se touchent. La meilleure boisson, d'après le jugement des meilleurs médecins est l'eau. Il ne faut permettre de vin que rarement, à raison de l'harmonie acide qui prédomine chez eux et que cette liqueur ne peut qu'augmenter ou déterminer. Les autres espèces de viandes ne leur conviennent, surtout le gibier qui leur est très nuisible. Puberté.

Les enfants en croissant, augmentent en besoins: l'exercice nécessite la respiration, et unis au terme de puberté, ils exigent des précautions, et des distinctions et relations abstraites à son sexe. Chez les jeunes gens c'est le tempérament sanguin qui prédomine et le régime analogue à cette constitution qui leur convient. Chez les femmes au contraire, c'est le plus souvent, ^{est} la constitution phlegmatique et qui indique par conséquent un régime qui lui est propre, c'est-à-dire, les aromatiques, les topiques.

L'âge de puberté marque la plus grande action chez les jeunes filles: il faut leur en garder pour leur régime à l'état de la nature qui a été ordinairement celui de l'estomac; s'en former si l'expectation des règles est fautive, si la chlorose a lieu, si le malade est en proie à des efforts dépravés pour les chasser les plus absurdes, maladies de l'estomac qu'on appelle prématurité, enfin qu'elle sont les autres accidents qu'elle éprouve.

Âge Vieillesse.

Cet âge est le plus avancé de la vie, c'est l'histoire de la vieillesse, de l'état de déclin, de l'état de décadence, enfin l'état actuel de la nature qui a été le régime qui doit toujours être, bien entendu, relatif aux forces du malade. à cette époque de la vie, la plupart des hommes sont de tempérament bilieux, à quelques individus près chez

309

Lesquels un genre de constitution particulière sont surtout dis-
communiés. il n'en est pas même des femmes qui sont presque
toutes plus ou moins phlegmatiques et sanguines: c'est pas qu'il n'y
en ait aussi d'ebiliées, mais en bien plus petit nombre. mais c'est aux
praticiens à scruter les choses de près et à examiner toutes les circonstances.

Vieillesse.

Les choses sont bien différentes dans la Vieillesse. la dépense n'est
plus la même, les actions ne se font plus qu'imparfaitement; la
circulation se ralentit, surtout dans les extrémités; les veines
capillaires s'oblitérent, les fibres se relâchent et se succèdent, l'achaleur
s'éteint, les humeurs sont mal assimilées; on s'effrite de l'action des
liqueurs, il en résulte des sucs cruds, visqueux, pituiteux, glaireux; enfin
tous les accidents de l'enfance existent sans l'interdite. l'achaleur naturelle
qui est grande chez les enfants est presque nulle chez les vieillards, surtout
si le régime est avancé.

Les préceptes diététiques doivent avoir en vue tout ce qui peut
prévenir une Vieillesse déjà anticipée et empêcher les fibres de
s'endurcir. toutes les substances par conséquent capables d'augmenter
l'action des solides se font, de dissiper les fluides, enfin d'ajouter
une nouvelle ^{intensité} intensité à l'action des uns et des autres, doivent être
absolument rejetés.

Comme le besoin de réparer doit être plus pressant, quela dépense
enfin n'est pas grande, la recette ne doit pas excéder. en effet les
Vieillards doivent user d'aliments légers, en petite quantité et tard au
soir. les délayants, les humectans méritent la préférence, surtout ceux
qui peuvent coaguler, augmenter la viscosité des humeurs. le pain
bien fermenté et bien cuit, les viandes légères, végétales aromatisées; et
pequines frites et nouvelles doivent servir de base à leur nourriture.



il est constant qu'une Substance Minérale ou animale ou végétale, produite différemment aux divers périodes selon l'âge, et selon l'éducation et que les effets qui résultent de leur digestion, soient entre eux mêmes différencés. un jeune homme qui est sous l'âge se nourrit d'une chair de bête à des exercices violens et se nourrit peu de la chair d'un jeune animal, ou d'une plante toute nouvelle. un Vieillard qui fait peu ou point d'exercice, chez lequel il ne se fait, pour ainsi dire, aucune sorte de digestion, et qui se nourrit de la chair de vieux animaux ou de légumes coriaces et fiers, non seulement il n'en tirerait aucun suc nourricier, pour le faire élaborer, sa digestion &c. mais encore s'exposerait à des indigestions cruelles et à tous les troubles que peut produire un chile crû et indigeste.

Les précautions que l'on doit prendre pour le choix et la quantité des aliments, relativement à l'âge, semblent que soient pour la même matière un jeune doit en avoir le double de quantité d'aliments qu'un Vieillard, et dont les uns ^{doivent} être plus abondants et plus nourriciers. les jeunes gens supportent difficilement l'abstinence, et la vie la plus régulière s'observe sans contrainte et sans mal par les Vieillards. (hypp. aph. sect. 1.) homer nous donne l'exemple de Nestor: uberos fuit utique et tous les jours qui observe la plus grande régularité, dont la vie la plus longue fut la récompense.

il faut encore dans tout ceci avoir égard aux différencés périodes de la vieillesse; car si la vieillesse commençante, les principes d'hygiène doivent être entre autres ceux pour la vieillesse, ainsi des différencés périodes de la vie qui ne doivent point échapper à l'attention d'un homme instruit.

Les gastriseries, le laitage, les préparations en la farine et mal cuite et mal fermentée, la chair des vieux animaux, la coquille, doivent être absolument bannis.

Le vin considéré en general comme le lait des vieillards, est d'un
 le cas; la force precieuse qui en resulte est ordinairement suivie de la
 rigide des fibres, augmentée de la condensation de la lymphe, de la
 coagulation du sang, enfin de tous les accidens que l'on observe de
 l'abus de cette liqueur. lequel je dirai icy d'un soit d'autant à
 fortiori des liqueurs spiritueuses. Galien pense bien comme cela?
 Gal. de Sanitate tuenda lib. 5.

Le vin pure qui convient en general à tous les âges de l'homme, ne
 peut et ne doit être conseillé aux vieillards, en laquelle ne peut pas
 arbrer les fibres, se glisser dans leur interstale, et par conséquent les
 étendre d'une manière convenable, en ce que la masse de tous les humeurs
 est visqueuse, collante, grossière même et de là d'autant moins
 pénétrable. Le vin dans ce cas se porteroit, ainsi que toutes les parties
 les plus tendres du corps des vieillards aux endroits mûres qui à
 cet âge sont sans ressort. Les urines sont crues et abondantes &c.
 Le vin le plus léger et le plus vieux est le meilleur et celui qui
 convient le plus aux vieillards pourvu qu'ils en usent suffisamment
 prompt.

Les fruits sucrés de sile leur sont fort avantageux
 en ce qu'ils peuvent diminuer, atténuer la viscosité de leurs humeurs.
 Galien, de Sanitate tuenda lib. 5. conseille fort l'usage de miel
 pour, disait-il, tenir le ventre libre.

Vieillesse decrepite.

Les urinaires de cet âge, sont, à quelque chose près, en ce
 l'infirmité: de bons potages crus, des pommades, le choiclat, le vin le
 plus léger, et le plus vieux, même pur, doit leur être donné comme
 cordial. il faut, pour ainsi dire, aromatiser tous les urinaires



à cet âge, pour soutenir en retard la machine qui tend à suffisamment
de plus complet.

étant ce qui est art expérimental, il est aisé de conclure que l'âge et le
tempérament ont des influences respectives l'un sur l'autre. en effet
dans l'enfance le tempérament est chaud et humide, l'humidité
se diminue avec le temps, de sorte que dans l'âge viril est le
tempérament chaud et sec qui prédomine : à mesure que l'on
examine la chaleur diminue, l'humidité prend la place de la
sécheresse ; de là le tempérament humide et froid. enfin tout se
résorbe et se raccourcit dans la vieillesse, et de défaut de chaleur joint
au raccourcissement, il résulte le tempérament froid et sec. de même
par une forte constitution ou un faible tempérament retardent
ou accélèrent les différents périodes de la vie et déterminent les
principes critiques qui surviennent à chacun.

Des mœurs ou de l'habitude.

Les mœurs de chaque individu peuvent encore déterminer
quelques réflexions sur le régime. il est certain que les personnes qui
sont habituées à faire usage d'aliments grossiers et de difficile
digestion, se trouveraient mal et travaient peu de secours d'une
nourriture légère. beaucoup d'exercice mérite encore la plus grande
attention. les personnes qui vivent dans l'opulence et qui ne font
aucune espèce d'exercice ne demandent pas la même nourriture
que celles qui sont livrées aux plus violents exercices. les artisans,
les ouvriers, les gens de cabinet, les personnes sédentaires, &c.
sont autant de classes qui exigent des règles dietétiques particulières,
mais chez tous, et ne font pas perdre de vue l'habitude qu'ils

43

peuvent avoir contracté, même des plies mercurielles chères. L'habitude
est une seconde nature de qui il ne faut point tout accorder, mais en
à qui il serait fort imprudent et même, dangereux d'avoir recours.

Des Climats et des Saisons.

La chaleur, le froid, l'humidité, la sécheresse, sont autant de
qualités dont le résultat est absolument différent et qui produisent
un effet plus ou moins marqué, suivant les dispositions de l'individu.
hypp. a très bien senti les effets funestes et variés que produisent ces
différentes températures, (sect. 2. aphor. 5, 6, 7), effets qui sont aussi
variés que peuvent l'être les différentes constitutions des individus
qui y sont exposés. en effet un homme dont la fibre est sèche et
sensible, dont les liqueurs sont, pour ainsi dire, dans un état
d'orgasme continu, transplanté dans un climat très chaud, ou
exposé aux chaleurs d'une saison brûlante, soit à l'apogée de son
effort bien différents de celui qui vit au nord ou qui subit toutes
les rigueurs de l'hiver le plus froid, ainsi de toutes constitutions &
physiques selon, des climats, des saisons, ainsi que des individus
sont les variations sont infinies. de là il est aisé d'arriver que
plus la constitution individuelle est éloignée de celle de climat
ou de la saison, plus la différence de l'effet est grande et manifeste.

Sans entrer dans la plénitude physiologique de la chaleur
animale naturelle, de la cause qui la retient, qui la maintient ou la
diminue, nous admettons simplement qu'elle dépend de
causes mécaniques dans lesquelles les solides et les fluides ont
une part égale. l'observation et l'appris que de concours de
leurs actions, il résulte pour l'homme environ vingt-deux degrés



de chaleur du thermomètre se rapproche de deux extrêmes degrés de plus pour les enfants et pour les femmes. cette constitution est presque la même chez tous les hommes dont les solides fournissent de même degré d'extension et chez lesquels les fluides sont de la même densité parvenant à parcourir le même cercle. cette chaleur ne se peut varier que par la variation des causes elle-mêmes qu'elle provient, tel qu'une chaleur brûlante, un froid rigoureux & ^{ou sans} ~~et sans~~ combien sont entre prompt et violent effet qui résulte d'un passage subit de très chaud au très froid et qui aggrave les effets sont relatifs aux degrés de chaud et de froid &c.

pour juger sagement avec quel degré de chaleur considérable peut provenir de sensible à l'homme, il ne faut que faire attention à ce qui nous arrive ici dans les chaleurs de l'été. les urines sont plus rares et plus chargées, la transpiration plus abondante; la soif est grande, mais l'appétit est moindre, surtout pour la viande. nous prenons une petite quantité de nourriture que nous avions auparavant. les fruits et toutes espèces sont préférés à tous autres aliments. le sang se rembrunit, le sang lui-même devient plus dense et coagule. ce qui nous arrive ici accidentellement par la chaleur de la saison, est naturel aux habitants d'un climat chaud; plus les hommes sont près de la ligne, plus sont intenses les symptômes qu'on nous décrit.

Les effets de la chaleur sont universels, ils agissent sur les animaux, comme sur les végétaux. chez les premiers ils produisent des humeurs crues et bilieuses, excitent les glandes les plus fluides qui se font pour pour tous les usages. cela est évacuation immédiate en tout genre et tous les effets

115
La Nutrition la plus grande, atténuation qui est également manifeste
chez les végétaux; parmi les aromates sont les plus communs, les plantes
plus sèches, les grains plus huileux abondent en huiles essentielles,
les sels sont plus volatils. parmi les corps des animaux comme celui
des plantes est plus odorant, excepté de la quantité et la qualité des
principes actifs, aromatiques qui prédominent.

Les effets mécaniques et généraux de la chaleur sur l'homme varient
suivant les degrés, sont le communisme n'est pas aussi facile qu'on
s'imaginer, qu'on y tient de la fixité à trois principes, mais
à notre avis, fort mal à propos, une quelle ne peut être que relative
à celle de l'individu qui est soumis.

Les aliments doivent être humectants, rafraichissants et annuler tous
les septiques, (*mollius eibi est hypp.*) ainsi les acides doivent en faire la
base, mais qu'ils empêchent tout d'abord le développement des acides
et la pénétration des fluides. ils ont en outre la faculté de procurer une
satisfaction dans les sécheresses, occupées comme elle n'est pas poussée à
un trop haut degré, pour rester dans la masse générale et liquifier
les principes les plus subtils, toujours prêts à s'évaporer par
des sécheresses trop relâchées. après les acides, les santonnes acidu-
lées des plantes fraîches, et nous avons déjà parlé, quelle
nature procure dans les pays chauds, et quelle souvient
abondamment dans l'été, sont ceux qui procurent le plus.
aux qualités des acides les santonnes joignent encore celles d'empêcher
une plus grande condensation des liquides, en prévenant leur
immixtion, de liquifier les parties qui semblent vouloir s'épaissir,
ou même écouler dans leurs propres vases. ils agissent
singulièrement sur la bile qu'ils atténuent et fondent de
manière à la faire couler. tous les fruits d'été et qui



Surabondent dans les climats chauds jouissent de cette même propriété relâchante, propriété qui est due à la facilité que ces substances ont de rendre l'eau dont elles abondent plus miscible aux principes du sang.

il faut préférer en général les légumes aux viandes. Si on est obligé d'accorder de l'usage aux viandes de paille et de travail, il faut donner la préférence à la chair des animaux quadrupèdes ou herbivores, surtout à celle qui a moins de soufflet et d'atténuation.

Les légumes les plus légers et les plus tendres doivent être réservés aux gens qui menent une vie paisible et sédentaire; pour les personnes livrées à de violents exercices, il faut préférer les légumes dont les parties sont plus denses, plus liées entre elles, plus consistantes enfin. Si l'on veut donner de la viande, il faut choisir celle des jeunes animaux, rejeter celles des vieux ainsi que le gibier, toutes valent mieux que bouillies.

il ne faut pas multiplier les repas, il faut au contraire les écarter et moins d'habitudes d'histoire d'un temps chaud que d'autre sont utiles, parce que les fibres sont relâchées et excitées par la chaleur.

L'abstinence doit être des vins légers, crus, qui contiennent peu d'esprit, peu d'huile, beaucoup de parties salines; de la petite bière, de l'eau ou du pain tout seul avec du sucre. Sans cela ce seraient des spiritueux qui ne feraient qu'inflammer et altérer le sang, l'eau pure aurait un autre inconvénient qu'elle serait peu aisée à avaler, en laquelle entrerait l'histoire, formerait un chile dur et jetterait un trouble dans toutes les fonctions animales, ainsi il est d'une nécessité d'adoucir les liqueurs par une certaine quantité d'eau et d'acquiescer l'eau pure avec les liqueurs; mais sur toutes choses, quelle quantité de boissons ne soit pas trop copieuse, car elle procurerait les plus grandes excès, elle relâcherait trop les fibres et l'histoire et délayerait trop aussi les sucs nourriciers, et les sucs qui

117

drivent en remonter. la fraîcheur et la brisure est meilleure, bon en tout
au repos même, en ce qu'elle suspend la digestion et que dans l'interalle
elle agit comme tonique; encore il faut avoir égard à l'état actuel du
corps qui ne doit pas sortir d'un exercice trop violent et trop subit
et chez lequel les liqueurs ne drivent pas être dans un état de
rarefaction trop considérable. la raison s'en tient que artère.

Dans les chaleurs excessives, il faut préférer aux acides sulfuriques
les acides teriaux, tels que le Nitrique, les pyriques &c. qui ont les propriétés
de dissiper et d'enlever sans en avoir les inconvénients.

L'air chaud et humide est sans contredit et sans doute celui qui
est le plus funeste et qui expose toutes les humeurs à la putridité, ainsi
est dans une parfaite constitution d'où quelle peste et toutes les
maladies de ce genre se propagent. Est dans une telle constitution
par conséquent toutes antiputrides sont indiquées, ainsi les antiseptiques
mises aux topiques, en regard à l'entée des solides. les acides minéraux
sont préférables aux autres, surtout joints aux aromates. la sobriété
est être rigoureusement observée; les aliments et la plus facile digestion
et toujours légèrement aromatisés.



Le froid ne produit l'effet opposé à la chaleur, surtout les états
connus. chez l'homme son action physique est le renouveau: ce
renouveau appartient aux solides et aux fluides et de là les suites
nécessaires de son force des solides et de la conservation des fluides.
l'homme dans cette constitution est fort et traverse la digestion avec
Nécessité; les nerfs lixent à l'action, ainsi dans ce temps le régime
peut être libre sans être astreint à une nourriture particulière. l'homme
de différents animaux peut s'accorder, même se joindre. les liqueurs
fermentées peuvent se permettre et les femmes grossières.

Le froid humide condense à la vérité les humeurs, mais les
solides sont relâchés, et du défaut d' leur ressort, la transpiration

insensible à la supprime, les centres & les actions s'émoussent, et on s'exalte
 d'exaltation & de fréquents intervalles et de la surabondance de l'humidité
 de l'atmosphère qui environne, il en résulte des fièvres, d'engorgement; les
 excréments s'accumulent, le puits réel augmente ainsi que le puits relatif.
 toutes les fonctions se font avec lenteur, plus de force et d'activité,
 de la humeur pituiteuse, glaireuse, des sucs indigestes, qui engorgent
 et qui au moindre degré de chaleur fermentent et bouillent à la putridité.
 le régime qui convient à cette constitution est celui est le même que celui de
 l'empérissement pituiteux. le besoin de repaire n'est pas grand, ainsi la
 viande peut être crüe et sèche. les vins épais et froids, les ferments
 bien fermentés, bien cuits. tous les mets un peu relevés, aromatisés
 conviennent; les boissons abondantes ne valent rien. les acides, les
 épicurieux, les laitages &c. sont nuisibles.

Le froid grand froid ferme, crispe les fibres nerveuses et les
 jointes. Violentement. la chaleur a été regardée par Hippocrate comme
 l'ami des nerfs; le froid doit en être considéré comme l'ennemi le
 plus actif. le froid très vil provient des émanations fort
 échauffées aux personnes qui en ont été frappées. la vibrabilité des
 nerfs est grande, et l'action mécanique du très grand froid sur
 nos solides et sur nos fluides est la même. l'intensité en est, bien
 entendue, différente à raison des différents degrés. mais les
 principes étiologiques ne peuvent être que généraux et relatifs à la
 constitution de l'individu et au degré actuel du froid, degré qui
 n'est jamais absolu et qui ne peut être même que relatif à la
 constitution naturelle plus ou moins chaude, plus ou moins froide
 du sujet.

En général le froid est l'ennemi de la faiblesse, les racines
 de la nature sont moins grandes dans cette saison. les
 suppurations sont moins bonnes, les négociations moins &c.

49

promptes, les convalescences plus lentes et plus difficiles: il n'y a point
de la peste de fermentation, ni de putrefaction, mais il n'y a point
non plus de végétation.

Dioscoride médecin athénien écrivait à Antigonus, (quelque froid
est grand, plus vous pourrez donner de nourriture, plus vous devrez
retrancher de la boisson, plus vous pourrez boire votre vin pur. au
contraire, augmentez la quantité de la boisson, diminuez en la
force, et retranchez de la nourriture solide... les règles de régime
bien vues et seules la rendent d'une grande cause d'innocence et de
santé calquée sur les gradations de l'année.

Le printemps doit avoir son régime particulier; sous cette
saison, toute la nature se réveille et entre dans les degrés de
vigilance et de chaleur la tenant, elle se développe: il se fait une espèce
de fermentation, si j'ose m'exprimer ainsi, un travail qui exige
un choix d'aliments et surtout de la subtilité.... les herbes fraîches
qui commencent à végéter doivent former la base de l'alimentation;
les viandes légères et animales herbivores, les farines bien fermentées,

L'été ou tout d'abord, les antiseptiques, les aides tout
sont excellents.

L'automne est le commencement particulier de l'été, qui a
de l'écoulement et de la chaleur, le sang et toutes les humeurs en
l'inflammation et à la putridité, si bien que les antiseptiques et
surtout ceux qui ont la qualité rafraîchissante, ceux qui sont par
excellence sont les poires, les melons, les radis &c.

L'hiver enfin admet toutes espèces d'aliments pourvu que
l'estomac remplisse bien ses fonctions. en résumé sur tout
cela on ne peut rien établir de bien positif, le tout est de bien
combinaison la puissance avec la résistance, avoir égard aux
régimes de froid et de chaud: de froid pour annuler le



le corps & remédie à rendre la transpiration plus abondante :
 on chauffe pour en prévenir les effets par le moyen des
 cataplasmes que l'on rend en cette plus ou moins toniques.

pour le peu que j'ai dit d'exposer relativement aux écoulements,
 il est inutile d'ajouter pourquoi les grandes opérations, ^{quand elles} peuvent
 se remettre, telles que la lithotomie, la fistule, &c. se font par
 préférence en printemps et dans l'automne. la raison en est simple,
 c'est qu'en été il y a trop de disposition à la gangrène par la
 trop grande expansion des liqueurs et qu'en hiver les sucs sont
 dans un état d'insensibilité qui les fait, pour ainsi dire, coaguler ;
 c'est la les écoulements, les engorgements, les inflammations, la gangrène
 même, car comme j'ai dit plus haut, les catarmes s'y trouvent.

L'exposé que nous venons de faire, quoiqu'il soit court
 & semble insuffisant pour faire appercevoir ou au moins indiquer
 toutes les circonstances qu'un homme instruit ou du moins pas ignorant
 et dont la connaissance est si indispensable, pour procéder
 avec méthode à la cure des maladies chirurgicales, par une
 juste application des règles artistiques relatives aux écoulements.
 Tous les jours un homme est exposé à des accidents qui exigent
 les secours de la Chirurgie, mais qui ne demandent pas une
 suite constante, alors il se trouve nécessairement dans plusieurs
 des circonstances exposées & détaillées. une luxation, une fracture
 simple, une plaie simple, et autres maladies semblables,
 n'exigent pas de suite de régime, surtout si cette
 maladie n'est suivie d'aucun accident : elle demande les
 premiers jours seulement quelques attentions, mais ensuite
 on peut permettre au blessé les mêmes aliments & tout &c.

51
vait impermanant, observation faite cependant de la quantité
qui est en relation à l'état de repos ou d'exercice. Si avant un
accident quelconque, un homme avait une courbure prédominante
ou même une maladie aiguë, les règles d'hygiène alors doivent
être relatives à ces circonstances. La veille d'une bataille, par exemple,
tous les soldats et officiers qui doivent aller ^{vers} leur sang pour
la patrie, nous présentent un exemple de presque toutes les
circonstances. Le sexe, la saison et l'état de l'œil acceptés, qui sont les
mêmes pour tous. Depuis quinze, jusqu'à soixante ans et plus,
les nuances de l'âge sont, pour l'armée, infinies, les constitutions
individuelles toutes différentes, chacun a sa santé particulière et
donc pourrait même ajourner chacun à la maladie: en effet combien
y en a-t-il qui ont en eux une vice scorbutique, Neritique, &c. La
manière de vivre, la misère qu'ils viennent d'éprouver, les
peines et les fatigues auxquelles ils se sont exposés depuis plu-
sieurs semaines, peuvent être depuis quelques jours à la belle étoile, &
transis de froid en mouilles jusqu'aux os, ou brûlés par un
genre, transplantés dans un climat chaud, ou brûlés par
l'ardeur de la saison, ayant éprouvé la faim et la soif ou n'ayant
satisfait ses besoins & s'apprêtant qu'une des aliments de la
plus mauvaise ^{qualité} &c. enfin après une marche forte, longue
et vigoureuse, une partie de ces nobles défenseurs reçoit par
blessures de toutes espèces et qui diffèrent toutes entre elles,
à raison du siège, à raison de la nature des parties blessées et de
l'importance des blessures, ainsi que de celles des instruments
blessants. Les braves militaires mériteraient-ils pas tous une attention
toute spéciale de la part des gens sages? cela n'a jamais lieu



abstraction, et ne peut avoir lieu en tous de genre. mais enfin
 combien de braves gens que l'âge permet de conserver, qui
 périssent de ce défaut d'usage dont l'excitation n'est pas suivie
 inévitable qu'on s'imagine. Si l'intérêt ne présidait point à
 l'entreprise d'être en hôpital, il serait plus possible avec plus d'ordre
 dans un certain détail, que l'on se conduisit avec plus de succès.
 L'excitation d'un ordre d'hygiène n'embrasserait plus plus de soins, et
 d'embarras que le traitement des maladies internes, que les
 presserments, les opérations manuelles, &c. qui cependant varient
 tous suivant la nature des maladies et des blessures. pourquoi
 n'en serait-il pas de même des règles d'hygiène. le régime des hôpitaux
 est le même pour tous les blessés, il ne diffère que par la quantité des
 aliments. l'un est un quart de ration, à l'autre une ration, à un troisième une ration entière. d'après une telle conduite, il est
 bien étonnant que tant de malheurs & d'inconvénients & de lésions
 qu'ils viennent à recevoir, surtout en ayant plus plus d'égards à
 l'état actuel de leurs solides et de leurs fluides.

article

La qualité des aliments.

Les végétaux comme les animaux ont des parties solides et
 des parties liquides. dans les uns, comme dans les autres, il y a une
 infinité de nuances de solidité, moins attachées à l'âge des que dans
 le bois même le plus dur, dont le volume & l'innocence varie & change
 d'une manière plus sensible que celui des os attachés aux
 charnières. les uns et les autres jouissent d'une consistance relative,
 à leur âge; plus ils sont jeunes, plus ils sont tendres; plus ils
 sont éloignés de leur naissance, plus les parties qui les

Composent sont composées, dures, coriaces, les végétaux, comme les animaux se débarrassent des matières superflues, & leurs excréments enfin. chez les végétaux l'usage de débarrasser tous les ans, d'une certaine quantité de terre qui les surcharge, & par la transpiration de la surabondance des parties aqueuses, les animaux en font usage, comme tout le monde sait, pour les immondières destinées à ces usages par la nature. la nourriture que l'on tire des uns & des autres est d'une consistence bien différente. les végétaux la tirent immédiatement de la terre, de là plus grossière que celle des animaux à qui ils servent d'aliments, & filices de trunks auxquelles les sucs s'effinent, & s'épurent, l'effacement en point que c'est un ouvrage presque fait pour les animaux.

Les principes nutritifs sont différents entre eux, parce que les végétaux ont une tendance plus marquée à l'acidité qu'à l'alcalinité. la différence que nous donne l'analyse entre ces deux genres de corps n'est pas tout à fait aussi saute, on retire communément des plantes des huiles en plus ou moins grande quantité des acides, & par la combustion sans alkalis fixes. des animaux au contraire, on retire beaucoup d'huile, peu d'acides, plus ou moins d'alkali volatil, mais point de sel fixe; ce qui prouve que l'analyse chimique n'est point, ainsi que je l'ai commencé dans mon introduction, un moyen sûr pour acquies la connaissance des vertus des différents miats. toujours est-il vrai et démontré par l'expérience que le règne végétal prédomine en principes acides et humides en alkalis, quoique cependant on trouve des monnes acides avec pompe dans le journal de médecine que M. Boissolot médecin de la faculté, vient de trouver dans les substances animales le même acide que M. Berghman



56

se trouve dans la sucrée et les autres Substances Végétales. tout ceci prouve qu'il y a dans la nature un grand nombre d'alors qui nous sont encore inconnus et on reprend la solution d'une multitude de phénomènes. il y a peut-être encore dans les différents milieux qui existent. Servit d' nourriture à beaucoup d'autres quantités en spécifiques ou générales que celles que nous y reconnaissons.

quoy qu'il en soit, M. Lavoisier a prouvé d'après ses expériences et ses observations que de tous les aliments, ceux que l'on tire des Végétaux sont les plus convenables. aux malades, par conséquent des principes moins développés, ils semblent être plus analogues à la nature. Le bouillon fait avec la chair des animaux est la nourriture que l'usage a établie et qui passe généralement pour la plus saine et la plus nécessaire dans le cas de maladie, où elle est presque toujours la seule employée. mais c'est que par l'examen de ses principes qu'on peut se garantir de manger de la viande trop forte dans les circonstances où la diète est quelque fois le seul remède; ou trop faible lorsque la nature est épuisée par une évacuation de substances trop considérables, ou par une suppuration trop abondante, a besoin d'une nourriture augmentée par degrés pour recouvrer ses forces. M. Lavoisier le croit. et on, pour éviter l'ennui et l'ennui, et conséquemment mesurer le degré de nourriture aux circonstances présentes, a cru, et je, avoir fait l'analyse des différentes chairs d'animaux qui sont le plus d'usage: en conséquence il a soumis celles de bœuf, de veau, de mouton, d'agneau, de poularde, de poulet, de canard, de pigeon, de perdrix, &c.

55

il résulte des analyses de cet habile chimiste que les qualités qu'on attribue
continuellement aux sucs nourriciers qu'il nous fait passer sont en les
forces aromatisées et même les envenimées. C'est inutile à observer que le
regne végétal et herbacé ne nous fournit que des sucs nutritifs et que
manière de cuire la viande, brochée ou rôtie et d'une infinité d'autres
circonstances. L'âge influe encore beaucoup sur cette référence, le
jeune se nourrissant de nourriture crue et animale, des lieux où ils sont
nourris; le sexe; en effet les femmes des animaux participent beaucoup
de la constitution de l'homme par la mollesse de la fibre, par la
laxité de leurs parties et par la nature de leurs humeurs qui sont
plus crues, moins élaborées, moins raffinées enfin que chez les mâles. Les
animaux châtés sont dans le même cas.

Les aliments arrivent que les médicaments agissent sur nos solides et sur
nos fluides, et c'est que par cette action concertée qu'ils renouvellent nos
liquides et qu'ils occupent les pores qui nous font continuellement
pour le libre exercice de nos fonctions ou nous débarrassent par des évacua-
tions extérieures ou intérieures qui pénètrent la texture de nos parties et en
entraînent jusqu'à leur propre substance. mais l'effet qui résulte de cette
action générale des aliments, tient à tant de circonstances qu'il est
nécessairement varié à l'infini, ainsi que nous l'avons déjà fait pressentir
et que plus on en vient à se souvenir, d'où les difficultés de classer les
aliments soit relativement à leur principe constitutif, soit à raison de
l'effet qu'ils produisent dans l'économie animale. rien en général et si
obscur que l'historie des Nouritures des animaux, ainsi que des
médicaments. nous avons déjà donné les raisons plus haut et pour
s'en convaincre encore plus, il ne faut que consulter tous les traités
de médecine médicale, on y trouvera, par exemple, énumérées les
Classes des adoucissants, des excréments, des tempérants, des émoussés
ou incrustants, des rafraîchissants, des relaxants, des cathartiques

des séparatifs en fin; les mêmes mixtes répétées partent, entre autres, les
 huites, les brumaches le Cessant &c. pour ceux qui sont
 les froids que l'on adonne de la liquidité à des fluides trop épais &c
 que l'on ^{relâche} ~~relâche~~ des solides trop tenus, il en résulte une
 nouveauté des Vertus Secondaires de l'huile, de la sorte &c
 émanation, équilibre, équilibre &c. ajoutés au ordre l'histoire des
 affinités, des rapports, des relations, des principes des différents éléments
 une aux &c différentes liquors animales avec lesquels ils se trouvent
 combinés. L'eau, par exemple, unit elle seule presque toutes les qualités
 expresses énoncées et combien d'autres encore on peut en joindre.
 elle est l'âme, si j'ose m'exprimer ainsi, des émanations &c médicaments
 dont la plus part des qualités doivent être attribuées à elle seule.
 L'eau est le véhicule naturel de tous les éléments, et les bons ou mauvais
 effets sont relatifs aux degrés de chaleur qu'on lui donne et à ses
 qualités particulières, l'essence, à sa sympathie, à sa légèreté, à son
 équilibre &c. &c. il n'est pas plus possible de classer les
 éléments que les médicaments d'après leurs effets, en vertu
 relativement à ces derniers, on leur place avec la classe des
 antispasmodiques ou d'opier, un bitouai, des huiles bouillantes et
 autres de même genre, et cela parce qu'ils ont la faculté d'endormir la
 douleur sur le champ: une once d'essence aide à l'extraction quel'on
 en fait, un bitouai fait enver sur le champ les douleurs les plus
 atroces et les éparmes les plus effrénées par la section de quelques
 filets nerveux tirés, ainsi &c huiles. le célèbre M^r. de la perronnie a
 guéri le prince de dombas à qui l'on avoit presque le tétanos, avec de
 l'huile bouillante. ambroisie paré se digne restaurateur de la chirurgie
 a guéri charles neuf avec de l'huile de Tharbutthine. Si cela on voudrait
 conclure que ces moyens sont antispasmodiques, on seroit

A circular ink stamp from the Académie Nationale de Médecine. The text "ACADEMIE NATIONALE" is curved along the top inner edge, and "MEDECINE" is curved along the bottom inner edge. In the center, there is a faint, circular emblem or seal.

Les fruits d'épine-vinette, les groseilles, les fraises, les pommes
et c. vinette, ... le sucre d'orange, le citron, et salinons; le vesper,
le vinaigre, la bière, ... leira pour excellence

ARC 7 d 2
no 5
CHANVET

Le poutel, le veau, l'agneau, la tortue, la Grenouille, le
himæon... le lait et le petit lait.

Les adoucissans, Emousfans, ou incassans.

Les feuilles de laitue, de pourpier et de bourrache?

L'arvine, l'orge, l'iris... les quatre semences froides majeures et
les quatre mineures... les amandes douces, les prunelles, les raisins
secs, et les figues sèches... le safran.

Le poutel, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille... le lait, le
petit lait, le beurre, la crème au lait, le miel.

Les humperans.

Les Racines Isidille, de pissenlit et de chicorée.

Les feuilles de fuson de fontaines de fenouil, de pimprenelle,
de chicorée et de pissenlit.

L'iris, l'orge, le grain... les graines de laitue de chicorée et de
pourpier.

Le safran, le sel, ou salop.

Les herbes, la tortue, la grenouille... le lait et beurre, et celui
de brebis, le petit lait et leau.

Les Dépuratifs

Les feuilles de chicorée, de pissenlit, de fenouil, de fuson et
de sennelle... les herbes... le lait et le petit lait.

Les aperitifs et incisifs.

Les Racines de perail, de fenouil, de ruche, de rivisfort.

Les feuilles de chicorée, de fuson ulenois, de celui de
fontaine, de sennelle... les elox de regorosse, la canelle... le lait et
beurre, le petit lait.

Les analeptiques.

Les Racines de fenouil et de ruche... les feuilles d'istragon,

59

de cerise, de framboise, de thim, de huerie... les semences de
monarda et de fenouil, le salop... des coriopes, les pistaches, les
pignons... les lezues d'orange et de citron... la noix muscade,
le maïs, les clous de girofle... le caubon, le café (a) le chocolat
les tensions... les vins de rata, malaga, Talmante et autres
bons vins vieux.

Les astringens.

Les racines de grande consoude, de ris... les feuilles de primperle
les groseilles, les fruits d'épine-vinette, le caubon... le Vinagre de
autres acides.

Les antiscorbutiques.

Les Racines de Ruisforts, de roseille, de safran, de safran de
les feuilles de fenouil et d'eau et de jardin, d'atrageon, de
persil, de cerise, de roseille, de pourpier de primperle &c.
Les fruits d'orange, de citron de limon, d'épine-vinette,
tous les fruits d'été rouges et autres.

il est nécessaire d'ajouter d'après ce court exposé que le même
médicament entre dans plusieurs classes et qu'il doit être
les qualités secondaires qui doivent servir de chacune
de ces classes: les Négatifs, pour exemple, qui possèdent

(a) Voici une nouvelle preuve que je tire d'un propre individu, et
relativement à l'effet que me produit le café, et qui tient à la suite de toute la suite
à l'effet que l'effet de même tenu est relatif à la constitution physique de l'individu qui
l'écrit, et par conséquent il n'y a rien de positif. Le café à lui-même me produit la même
sensation que l'ivresse: je tremble de tout mon corps, on peut que je suis fou, et
même moi-même que j'en ai pris, mon sens et mon estomac est en proie, ma vie est tremblante
je ne puis que par l'air et par le bon et le sommeil m'est entièrement volé: l'âme
même se lève, et on donne l'absolue, cette grande dévotion que donne le vin de
champagne pris modérément: et si j'ai quelques possesseurs, ceux qui sont les plus en
maison, je n'ai qu'à prendre une tasse de café un peu sucré, et si tout est
bien et si j'ai même: c'est un moyen bien innocent de me procurer du plaisir, mais
dont j'ai souvent pour moi conserver plus longtemps la jeunesse, car j'imagine bien qu'un
usage plus fréquent amuserait bientôt le sentiment et le plaisir.



pour antiscorbutiques, & sont en même temps rafraichissans, & antiseptiques, temperans, & purgatifs, & aperitifs, &c. ainsi de toutes les autres substances qui fournissent tant aux alimens qu'à quelques medemens.

Les principes Constitutifs des miets qui sont d'ailleurs, leurs différentes combinaisons ne suffisent pas encore pour déterminer leurs bonnes ou mauvaises qualités, il faut encore que ceux qui constituent la disposition physique de l'individu qui les reçoit, soient tels que dans leur union, & dans leur assimilation, il y ait une sorte d'homogénéité, d'harmonie, une reciprocalité d'action enfin qui les rendent plus ou moins & bienfaisans, plus ou moins médicamenteux. Sans ce rapport naturel, les alimens seraient des poisons destructeurs. Voilà cette double connaissance des principes qui constituent l'être nourissant et l'être nourri est indispensable pour donner des conseils & agir relativement aux règles diététiques. Avant le monde connaît les antipathies naturelles qui tendent jusqu'à produire des vomissemens, et ces esprits éludés pour tels ont été mis & ont l'odorat & l'estomac repoussant et produisent une sensation des plus & l'urtes: Veluti urtus ad fontes equarum, ce qui vient à l'appui de notre assertion sur ce qu'il faut entre les principes Constitutifs des uns et des autres une relation respective.

article

La quantité des alimens.

Si l'homme se sent un besoin d'alimens pour entretenir la quantité juste & convenable des liqueurs dont la circulation continue le garantit d'une corruption insensible, à laquelle

il n'est que trop exposé. il n'est point de circonstances où les
besoins soient plus pressants que lorsqu'il est forcé d'intervenir
dans la chirurgie.

Les mouvements de contraction et d'expansion des vaisseaux
naissent dépendants de la quantité des liqueurs qu'ils contiennent,
tomberaient bientôt dans un état d'atonie et même d'immobilité,
si l'on ne s'occupait continuellement d'entretenir le juste équilibre
qui doit toujours exister entre les uns et les autres: en effet comme il
se fait chaque jour une évacuation considérable de la propre
substance du corps par tous les orifices, il est évident que si
elle n'était exactement réparée par de nouveaux sucs, les liqueurs
s'alkaliseraient, tomberaient à la putridité, et que le mouvement
vital des vaisseaux diminuerait sensiblement et arriverait
à la fin entièrement. ce qui nous explique en général soit
à entendre d'une manière bien plus étendue relativement à
certaines maladies chirurgicales, surtout où il s'agit de réparer
des pertes de substances considérables, réparation qui doit se
faire avec ménagement et beaucoup de prudence, tant pour le
choix et la quantité des aliments que pour les circonstances où il
faut se servir des uns et les modifier.

La quantité des aliments ne peut être en un autre état
que leurs qualités, et sont souvent celles qui
déterminent l'autre. moderum autem, non est hypp. (a) neque
probus, neque alium numerum ad quem ista referat ut exinde
logrosus, non ullum alium in rebus quibus corporis debeat.

La quantité des aliments doit s'augmenter sur les forces
de la machine, et sur les facultés digestives, sur la nature et la

(a) hypp. lib. de prise. med. C. 15.



maladie, sur son siège &c. la quantité est toujours le contraire
 de la qualité. plus un aliment est tendre, léger, et se digère
 & digestion, plus la quantité que l'on peut accorder doit être grande,
 et vice versa plus un aliment offre de résistance, plus il est dur,
 et se digère & digestion, moindre doit en être la quantité. &
 l'exercice ou le repos, le sommeil ou le veillier, les passions de
 l'ame, les excursions augmentées ou diminuées, sont encore
 des circonstances qui doivent faire varier la quantité des
 aliments. d'un homme, par exemple, ayant une blessure sur
 la même partie & (circonstance relativement à lui, à la
 & l'opération des substances et autres accidents, l'un l'autre en
 bras, l'autre à la jambe et qui forcera celui-ci au repos &
 raison du siège, le premier & le fera beaucoup de mal et
 se présenterait non seulement à des indigestions continuelles,
 mais encore à des vers des sucs crus, mal assimilés et qui ne
 pourraient que retarder & empêcher, si l'on voulait faire usage
 de la même quantité d'aliments, que celui qui peut se
 promener, enfin faire assez d'exercice pour digérer. &
 l'exercice est un moyen nécessaire et qui serait fort utile avec
 toutes les maladies si l'on pouvait le faire: tout le monde sait
 que le propre de ce moyen est de pousser le sang, de le briser,
 et de le nettoyer. la pression et l'extension qui sont les
 principes de la nutrition, augmentant & dans tout le corps
 et surtout dans la partie exercée, (raison & plus contre le
 premier). l'application de la matière assimilée qui en
 devient plus prompte et plus ferme.

il est un principe incontestable que tout acquiescent est

Continuée et nuisible et surtout en fait d'aliments, dont l'excès, même en santé, opprime les forces de la nature et détruit insensiblement les principes de la vie, à fortiori en cas de maladie. comme nimium naturae inimicum. Hipp. (a) la trop grande quantité d'aliments est très nuisible dans toutes les maladies chirurgicales surtout dans les plaies. il ny a point d'élère en chirurgie qui, pour peu qu'il ait suivi les hôpitaux, ne soit dans le cas de prononcer de la manière la plus affirmative qu'un malade a commis quelque indiscretion contre le régime, l'inspiration de la plaie et de la matière de la suppuration seule suffit. Les accidents, les ravages même que des aliments d'une mauvaise nature ou pris en trop grande quantité produisent, ne se bornent pas aux premiers stades, ils s'étendent jusqu'aux seconds; de là les plaies ou autres maladies chirurgicales se ressentent de la présence d'un chile ou, indigeste, souvent à ce qui admet dans les plaies y et de la présence par de petits froids, des horripilations, par la fièvre même; le pus est plus abondant et dénature, les bords de la plaie sont sanguinolents, et plusieurs autres symptômes qui sont autant le produit d'une pléthore manifeste, que celui de l'intermission des parties hétérogènes dans le sang.

Si la trop grande quantité d'aliments est nuisible à l'homme surtout en état de maladie, le défaut opposé, une abstinence trop forte l'est encore plus avantage. multa vero mala et varia ex ea plenitudine oriuntur, neque nimis parva et inaristione ut maxima his sunt varietas et summa adhibenda intelligentia. (b) en général tout ce qui est extrême est nuisible et souvent également; quoy que par ces voyes opposées on la destruction de la santé, on s'élève à la

(a) aph. li. sect. II. (b) hipp. lib. de primum medicum.



Liquours qui sont déjà utilisées et le refusent de réparation et de renouvellement de ces liquours. Surtout, les corrompent de la manière la plus prompte, en sorte que la présence s'empare des fluides et de l'essence des solides. (1)

Les degrés de crastité et d'acrité qui laissent les humeurs qui ne sont point renouvelées par un nouveau Chyle, sont utiles à ceux de l'abstinence et rien de si sensible, surtout ceux pleins, aux ulcères, les bords de viciement noirs et livides, le pus se décompose, et un sang visqueux s'échappe souvent par toutes les voyes. Voyez ~~abstinence~~.

Si les malades pechent le plus souvent par excès, les médecins de la Santé communément pechent par défaut, en sorte que l'indocilité des malades et la trop grande crastité des médecins éloignent presque toujours ce juste milieu si adorable et si conforme aux lois de l'économie animale. il est inutile d'ajouter qu'une trop forte abstinence est plus cruelle et plus perfide aux adultes qu'aux vieillards et aux enfans qu'à tous autres, on ne peut éviter le besoin de réparation qui est pour tous le même, il y a chez ceux qui se laissent.

Deux. partie

Section 1.^{re}

Les Définitions, et divisions des maladies Chirurgicales.

Tous les médecins et Chirurgiens qui ont traité des maladies, ne sont jamais parvenus d'accord sur la définition de mot maladie. chacun la définit à sa manière. Hippocrate, Galien, parmi les anciens, Sydenham

(1) voyez l'autre page.

65

Hippocrate, Boerhaave et autres grands modernes, n'ont donné une
 même définition, quoiqu'ils voulaient exprimer la même chose, la
 définition d'un état qui se voit, et qui se sent beaucoup mieux, qu'il
 ne se sent. Pour moi je m'en tiendrais tout simplement à
 celle-ci; et je définirais donc en général la maladie, une lésion de
 fonctions, tant du corps que de l'âme, ou un mouvement empêché,
 inégal et inmodéré des solides ou des fluides.

(1). un jeune officier avait épousé une demoiselle, dont il était depuis
 longtemps, éperdument amoureux. il fut obligé peu de temps après son union, d'aller
 à son service, et d'acquiescer cette épouse chérie, laquelle il avait laissée les quarts de son
 tendre amour. lorsque de l'accouchement arriva, il obtint de la mère un congé, revint
 devant son départ des nouvelles flatteuses sur la naissance d'un fils bien portant,
 et sur l'heureuse délivrance de la mère, monta en voiture le cœur enflammé d'une
 joie la plus pure; et subitement une la plus grande tristesse. à une lieue près de
 son château, il rencontra un homme qui lui exprima la mort de cette épouse
 trop chérie. son cœur se brisa et précipité, car on ne luttinerait pas, ^{si tôt} fut
 bientôt sur, on le mena chez M^{re}. Sa mère s'efforça de deux lieues de la terre que
 la femme, sa douleur fut si comue et si vive et si brusque qu'il y succomba;
 il se refusa à toute espèce de nourriture et eut un air si long froid, il disait
 qu'il voulait mourir de la femme, et que ses vœux fussent réalisés ou les
 siennes, ce qui effectivement fut réalisé. j'ai été appelé plusieurs fois et les
 médecins à prendre quelques aliments qu'il refusa constamment, même que
 lui, son palais était brûlant et d'une fièvre si forte qu'on oubliait la porte
 de l'appartement, on était effrayé et pour ainsi dire comme suffoqué. il
 mourut le troisième jour avec tous les symptômes d'une dissolution générale
 la plus complète. ainsi est donc une raison qu'Hippocrate disait, *sanctum*
plurimum potest in hominem naturam, tum ad sanitatem, tum ad
inbecillitatem, tum ad mortem inferendam.



on distingue ensuite les maladies en internes ou médicamenteuses et en
Externes ou Chirurgicales.

Les maladies Externes ou Chirurgicales sont ordinairement rangées
sous cinq classes qui sont les tumeurs, les plaies, les ulcères, les
luxations et les fractures. Cette division est assez bonne et suffisante,
mais comment faire? elle est tenue avec des termes pour trois les grandes
maisons, pour elle est si vilaine ainsi que pour trois une qui lui est suivie.
Nous nous offrons à y suppléer de notre mieux, c'est à Guy de Chauliac
questions de termes redoublés de cette belle besogne, qui ne fait qu'
enchevêtrer les ténèbres par une infinité de distinctions et d'additions
que je prendrai la liberté de noter à mesure que j'irai en matière.

On entend en Général par tumeur, une élévation contre nature,
qui a rapport à quelque partie du Corps; mais en particulier & à
dans le sens propre & strict, on entend par tumeur, celles qui naissent
par le séjour et l'accumulation de quelque humeur et que par cette
raison, on appelle tumeurs humorales.

On les divise en quatre genres, le phlegme, le pus, le sang et
le kiste. Les deux premières sont inflammatoires, les deux autres sont
froides. La sixième, exempte d'inflammation, à moins qu'elle ne
participe des deux premières, j'en ajouterai une cinquième
comme donnant naissance aux quatre autres, dont elle est à,
proprement dite, le noyau, et qui quoiqu'elle ne frappe point toujours
les sens, n'en est pas moins une maladie réelle, je l'appelle, l'obstruction.

Je ne m'occuperai pas de toutes les distinctions anatomiques,
non est hic locus, mais seulement de Critiques, en benignes ou malignes;
en grandes, en médiocres, en petites; en chaudes ou en froides;
en rouges ou blanches &c; je n'en dirai que quelques-unes

67

parce qu'il n'y a point de science en Chirurgie qui soit parvenue à
mes faibles connaissances et les bornes que l'on doit. Le premier
des sorts d'ouvrages, je n'en parlerai que comme par
transcurre et pour faire présenter les matières des aliments que
sont indigées. je dirai seulement que le phlegme est
principalement produit par la partie rouge du sang; le visqueux
par le sang impurifié d'une bile verte sont les principes tout
exacts. le blanc par la surabondance de la partie blanche du
sang ou du lait, et le Skine par une lymphes épaisse, visqueuse,
chargée de principes Salins, fixes et grossiers: enfin que ces quatre
humeurs sont elles-mêmes le résultat de l'obstruction. il arriva tous les
jours que ces humeurs se combinent les uns avec les autres; c'est au
proportion de l'obstruction à pénétrer la simplicité et les combinaisons.

Section 2.^e

article 1.^{er}

L'obstruction.

on sait que toutes les parties d'un corps sont pourvues
d'une infinité de vaisseaux de différents genres qui les croisent et que
l'occlusion ou la Nature ou les vaisseaux donnent lieu à cette
maladie connue sous le nom d'obstruction.

L'obstruction est d'une telle nature dans laquelle le plus
grand nombre des vaisseaux d'une partie quelconque, soit interne
ou externe, est bouchée d'une manière à empêcher le mouvement libre
des liquides. d'où la distinction des obstructions en internes et
en externes: d'où donc nulle différence entre les deux parties
et d'où d'ailleurs pour le plan caractéristique, ainsi que pour les



Les règles aristotéliques, et n'en a eu plus que pour le singe et l'importance des organes affectés.

Les obstructions externes sont de la même nature que les internes, et se font avec retienement des noms particuliers, selon les parties qu'elles affectent, et suivant la nature des liqueurs obstrués: ainsi l'épaississement du suc destiné à lubrifier les tendons (la synovie) forme une tumeur qu'on appelle Ganglion; ankylose, la goutte elle-même. Si toute une articulation est prise en sonde, le cristallin et humeur vitée sont de toutes les humeurs de l'œil celles qui sont les plus susceptibles d'obstructions: celle du cristallin est la cataracte et on appelle Glaucome celle du corps vité. ainsi d'autres. les loupes sont dans ce cas.

L'épaississement des liqueurs et la tension des solides sont considérés comme la cause immédiate des obstructions: ainsi tout ce qui pourra rendre ces fluides leur liquidité naturelle, et diminuer au même temps la tension des solides, contribuera parfaitement à cet état de malade. Rien n'est ici comme aliment et comme médicament, est un puissant relaxant; elle seule peut diminuer la trop forte résistance des solides et la trop grande consistance des liquides: elle ne peut produire aucun effet, quelle ne produise d'autre, alors elle aura, comme je viens de dire plus haut, une infirmité de tout secondaires, elle sera délayante, relaxante, expectorante, et obstruante. Les aliments doivent donc se tirer de la classe des humectans et des relaxans et si on en donne même en petite quantité pour peu qu'il y ait plethore, et les aliments végétaux doivent être préférés à tous les autres, en ce qu'ils sont aqueux et peu nourrissons. Les fruits crus ne conviennent point; les aliments aérés

69

de chaud goût, les liqueurs, enfin tout ce qui peut augmenter
la densité des fluides et l'élasticité des solides, l'état nuisible.

En général il faut s'informer pour cette maladie, comme
pour toutes les autres, de la manière ordinaire habituelle de malade,
pour juger si elle n'a pas pu contribuer à l'état actuel, afin de
prendre une route toute opposée pour les règles artistiques, sans
cependant tout enlever à l'habitude.

Le phtegmon ou L'inflammation

Sous cette ^{doublé} dénomination est comprise la même maladie
qu'il a plu aux anciens de distinguer par des noms différents.
leur nature est exactement la même, leurs suites ne diffèrent
absolument aucune, ainsi que leur terminaison. quoiqu'il
l'usage l'ait importé et les ait distingués en internes et externes,
et qu'il ait retenu les noms d'inflammation pour la première,
et consacré celui de phtegmon à la seconde, (comme si
inflammation n'était pas souvent une inflammation),
cependant un grand nombre de praticiens se servent
indistinctement de l'un et de l'autre mot pour exprimer une
maladie inflammatoire, soit que son siège soit à l'intérieur
ou qu'il se manifeste dans les parties extérieures.

Le phtegmon ^{est} proprement dit, l'obstruction des
vaisseaux sanguins, qui change les couleurs de la peau et
qui est accompagnée de tension, de douleur, de fièvre et de
chaleur, c'est ce que les anciens appelleront raptus sanguinis
ex parte. Cette maladie est une des plus aiguës et qui



indique un régime humectant, rafraichissant, antiphlogistique
 enfin: la base de tous les cataplasmes qui ont cette vertu, est le lait
 commun, mais le plus léger et le plus limpide, dans lequel on
 peut ajouter de légers fusiens s'il le procure et ainsi
 relacher le tissu des Nerfs sans engorger.

La diète humectante et rafraichissante est la seule que
l'on donne dans la première intension de toutes les maladies aiguës;
cibi molliora, ait hyppocrate. celle qu'il nomme Summa tenuis
trouve son application pour les maladies inflammatoires, qui
sont de toutes les maladies les plus aiguës, à raison de leur
marche des Symptômes et de la rapidité de leur progrès.

Les anciens, hyppocrate à leur tête, conseillaient des
simples sucrées de végétaux; les modernes conseillent les
bouillons gras, légers à l'acidité, surtout dans le commencement,
de l'inflammation. Rien de purgatif, rien de trop sécher à l'
entrée de plantes plus ou moins rafraichissantes, comme suisses,
pourpier, cerfeuil, oseille &c. & avant d'y composer les & subs-
tituer un quel qu'il soit à diminuer le heat que le docteur, le
rougeur, le frisson, et le chaleur subsistent avec une certaine
intensité. lors que tous ces symptômes commencent à se mitiger,
et que la matière approche de son acmé, il faut alors
composer les bouillons avec le chair de boeuf, de mouton, &c
Neu, de volaille &c. bouillons que soit un plus ou moins
forte à mesure que la courbature approche et que les autres
ensuite avec l'épave, le porreau, le fenouil, le persil, le persil.
Si les urinaires sont tout à fait tombés, il faut alors rendre

71

Les bouillons plus nourrissants en y ajoutant ou de gruau,
de la semoule, de ris, de Vermicelli, ou de pain même, pourvu
qu'il soit et bien cuit et bien fermenté. on repète ces potages ou
en trois fois par jour, et suivant les besoins de repaires, et les
forces de malade.

dans le commencement de phlegme et de toutes les maladies
où spécies, la crête doit être des plus consistantes. une Eau de Vigne
ou de poulet légère et légèrement acidulée par quelques plantes
rafraichissantes ou le petit lait clarifié doivent faire toute la
nourriture des malades: les bouillons qu'on leur donne d'abord
doivent être, plus plus forts, ensuite les potages et de
ultimes plus solides, tels que de pain, de légumes, de
oeufs frais &c. dans le commencement, dans le progrès, ainsi
que dans le état de convalescence, les boissons doivent être données en
petite quantité chaque fois, mais très souvent répétées, de
faute de supprimer trop à coup les forces de l'estomac. Lorsque
donc on donne des bouillons aux malades, ils doivent d'abord
être légers et ne se donner que toutes les quatre heures, ensuite
toutes les trois et toutes les deux heures et tout selon l'état de
spécies et les forces de malade.

il est inutile de dire que l'usage des liqueurs vineuses
est absolument proscrit tant qu'on a la fièvre et autres acides
de l'inflammation subsistent, à fortiori, celles des liqueurs
spiritueuses: la raison en est claire. le Vin de la fin de la
maladie, bien tempéré d'abord, ne peut être que très avantageux,
et sur tout cela, on ne peut donner que des généralités.



Il faut commencer avec prudence des règles diététiques, il faut toujours avoir égard à l'état actuel de l'économie animale, aux troubles du poids du mal et faisant effort pour chasser les parties hétérogènes qui troublent les fonctions; proportionner le pain ou la quantité des parties nutritives, aux facultés digestives, aux maladies, à leurs habitudes; comparer la quantité aux forces et à la faiblesse de l'estomac; enfin il faut avoir connu, autant qu'il se peut, les principes constitutifs des différents substances qu'on présente aux malades.

Le pain fermenté a des qualités qui l'important sur toutes les autres, qu'hyppocrate préférait à tous autres farineux, peut-être parce qu'il est plus commun dans la Grèce que les autres.

il est bon d'observer que dans l'indigestion, et la fièvre des bouillons gras n'altèrent, et l'empêchent, et les farineux fermentés et les acides, et que par conséquent ils aident à entretenir la propreté.

Les végétaux sont et les seuls rafraîchissants couramment et doivent être à la fois aliment et remède, remède en ce qu'ils tendent à rendre le malade plus léger. tous les végétaux composés d'un sel acide, intimement unis avec une huile légère, ont cette propriété. tous les fruits d'été, par exemple, sont dans ce cas.

Il faut donc, il faut conclure pour toutes les maladies inflammatoires ou aiguës, comme pour celles-ci, 1°. qu'on ne doit jamais nourrir dans le commencement, dans les progrès et dans l'état de la maladie, ou au moins d'une manière très légère. 2°. qu'on peut donner beaucoup

73

plus & vers la fin, le tout plus arqué & proportionnellement aux facultés & l'organisme. & enfin qu'il est nécessaire de recourir dans le dernier période de la maladie en modérant légèrement les boissons ou même en recourant un peu au vin vieux?

Si j'insiste sur les règles artistiques relatives au phlegmon c'est qu'elles trouveront leur application dans toutes les crises qu'on enverrai à celles, ainsi que les accidents graves qui peuvent suivre les grandes opérations, ou accompagner les plaies, les ulcères &c. comme d'ailleurs l'écoulement, l'inflammation, le hémorrhagie &c.

L'œdème

C'est une tumeur molle, indolente, qui s'étend & s'étend à tous côtés, multiment circonscrite, qui ne change que peu ou point de couleur & de forme et cède à l'impression du doigt, la retournant quelque fois.

La cause immédiate de l'œdème est le pénétration du sérum du sang dans le tissu cellulaire: cependant l'œdème est le plus communément les parties où le tissu cellulaire est en moindre quantité, comme les jambe, le scrotum & chez les hommes, les grandes lèvres chez les femmes &c. ainsi il y a une infinité d'œdèmes & de petites hydrocystes locales non fermées dans des vésicules, dans des kistes particulières.

Je comprends dans la classe de l'œdème toutes les maladies de serosa cellulaire, l'œdème lui-même, l'anasarque, l'hydrocéphale, l'hydrocystie de poitrine, l'ascite, l'hydrocèle et l'hydrocystie de la matrice: elles sont toutes de la compétence de



71.

de Chirurgie, et j'aime beaucoup mieux les classer de cette
manière que de les distinguer en internes et en Externes. L'indication
générale qui n'est pas plus fondée pour l'œdème que pour
l'inflammation, encore beaucoup moins que les indications
des œdèmes internes sont des plus obscures et que les
symptômes qui accompagnent l'inflammation semblent leur
existence d'une manière à ne se point tromper. il n'y a pas
une seule maladie qui n'exige souvent de secours de la
Chirurgie, que de la médecine. Dans l'anasarque, pour
exemple, les hématémies, les mouchetures, les scarifications
même ne sont-ils pas souvent nécessaires? pour
l'hydrocéphale, M. lecat n'a-t-il pas imaginé un instrument
fort ingénieux pour la ponction? tout le monde connaît
l'opération de l'empyème, c'est la même pour l'hydrothorax et
pour l'ascite. Quant à l'hydrocèle c'est la même que pour la
gonorrhée.

L'indication doit être en général telle que le tempérament phlegmatique
en particulier et en particulier elle doit être relative à la cause qui
a produite la maladie; et si, par exemple, une compression y a
donné lieu, la cause une fois ôtée (la compression) le régime
doit être à peu près le même qu'en permettant la maladie, et l'on doit
seulement qu'il faut s'occuper à donner plus de consistance au
sang, les incisions, les scarifications, le pain bien cuit, bien
fermenté, les viandes sèches, le gibier peuvent être permis
et le tout tel. le moins d'exercice possible et si les malades
ne peuvent point se lever, ce n'est que mieux. Dans le
commencement de ces maladies, il faut choisir les aliments et les

76.
La classe des aperitifs, et autres les bouillons avec les racines d'asperge,
de petit Sa. avec les feuilles de rose, de Corail En. ensuite avec
le Corail ou encore mieux avec le safran & cette maladie, & l'occupation &c
fortifier les fibres par des corroboratifs, par des analeptiques. les végétaux
un peu alcalins, les aromates, le vin pur et généreux, ou pur ou coupé
avec du sucre (conviennent alors). en surplus il n'est gueres possible
de rien prescrire d'utile si l'on ignore la cause qui a été la source
des règles d'altération pour le sexe et la quantité; et si en outre,
on ne peut tous les égards que méritent l'âge et les forces du malade.

Les spiritueux, les liqueurs fermentées, les edimons acres, en fin
tout ce qui peut augmenter la rareté des liqueurs et précipiter leurs
crystallisations, &c. je plus en moins avancées, &c. sont pernicieuses.

Lerysipèle

Est une inflammation d'abord peu et d'abord grossière qui s'étend beaucoup
et est accompagnée d'un gonflement que le phlegme se doulent, &c. (halles)
de quelques jours un peu de la suppuration.

Les règles d'altération s'observent à peu près les mêmes que celles du
phlegme: je dis à peu près, les mêmes, car cela doit dépendre de
la cause, car il y en a plusieurs, selon l'âge, &c. l'intensité, &c. la fièvre
et des autres accidents, et quelques auteurs, même Galien, qui
conseillent le vin dans cette maladie. je ne vois qu'une division pour
et j'en vois beaucoup contre. ainsi je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai
dit sur les règles d'altération qui concernent le phlegme et que
conviennent également aux lerysipèles.

Le Skirre

Est une tumeur indolente, dure, résistante, formée par l'obstruction
des vaisseaux lymphatiques, qui elle même est occasionnée par
l'épaississement, le détachement de la lymphe. les tablettes & bouillons
produisent combien la lymphe a de facilité à se coaguler.



Le Skine prend des noms différents suivant son siège, à raison
des Corps splendentes qu'il affecte. cette maladie prend le nom de *Levonelle*,
si elle attaque les parties ou les muqueuses: elle s'appelle *Levonelle*
si elle attaque les *sublinguales*: *Lippitudo* si elle attaque les
splendes lacrimales: *Strabismus* en Grèce si elle attaque les splendres
Choroidiennes: elle retient enfin le nom de Skine si elle attaque les
splendres des iris, des membranes, des cils, &c.

Dans le premier période de cette maladie, les aliments doivent être
souples, unipides, humectans, et élargis, ensuite un peu plus nourrissons,
et légèrement aperitifs et par degrés toniques et même un peu
stimulans sur la fin.

Leur régime se prendra, le petit lait cuit ou le lait, et purifiés
des bouillies composées avec le bouef, le mouton, la volaille &c. par exemple,
trigones, racines et persil &c. le vin plus ou moins tampe' sont les
alimens qui conviennent d'abord, ensuite d'un peu plus solides, et
alimens fers, et d'une facile digestion doivent être recherchés avec soin.

Les aliments gras, visqueux, les farineux par conséquent doivent
être rejetés comme les mûres, ainsi que les liqueurs vinouses et spiritueuses.

S'il est une maladie où les règles artistiques doivent tenir, c'est
sans contredit celle-ci, et tout relativement à la situation et au siège et
à la Constitution physique du sujet. les humectans et les adoucissans
sont j'ai parlé plus haut, conviennent à ceux qui ont la fibre
sèche et sèche et servent les mûres à ceux qui ont la fibre
sèche et molle. les aperitifs succentrans ont avantage à cette
dernière Constitution.

Les Levonelles sont et toutes les tumeurs Skineuses, celle qui par
leur importance doivent fixer davantage l'attention, il est d'observation
que le lait est d'autant les alimens les plus avantageux,
et si le lait des premiers jours ne s'appare point, on peut même
le considérer comme un bon remède à tous les cas si on le prend bien.

C'est aux praticiens à prendre un parti pour ou contre l'un ou l'autre régime, car lesquels il n'est pas possible d'établir une fois pour toutes. Les fermentes et les sucs pires des viandes légères fournissent d'excellents alimens aux Corvulles, lorsque leur estomac est en état par les rigues et les infirmités aux autres humains. Le fœtus qui n'est autre chose qu'un fœtus déformé est à tous le même pas que les Corvulles pour le régime.

Les deux premières maladies (le phlogisme et le pyripelle) sont également inflammatoires et à cet égard, je les considère comme aiguës. En conséquence j'en indique les règles diététiques qui leur conviennent, ainsi qu'à toutes celles qui tiennent d'elles. Caractère, l'asthme, qui peuvent être admissibles sous la classe des aiguës.

Les deux suivantes (le dard et le Kine) sont des maladies chroniques, quoique se différenciant mutuellement. Je passe à chacune le régime qui leur convient. Je vais maintenant exposer en général les règles diététiques pour les maladies chroniques, en faisant attention, bien entendu, à la nature et aux causes des maladies. en effet à)

Combien de fois on s'est vu proposer les jeunes praticiens à qui on propose tous les jours différents régimes pour une maladie et on ne distingue pas assez les différents principes? les régimes ou les règles diététiques sont en effet nuisibles dans certains cas qu'ils peuvent être utiles dans d'autres. il faut donc acquiescer à la diététique je n'ai pu dans plus d'un endroit établir une méthode diététique, qui, sans le secours d'une théorie solide fondée sur la connaissance des principes et des causes des maladies, puisse diriger le praticien à travers le labyrinthe de la pratique.

Toutes les opérations et les maladies chroniques et toutes les maladies aiguës ont leur commencement et par suite deviennent maladies chroniques, comme, par exemple, les phloges



qui s'élevaient en ulcères. J'ai exposé les règles d'iatétriques qui
s'appliquent aux maladies aiguës ou effluents; passons maintenant
à celles qui considèrent les maladies chroniques. Les maladies et la
peau, les gales, les dartres, les éruptions (ulcères, les phlégetiques; les
érysipèles, la gonorrhée, les rhumatismes, les lueurs par congestion, les
hémorroïdes &c. s'élevaient entre autres & sous cette classe.

Les maladies chroniques peuvent être avec ou sans fièvre;
lequel est important de distinguer pour tracer un plan d'iatétrique
convenable. La fièvre doit être distinguée en essentielle et en
symptomatique.

La fièvre essentielle est un moyen que la nature fournit pour
faire la coction du pus; ce sont des efforts utiles et qu'elle emploie
à bonne fin. Il n'y a point d'effluents, qui pour peu qu'ils soient
considérables, ne soient accompagnés pendant un certain temps
d'une sorte de fièvre, mais encore une fois elles sont instituées
par la nature.

La fièvre symptomatique est un accident de plus produit par
un hétérogène qui trouble dans les vaisseaux et dont elle excite la prise
et annonce même tout le travail qui en peut résulter. Ces sortes
de fièvres demandant la plus grande surveillance pour le régime,
encore qu'elles dépendent souvent des fautes commises à leur
égard et encore plus souvent de la resorption du pus & dans la
masse générale des humeurs et qui finit par se résorber & par
quelque partie de la première importance. C'est si commun que
ce symptôme est la suite de grandes opérations ou dans les
plaies un peu importantes.

Deux indications se présentent contradictoires & opposées
pour la première (la fièvre essentielle) & la voir se pointer
à surcharger la machine par de nouveaux sucs, mal assimilés

Et susceptibles d'altérer le travail & la nature. la deuxième & me-
 je point laisser languir les forces d'une nature qui s'épuise et qui
 est par conséquent indispensable à réparer. ainsi le premier point,
 après avoir eu préalable prise toutes les considérations relatives à
 l'âge, au sexe, à la constitution, à l'habitude, à la nature & à la
 maladie, aux forces & au malade &c. est de donner un aliment
 presque tout assimilé: un vin blanc fermenté, bien soit l'atténuation
 des parties ne fatigue point les organes de la première ny de la
 deuxième digestion. on relâche les forces de l'estomac et des
 intestins en augmentant un peu leur action par quelque léger
 stomachique qui ne puisse point produire d'augmentation
 dans la chaleur que la fièvre excite. les aliments les plus sains
 sont ceux auxquels il faut donner la préférence pour rendre
 aux différents humeurs leur fluidité naturelle. les bouillons gras
 assez nourrissants faits à l'ordinaire avec de bonnes viandes de
 boucherie, doivent faire la base de la nourriture tant que la
 fièvre subsiste, avec la précaution cependant d'y ajouter
 quelques racines, quelques plantes altérantes relatives à la
 nature des principes morbifiques qui ont produit ou qui
 entretiennent la maladie: mais comme il faut avoir égard
 à l'empire de l'habitude, on peut permettre, surtout la fièvre
 levante ou au moins diminuant, le chair de poulet, de mouton,
 de volaille, de lapereau, de perdreaux rouges et de poissons les plus
 légers tant d'auvonne, que de la mer et de l'eau &c. choisir
 parmi les plus légers et que les anciens appellaient sexatiles.

Le pain bien fermenté et bien fait doit faire la base de
 la nourriture; le vin blanc et suffisamment trempé doit être
 préféré à toutes autres boissons.



Les plantes potageres, les legumes aqueux sont excellens: les fruits crus et murs, si c'est en été, soit en Compote ou en Marmelade, si c'est en hyver.

Les liqueurs vineuses sont les nuisibles, les farineux non fermentés, également, les huiles surtout ceux qui ramolissent visiblement & doivent être absolument proscrits.

Quant à la quantité, soit aux circonstances à prononcer: elle doit d'ailleurs être d'autant plus petite, que le malade fait moins d'exercice. Soit en poids, le degré de la fièvre, &c. & tout autre de circonstances qui doivent fixer la quantité d'alimens que l'on peut accorder aux malades.

Les maladies chroniques où la fièvre est un symptôme, exigent bien plus d'exactitude dans le régime. Cette fièvre augmente la source d'un mal, elle porte dans tout le système vasculaire une matière qui circulant avec la masse des humeurs, change leur Consistance, et leurs qualités essentielles: cela la tue grande difficulté de donner des alimens qui ne puissent point nuire, de quelque nature benigne qu'ils puissent être & de quelque facile digestion qu'on les suppose, ils ne peuvent qu'augmenter la maladie, en effet, ne pouvant pas être assimilés convenablement avec des humeurs qui sont altérées elles mêmes, ils deviennent Corps étrangers qui altèrent encore la masse des humeurs par laquelle ils sont altérés eux mêmes. ils deviennent alternativement Cause & effet. il suit donc cela que le mieux seroit de n'en point donner du tout; mais la chose est impossible & elle le sera, si l'on suppose jusqu'à un certain point, qu'il ne faudroit pas pour cela la mettre en pratique, ne fût-ce qu'à raison de la présence des liqueurs qui irritent toujours ou croissent.

il faut choisir pour aliments dans cette fièvre symptomatique
qui annonce que quelques Mœurs essentielles sont menacées, ceux qui
offrent le moins de résistance à nos organes, ceux qui approchent le
plus de la structure des principes naturels, enfin qui ne troublent
point par un nouveau travail les fonctions de l'économie animale,
et qui sont le moins viciées. Les aliments les plus mucilagineux sont les meilleurs.

Le lait (a) le mucilage de fécule de maïs dans le corps d'un animal
animal, voit un nouveau travail dans l'estomac: lorsqu'il abonde au
sang avec toute la limphe, il a déjà corrigé celles et n'a rien lui-même
que peu d'acrité, par lequel il approchait de l'état le plus naturel. mais
cet aliment qui, quand il paraît bien, et ce qu'hypocras appelle
medicamentum in alimento, est véritablement un poison quand il ne
paraît point et est ce qui arrive toutes les fois que la fièvre est allumée,
il se corrompt et devient pestifère. et si paraît bien, il faut le donner
seul, sans mélange d'autres substances et pour toute nourriture.

(a) il est bon de faire quelques observations relatives aux qualités du lait,
surtout les que du lait de vache, elles dépendent le plus souvent, de la nature des
digestes dont se nourrissent les vaches, la quantité des pailles et des foinages et la différence des
leurs qualités en est une preuve. Le blé de nos champs, par exemple, est très nuisible aux vaches
et aux brebis. leur chair et leur lait se contractent un très mauvais goût qui se communique
au beurre et au fromage. Le foin de montagne donne encore une odeur et un
goût fort désagréables à la chair et au lait des vaches; la paille, le paille, les fourrages de
ce genre diminuent la quantité. M. hugot célèbre médecin suédois a observé que toutes
les allumées et la plus part des plantes ombellifères changent entièrement de goût et de
saut. c'est d'après plusieurs observations de cette espèce que M. Ruelle a observé que
le thymus se propose d'arrêter le lait de vache à spécifique contre le verbot, en faisant
manger à l'animal de paille de thymus, de cochenille &c. Semblable pour arriver au lait de
chèvre une propriété contre le goût ou la fièvre, il faudrait qu'on fit manger à ces bêtes
de la menthe, ou du thymus. il est certain qu'un lait de vache qui a une saveur de
paille ou de menthe est à des quantités différentes d'un lait qui a une saveur de
paille ou de menthe, ces plantes aromatiques sont des considérations utiles dans la pratique.



il résulte donc selon ce qui est dit auparavant sur le régime des maladies
Chirurgicales chroniques N. 10. il faut nourrir uniquement pour la nécessité.
2. mesurer les aliments modérément aux forces & au tempérament & à la disposition
mais encore à la faiblesse des organes digestifs, à la séparation et au
peu de consistance des liqueurs. Conséquemment & simples & composés pour
& hygiéniques pour toutes les maladies tant médicinales que Chirurgicales.

Après ce que je viens d'exposer sur le régime ou règles artistiques
relativement aux maladies aiguës & chroniques & de la Chirurgie, je pourrais
me dispenser de passer en revue les plaies, les ulcères, &c. en effet toutes
les maladies chirurgicales se rapportent nécessairement à ces deux
classes aiguës & chroniques, les règles artistiques prescrites pour les
unes & pour les autres peuvent & doivent conséquemment trouver
leur application pour toutes: propositio prima, C'est à dire, ayant égard
soit égard à la cause de la maladie, ou à la vie qui précède, aux
Symptômes qui l'accompagnent, à la Constitution physique du malade
et autres circonstances qui doivent faire varier, augmenter, ou diminuer.

Section

Des Plaies

La plaie se définit une solution de continuité sans les parties
molles, récente et produite subitement par une cause extérieure quelconque.
Je ne m'occuperai point des distinctions et divisions en simples, en
Composées, en Complicquées: je dirai cependant quelques choses de certaines
Complications relativement aux règles artistiques qui peuvent servir à
chaque l'une.

Les plaies exigent un régime relatif à leur nature, à leur siège,
aux accidents qui les accompagnent, au tempérament &c.

Les plaies & simples demandent moins de considération que les
plaies & récentes à feu, les Constitutions fortes &c. une plaie superficielle

Ce n'est pas l'attention qu'une plaie présente et celle qu'elle présente, plus importante qu'elle est avec ou sans lésion, et la lésion qu'elle présente, et l'attention qu'elle présente, que l'organe lésé est plus ou moins essentiel à la vie et que la réparation de la substance est plus ou moins grande.

Les douleurs qui les accompagnent sont d'autant plus vives qu'il y a un plus grand nombre de nerfs lésés et que l'instrument de la plaie est plus épais et plus propre à déchirer qu'à couper. Les plaies accompagnées de déchirure, les piqûres de la paille, des lances, de la balle d'acier, excitent les douleurs les plus atroces, et il n'est pas des plaies superficielles.

Les plaies d'armes à feu, entre la texture des parties qui est plus ou moins altérée, sont souvent accompagnées de stupeur, et d'obscurements qui affectent toute la machine, d'irritations et spasmodiques des parties voisines, de la hémorragie et de l'engorgement du sang.

Les autres accidents qui accompagnent les plaies, sont en général ceux de l'inflammation, telles sont la tuméfaction, la tension, la rougeur, la chaleur, la douleur de la partie lésée, la fièvre et quantité d'autres accidents. Comme une trop grande quantité de matière putrifiante, d'une mauvaise qualité ou la suppuration en fait la gangrène. Les accidents les plus graves et les plus dangereux des plaies en général sont, à mon avis, les hémorragies et sont nous en avons occasion de parler: l'hémorragie, et l'inflammation, la douleur, la gangrène et la suppuration. Quant à cette dernière, nous en avons traité à l'article des maladies chroniques et nous n'y revenons plus.

Les aliments que l'on doit administrer en cas d'hémorragie ne peuvent être que relatifs à la cause qui la procure: en général une diète crüe, les ferments, les incrustants, les acides sont ceux qui conviennent.

Les plaies un peu importantes exigent une attention sérieuse, quelques maladies inflammatoires, ou sont même, si elles sont graves et pénétrantes, une lésion, intérieure ou malade pendant quelques jours.



Usage des bouillons et ne lui accorder que de l'eau pour toute nourriture et toute boisson, surtout pour les phlegmes de la tête, de la poitrine ou des poumons, de l'estomac et des intestins &c. L'urinaire on est trop clair pour nous y arrêter.

Si il y a douleur ou inflammation dans les lèbres & les plexes ou dans le voisinage, il faut suivre le même régime que celui de la pleurésie & de toutes les maladies aiguës, enfin toutes les fois qu'il y a inflammation, il faut à l'écouper & la dissolution et il n'y a point de moyens plus sûrs pour les favoriser et hâter que de faire un vider dans les reins, par conséquent l'abstinence & le régime doit être des plus sévères: en effet le manque et le volume des liquides & diminuant sans cesse par la somme totale des excrétions & d'urine peut renouvelées ou supplées par des nourrices ou nourrices, il en est nécessairement résulte un vider et de proche en proche le régime des parties enflammées.

il y a tant de serions termes qui sont répandus et de l'indivisible et de la nature des choses, ainsi que de la diversité des causes qui les accompagnent, qu'il n'est guère possible d'établir une saine éthique particulière et à son tour, il ne peut être que général et relatif, ainsi que nous sommes habitués à le voir plus d'une fois à ce sujet. il faut donc se rappeler les généralités préliminaires de ces notions générales toutes les nuances qui peuvent se présenter. Si un blanc, par exemple, est un peu tempérament bilieux, tout de régime doit consister à rafraîchir, humecter, évacuer les humeurs et à leur donner ^{le degré} de consistance convenable; les bilieux qui ont cette nature doivent leur être proportionnés, ainsi que les mêmes traits, d'organe et de semblable. Si à cette constitution s'ajoute une pléthore manifeste, il faut alors prescrire la diète si fortement recommandée pour l'hyperémie, maisine tenue, soustraction du vin et tous aliments et boissons même liquides, et ils sont nourissants

84

C'est le seul moyen de prévenir l'inflammation qui surviendrait
 bientôt. & si que sous les liqueurs on voit prédominer, il faut
 employer les aliments médicamenteux qui peuvent s'y opposer. Si le
 malade éprouve des hémorrhagies, des douleurs, des convulsions
 même & que tous ces accidents soient le résultat d'une humeur &
 extrêmement acide qui vient à altérer la matière de la suppuration,
 il faut le corriger par des aliments doux, mucilagineux,
 par des boissons adoucissantes. Si la suppuration est trop
 abondante, il faut diminuer la somme des aliments & des boissons,
 et mettre le malade à une diète un peu plus exacte, et Vie Herp.
 Si la matière purulente est en moindre quantité que la nature que
 la plaie ne comporte et que cela vienne d'inaction, il faut
 au contraire augmenter la quantité des aliments. Si le pus est
 d'une mauvaise qualité et qu'il s'écoule par l'écoulement ou par
 s'il faut, il faut dans ce cas employer les farineux, les mucilagineux,
 dans le cas des excès et des douleurs. Si y en a encore
 quelques vices particuliers qui se réfèrent aux principes, il faut
 à l'écoulement de leur recherche et une fois trouvés, les combattre avec des
 aliments dont les principes leur soient opposés. Le pus peut
 être bon, peut être un peu trop épais, un peu consistant. Il faut
 qu'il soit blanc, sans odeur, ni saveur: il est mauvais s'il
 est épais et qu'il ressemble à du petit lait, on l'appelle alors
 réprouvé: s'il a la consistance et la couleur d'un lait ou peu
 rembruni, on l'appelle Sermé: un pus de cette nature annonce
 qu'il y a vie. Si la matière enfin est de couleur verte, jaunâtre,
 noirâtre, on peut craindre la putréfaction des liqueurs
 & tout ce qu'il faut faire, c'est de la combattre, ce qui ne manque qu'à
 & sous ce cas là. on voit, comme on semble, avec pour faire



les forces animales et la cause de la gangrene qui s'y en suit
 & déterminer les pecs & régime. le crête soit entre liquide et
 relabante dans certains cas: tonique et résolutive dans d'autres.
 En général antispasmodique et analéptique; et des antiseptiques les
 aides continuent dans certaines circonstances et dans d'autres
 les alkalis sont les seuls avantageux. Si il y a des principes
 violents particuliers qui y donnent lieu, il faut alors
 en administrer, par préférence, ceux qui peuvent combattre ces
 principes destructeurs. le vin est un puissant cordial qui
 convient dans plus d'un cas, mais encore une fois, on ne peut
 rien dire positif, c'est aux circonstances à déterminer le choix.

Section

ulcères

L'ulcère est défini une solution de continuité des parties
 molles, produite par des causes physiques étrangères, avec
 perte de substance.

Les ulcères, comme toutes les plaies, diffèrent entre eux
 par leur situation, par l'importance des parties qu'ils occupent,
 par leur étendue, par leur figure, par leur pénétration par leur
 caractère &c. il n'est pas d'ulcère qui ressemble à un autre
 soit à raison de l'époque, du siège, de la cause &c. mais la seule
 différence qui nous importe le plus dans ce moment est de
 savoir s'il provient de cause interne ou de cause externe.
 Cette dernière est souvent peu dangereuse, mais elle est
 la suite des plaies qui sont régénérées en ulcères et que
 cette régénération elle-même a pour cause des pénétrations



mal dirigés, mal faits et avec des médicaments le plus souvent
contraires à la nature de la plaie, en enfin l'abus des seix choses
non naturelles.

Les ulcères de causes internes et par conséquent entretenus par
l'intempérie des liqueurs ou par une vice prédominant, méritent
une attention spéciale, qu'on qu'à la rigueur les uns et les autres
tiennent par les règles artistiques dans la classe des maladies
chroniques, pour lesquelles nous avons tracé un plan de conduite
général relativement aux ulcères qui leur conviennent, ainsi
je le sera court.

Si la douleur, la tension, l'inflammation, les mouvements
spasmodiques, ^{les démangeaisons} la flegme même accompagnent les ulcères, il
faut s'en occuper, à quelque chose près, tout ce qui a été dit sur ces
sympômes articles relativement aux plaies. j'en dirai ensuite
quelques mots sur les qualités et la quantité de la matière purulente.

L'objet que l'on doit se proposer dans la formation d'un
ulcère en général, est d'établir un certain équilibre entre la
résistance des vaisseaux et la force des liquides qui y coulent, c'est à
dire, qu'il faut s'occuper à entretenir les vaisseaux assez souples,
pour que les liquides puissent s'insinuer dans les formes
pour qu'ils ne soient pas gênés, de manière à ne que la texture
de leurs fibres en soit altérée, d'où il ne résulterait un relâchement
qui proviendrait de chairs spongieuses, baveuses. Ce il faut empêcher
aussy que les fluides ne deviennent ni trop liquides ni trop épais,
de manière qu'ils offrent trop ou trop peu de résistance aux solides.
ainsi la régénération des chairs dans les ulcères, et leur
conservation exigent donc certaines conditions de la part de

89

Solides et des fluides, conditions qui s'élèvent dans le choix
des aliments qu'on doit varier suivant la diversité des circonstances,
selon la nature des fluides et selon des Solides. La lymphe
nourricière doit être douce, exempte de toute acrimonie, liquide,
mobile, jouissant d'une certaine consistance. Si elle étoit
âcre, elle détruirait les vaisseaux plutôt que de les renouveler.
Si elle n'étoit pas assez liquide et mobile, elle ne pourrait
s'insinuer jusques dans les petites tubes capillaires, par le
moyen desquels la régénération des chairs doit s'opérer. Il est
pour tant nécessaire qu'elle ait une certaine consistance pour
s'assimiler aux fibres vasculaires qu'elle nourrit et qu'elle
prolonge: mais elle ne doit pas être trop liquide, et crainte
qu'elle ne perde entre la texture de la fibre même sans s'arrêter.
Quant aux Solides, il faut qu'ils jouissent d'une
ferme moyen entre l'atonie et l'écithisme pour être propres à
recevoir cette lymphe nourricière, qu'ils soient enfin flexibles
et ductiles pour pouvoir s'allonger et s'étendre au besoin.



il suit aussi que selon les individus, ceux qui peuvent
fourrir des sucs nourriciers de cette nature, jouissent de double
avantage: celui de procurer la régénération des chairs et de
faciliter la cicatrisation. ceux qui semblent réunir ces qualités
sont les berrillons de Normandie, surtout de jeunes amiraux;
le vin de France, de Portugal; les boissons faits avec les racines de
gourme, de grande consoude: les eaux et les sirops de vie,
d'orge, de quinquina. Les émulsions faites avec les quatre
lèvres froides, les amandes douces, les pistaches, les
prignons; les cras frais malade, quelques Soupes

quelques Viandes blanches et autres Semblables, & font
à digestion. tous ces alimens medicamenteux rendent au mêm
tous les Verusques & Douples, mollats et prompts à céder à
l'impulsion du Suc nourricier: mais si le malade est pituitueux,
bilieux &c. les alimens, doivent être relatifs à sa nature et (à
à constitution.

6. Si les ulcères sont intérieurement par un vice spécifique, comme Venérique, Scorbutique &c. il faut employer pour exterminer ceux dont les principes peuvent être employés comme spécifiques. pour les premiers (les Venériques) on emploie les bouillons de Mercurie les Corrosifs, extraits de Mercure, de persil, de Venise, de Buschore, de Chirozie & d'orange &c. on pourrait encore extraire les bouillons avec le Saffran, le baies, le genévrier, le Sable perille, le ginseng, le castor, l'herminette, le miel de laurier, le Cygne, le Sassafras &c. il est vrai que ces derniers bouillons sont plus médicamenteux qu'altérants pour les ulcères & scorbutiques, on altère les bouillons avec toutes les plantes fruitières fruitières. ainsi des autres ulcères et de leur régime. la Constitution du malade, son âge, les forces et son estomac, le siège de l'ulcère &c. sont autant de circonstances qui déterminent le choix et la quantité des aliments.

Section
Des Luxations

On appelle *translation* tout déplacement d'un tel ou quel objet
non vers l'avant.

Les luxations se distinguent en plusieurs espèces, en complètes et en incomplètes. leurs différences se tiennent de la figure & du mouvement.

des différentes causes qui les produisent soit mêmes ou externes, ou les
divise en simples, en composées, en compliquées.

Les luxations simples méritent en général peu de considération,
même les composées relativement au régime, moins qu'une ou plusieurs
têtes d'un os plusieurs os ne produisent une éruption trop considérable
dans les fibres soit musculaires, soit tendineuses ou ligamenteuses;
alors comme il en pourrait résulter quelques accidents inflammatoires,
des douleurs ou des convulsions, il faut mettre le blessé au régime
le plus exact et le plus prolongé, surtout les premiers jours, jusqu'à
ce qu'il n'y ait plus rien à craindre. il est tout à fait sage, même dans les
luxations les plus simples de faire observer au blessé un certain
régime, parceque le déplacement de la tête d'un os hors de sa cavité ne
peut avoir lieu, & sans nécessairement produire une certaine
éruption, ou certain écartement plus ou moins considérable et dont il
peut résulter un peu de gonflement, de fluxion, & de douleurs même.
& si toutes choses égales Suivant la luxation de l'un à une extrémité
inférieure, le régime doit être un peu plus exact que si c'était une
extrémité supérieure qui fut luxée, parceque la réaction même faite,
le blessé est obligé de garder le repos plus ou moins étendu et que le
besoin de se lever est par conséquent moindre, que chez celui qui avec
son bras reculé, prend à quelque chose près le même service &
qu'empêchant son accident.

& La luxation est produite de cause interne, elle est beaucoup
peu par l'extension dans les règles arthétiques qui ont été
et les relatives à la queue. une luxation peut provenir d'un trop grand
liquide des fluides en général et de la synovie en particulier;
elle peut être produite par le détachement des ligaments; ou
luxation peut enfin avoir pour cause une paralysie et cette



Cette maladie peut être même de deux émanes de différentes causes
qu'il faut savoir pénétrer et distinguer pour prescrire les remèdes
qui conduisent à cette première cause, car dans le dernier cas, -
il ne faut point avoir égard à la lésion elle-même, ni à la
paralysie, mais bien à la cause de la paralysie, et dissiper l'inspiration
dans, à la cause de la lésion, à la cause de la lésion, si elle est à la suite
d'une mauvaise observation d'une lésion de la moelle inférieure
provenue par une paralysie des muscles releveurs, laquelle paralysie
avait été même pour cause d'intemperance; lésion que la suite de
la vie effaçait.

Les lésions compliquées demandent toute l'attention d'un
homme instruit, pour savoir varier à propos l'application des règles
vétérinaires relativement à la nature des complications qui sont
nombreuses. une lésion peut être compliquée avec pleurésie, avec
ictère, avec tumeur; avec fracture &c. outre ces complications qui
arrivent à l'instant que la lésion se fait, il survient souvent
une quantité d'accidents, comme une douleur aiguë, la perte de mouvement,
les mouvements convulsifs, la paralysie, l'inconscience, l'inflammation,
la gangrène, l'ankilose, l'engorgement de la prostate &c. toutes
les complications et tous accidents pour lesquels nous avons déjà
tracé un plan de conduite vétérinaire, et auquel nous renvoyons le lecteur.
il est inutile d'observer que la quantité et la qualité des remèdes
doivent être relatifs à la nature et à l'intensité de tous ces accidents.

Il ne doit être permis de traiter cet article par l'histoire d'une
lésion de la vie qui m'est arrivée le 1759 relativement à
un effet d'irritation qui en est résulté et que voici. j'étais travaillé
depuis une quinzaine de jours d'une diarrhée assez copieuse, et
accompagnée de ^{très} pesanteur de ventre, et de coliques très vives,

Les selles étoient fréquentes, sans être de mauvaise qualité. C'est
 pour les douleurs, je me déterminai à prendre des boissons et des
 laxatifs emolles à mon état. un bon matin que je tenais d'en
 recevoir un, je voulus descendre à un étage inférieur d'un
 où j'étais allé chercher et me voyant le retour: je pris les précautions
 et j'attendis les talons d'un contre l'autre. occupé avec petites précautions
 je me mis par la position de mes pieds qui glissaient; je
 tombai épingle sur le cou et c'est ainsi que j'étais sous
 à quinze degrés sans pouvoir me relever. le résultat de cette chute
 violente fut 1° une luxation de l'épaule de dehors en dedans et qui
 fut bientôt réduite. 2° une douleur très vive et qui étoit telle que
 je fus trois semaines entières sans pouvoir me lever. Enfin
 et ce qui me flatta infiniment, une guérison la plus parfaite;
 il y a plus est que le serrement que je craignais de perdre et qui
 fut cause de ma chute, ne revint point du même, en sorte que
 depuis l'époque de cette chute, je n'ai point éprouvé de coliques,
 de serrement et que le serrement du même est resté ou s'en est
 celle je n'en ai eu. Le moyen de guérison a été le bain de vapeur
 et l'usage de la saignée dans le bras et qui pour l'insupportable
 maladie ne le conseilleront certainement pas plus que moi.



Section Les fractures.

on appelle un nom de fracture toutes les lésions de
 l'continuité faites dans un os par une cause externe.
 Les fractures d'os sont de deux sortes et se distinguent en

fractures simples, composées, et compliquées, en complètes & en incomplètes.

Les fractures tiennent de même aux leurs différences d'origine & de la figure, de l'éloignement des os fracturés, des différentes matières, des accidents qui les accompagnent, enfin de leur cours.

Toutes ces distinctions s'entendent assez bien pour n'avoir pas besoin d'explication pour chacune de ces espèces et de raisonner qu'il faut parvenir à la plus part, se présente de lui-même.

Les fractures peuvent se compliquer de différentes manières, avec pleurésie, avec ulcères, avec érysipèle avec luxation &c. les fractures tiennent encore des différences particulières en raison de leur forme & soit transverales, contondantes &c. il y a aussi des fractures de cause interne. j'en donnerai l'observation d'une sans lésion de la tête &c.

une fracture quelque simple qu'elle soit, est toujours une maladie grave qui mérite des attentions toutes particulières et d'attention continuelle, le coup d'oeil de celui qui s'est chargé du soin de la curabilité: car souvent une fracture simple chez des gens dont le sang est vicieux, est beaucoup plus dangereuse qu'une compliquée, chez des personnes saines. L'importance des fractures est en raison de l'espèce d'os et du lieu qu'elle occupe. Celles du crâne sont les plus dangereuses et surtout dans la fosse des playes de tête & pénétrantes, ensuite celles de la poitrine, des os innominés & enfin celles des extrémités sont les moins fâcheuses. en général il y a moins de danger chez les enfants et chez les adultes que chez les vieillards. Chez les derniers les sucs nutritifs, la lymphe nourricière sont en petite quantité et de mauvaise qualité, ainsi les os ne se consolident-ils qu'avec peine, qu'imparfaitement et encore

après un laps de temps fort considerable. le temps de la guérison depend
de beaucoup de circonstances; et la nature de la fracture et des différents
accidents qui peuvent lui accompagner, et de l'espèce des fractures. en effet
la guérison est beaucoup plus prompte chez certains os et plus lente
chez d'autres. Hippocrate assigne vingt jours pour les côtes, vingt
cinq pour les clavicules, quarante pour les brachiaux, cinquante
pour ceux de la jambe &c. & les observations répondent assez bien
à celles des modernes, pourvu toutes fois qu'on n'ait pour point
une position, mais seulement relativement une constitution physique
à l'âge &c. toutes ces considérations sont importantes dans la
pratique et surtout pour l'application des médicaments, qui pour celle
des règles artistiques.

Les fractures compliquées. & surtout les plus souvent
accompagnées d'accidents les plus graves, tels que des hémorrhagies
considérables, des convulsions, des douleurs, de brûlure insupportable,
de gangrene, de paralyse &c. exigeant de prendre un régime;
il faut d'abord assurer de la nature de ces accidents et voir s'ils
ne partent pas d'une cause de l'os, qui pousse un tendon ou
autre partie anatomique, ou même un vaisseau sanguin &
s'en suit hémorrhagie, ainsi des autres: ou si même une
cause pour une partie de la cause de la fracture qui subsisterait
encore et qui donnerait lieu à une partie de ces accidents, parce
qu'en enlevant l'obstacle on la cause coexistente et tous ces accidents,
ils cesseraient bientôt et alors le régime serait moins étendu. Si
au contraire tous ces accidents prennent leur naissance d'une ou
plusieurs qui précèdent pour ainsi dire le fait de la fracture, ou
pour une cause particulière, les règles artistiques & surtout
différentes et relatives à la nature de ces différentes causes. 2



un surplus qu'une fracture soit compliquée avec une plaie, ou une plaie compliquée avec une fracture, cela est parfaitement égal et toutes ces distinctions scholastiques ne font rien dans la pratique. un exemple fut venir à Hippocrate de son exposition. un homme reçoit un coup violent à la tête, une portion d'os est légèrement enfoncée, ou même il y a qu'une fêlure, la plaie d'où le sang est considérable et les chairs sont sèches. ou bien un autre homme reçoit une légère plaie, ce n'est ni une fêlure, et les os sont fracturés, bien qu'il n'y ait ni enfoncement, ni épanchement, ni compression; cela est stupide. Enfoncement, geste et sentiment, et compression, comme de la plaie peut être légère et la fracture considérable et vice versa la plaie considérable et la fêlure la plus superficielle, et néanmoins dans l'un comme dans l'autre cas, les accidents peuvent être les mêmes. il y a plus, c'est que toutes les plaies ne sont pas fracturées, il peut y avoir les mêmes accidents produits par la compression et la compression de l'os: ainsi dans tous ces cas il faut toujours s'assurer s'il y a épanchement, et où il existe. à l'égard de l'os et de la peau et de la membrane et de la pie-mère. et s'il y a fracture ou non. mais en général dans tous ces cas les secours se réduisent à trois peu de chose ou même à rien et parce que la plaie peut être blessée et être dans un état apoplectique qui les empêche d'écouler; le forer et l'écouler que l'on préfère hors que la régénération peut se faire.

il résulte donc de tout ce qui est dit auparavant que, les fractures étant susceptibles des mêmes accidents que les plaies, les règles diététiques doivent être absolument les mêmes, quelques légères différences près déterminées d'ailleurs par les circonstances.

en finissant l'article des fractures, j'en puis me dispenser de rapporter un fait de pratique fort commun dans les provinces

Et tout le résultat est de la plus grande conséquence pour la
 réputation de ceux qui sont obligés de se faire opérer. Au
 commencement de ma pratique, il se présentait beaucoup de
 mutations et de fractures que j'ai vu avec satisfaction se réunir avec
 succès, mais il me survint de prétendues enfoncées de côtes qui
 attiraient pendant un temps une réputation que j'aurais à établir
 avec soin et qui était à peine ébauchée. Et me tint de toutes parts
 des gens de campagne qui venaient, disaient-ils, une ou plusieurs
 côtes enfoncées. après un examen peu difficile à faire, je
 renvoyais tous ces gens-là en leur disant, qu'ils n'avaient rien de
 l'une ni de l'autre, que c'étaient de simples contusions et que
 si les douleurs subsistaient, qu'ils se fissent faire un peu de sang,
 qu'ils gardassent le repos et fissent un peu de suite. qu'envenimait-il ?
 tous ces gens-là me contaient de vaines excisions, avaient recours à des
 remèdes tout aussi inutiles qu'eux et qui leur arrivaient
 seulement trois ou quatre côtes enfoncées, car c'est ainsi qu'ils
 s'expriment; mes sections réussirent sensiblement, car tous ces
 honnêtes gens-là disaient tout haut que j'en avais comblés par,
 et cela même quelques mois jusqu'à cette époque cy. un
 Notaire en venant une montagne avec sa femme voulait
 retenir son cheval limonier. Coluche l'abbat, et un arthrom
 donna dans la partie inférieure et latérale du thorax, vers les
 premières fausses côtes: cet homme éprouva à l'instant une douleur
 fort enque, un point de côté, il épancha le sang: bah! si fus
 mis en suite le champ, et si trouva le lit avec malheurs entouré
 d'un tas de femmes qui venaient le mener à quatre laines, et là
 chez un renouveau de grande réputation et bien méritée, car, soit dit



En pensant, quelques jours auparavant il avait pris une contusion à
 la cuisse, avec une semblable écorchure, et produite par un coup de
 pied au Châtel pour, disait-il, en termes pompeux, une fracture
 du fémur de la cuisse. Si bien qu'on ait dit à cet ignorant et à tous
 ses fondateurs qu'il était un imbécile, mais qu'il n'y a qu'un seul os et
 qui est le plus considérable de toute la machine, ils n'en eurent rien. C'est
 fort bien là le cas de dire une bagatelle, qui Vult Scipii, arripit. —
 Revenons à notre homme qui je trouvais avec oppression, point de fièvre,
 frissonnement de sang, de la fièvre même et par conséquent beaucoup
 d'inquiétude. Dans mon examen j'en trouvais qu'une forte contusion
 extérieurement, j'en soupçonnai une semblable à l'intérieur que je
 considérai comme le produit du refoulement du diaphragme sur la
 poitrine, refoulement fait avec violence et qui nécessairement
 avait dû contondre les différents viscères. Pendant que je faisais
 mon examen, j'entendais que tous les assistants disaient fort
 honnêtement que j'en n'y connaissais pas et j'insisterais que
 certains préparatifs pour le départ. J'en fis trois, j'envisageai la voie,
 et j'annonçai avec la voie de l'entonnoir que cette femme avait
 quatre côtes déformées: l'indication m'échappa, j'en avais avec elle
 pour fixer l'attention, et j'ajoutai en même temps que je promettais
 la guérison la plus complète. L'assemblée étonnée changea de projet
 et tous les suffrages se réunirent aussitôt en une seule. En conséquence
 je n'en mis en de voir d'autres, j'en lais de venir; j'appliquai un
 bandage de scap à bonne intention, et fallut éliminer plusieurs
 des aspirations qui s'élevaient toujours beaucoup de douleur au
 malade: j'y le saignai largesment plusieurs fois en vingt quatre
 heures, et j'y le mis les trois premiers jours à la diète la plus
 rigoureuse: un quinquart de vin de sucre dans trois heures.

D'un recuite à deux fois je fis toute la nourriture et la provision, quelques herbes sèches et sèches on tenus concoururent ensemble à redresser son bled. Les accidents de la maladie enfoncée et diminuerent bientôt et j'augmentai la nourriture à mesure qu'ils se mitigeaient, des bouillons à la viande bien nourrissement et abond, ensuite des soupes et successivement des aliments plus forts, de manière qu'au bout de dix jours cet homme fut amené à la vie commune, il ordoit se content et se satisfait de la prompte guérison qu'il ~~avait~~^{vint} au bout de trois jours pour me satisfaire. J'insistai toutes autres récompenses que le plaisir de lui avoir procuré malgré lui et toute la ~~flamme~~ ^{seigneurie} laquelle, de lui faire savoir qu'il n'aurait jamais rien eu de défiance, de lui faire sentir les raisons qui m'avaient déterminé à une si grande pitié et tendresse, en fin de lui dire fortement tout ce que les circonstances me dictaient pour prévenir à l'avenir de pareils cas.

il résulte plusieurs choses de ce petit événement 1.^o que j'en ai reçu la confirmation de l'autorité 2.^o que cet homme a obtenu une guérison qu'il n'aurait pu recevoir d'un ignorant, à raison de ses accidents qui exigeaient la saignée, la crête. 3.^o qu'un chirurgien ne peut être trop circonspect dans sa conduite et qu'il doit même sacrifier plutôt sa réputation que d'infliger le dernier des hommes en erreur. 4.^o enfin que si j'en ai usé d'une manière sage, qu'on qu'elle me repugnait, c'est que de voir un homme vouloir éviter le pire et que je voyais un père de famille, d'un grand nombre, faire beaucoup de frais inutiles et à la suite de sa mort à son accident. est à peu près d'un semblable que m'a tourné fort en pitié.

quelques observations dont j'ai eu donner le précis sur certains cas de pratique particuliers, pourront appuyer tout ce que j'ai



avance, et sur les règles diététiques en général relativement aux maladies chirurgicales et même à suppléer aux règles diététiques des maladies que j'ai jugées moins importantes et que pour cette raison j'ai passées sous silence.

En effet en traitant de l'obstruction du psoas, de l'erysipèle, de l'œdème et du kiste, j'ai eu pourvoir une dispensation de parler de toutes les autres tumeurs qui se forment sur la surface du corps humain, en ce qu'elles sont de même genre, qu'elles sont toutes le résultat des différentes combinaisons avec les maladies, que nécessairement elles rentrent dans leur classe et que la plupart n'en diffèrent que par le nom, le siège et l'extension, qui à raison de leur étendue occupent le kiste psoas, par exemple, l'erysipèle psoasien, ou le psoas érysipélateux, (ce qui est la même chose, le psoas, les tumeurs &c. sont des distinctions qui seraient inutiles dans la pratique, parceque l'inflammation prédominant une fois dans une maladie quelconque, elle détermine nécessairement l'essence et l'espèce de cette maladie. une inflammation est partout inflammation. le plan curatif et diététique doit être absolument le même: le régime ne fait rien, que ce soit au cerveau, à l'œil, ou à un doigt, cela est absolument indifférent pour la méthode curative, que la gravité des organes enflammés ne peut et ne doit changer. toute la différence consiste dans le danger à raison de l'importance des organes affectés, parceque si la terminaison se fait par gangrène, celui qui avait une phrénésie perdrait la vie, celui qui avait une ophtalmie, perdrait la vue ou au moins une partie. Si un seul œil était attaqué, et enfin celui qui avait un psoas perdrait un doigt.

il suit donc de tout ces quelques règles diététiques arrivent entre les mêmes, qu'elles soient entre relatives au caractère principal de la maladie, à l'état aiguës, à l'intensité des accidents, enfin à raison d'une infinité d'autres circonstances qu'il est inutile et même superflu d'assigner.

il est inutile, je crois, d'observer que ce qui ait été applicable pour l'inflammation doit également s'appliquer à toutes autres tumeurs, à chacune suivant son espèce; même à toutes les maladies chirurgicales, si l'on en excepte cependant, les plaies, les ulcères, dont le régime devient une affaire importante pour la guérison: la substance des os communs légers, l'estomac blessé, les intestins perforés ou étranglés exposent nécessairement une très grande difficulté pour l'application des aliments et des remèdes intérieurs. au surplus nous nous sommes assez étendus en général sur toutes ces maladies et sur les exceptions que leur différence doit nécessairement apporter pour ne plus revenir: ce que nous avons dit des plus importantes, nous a semblé suffire pour celles qui le sont moins et que par cette raison nous nous en aurions dû garder sous silence. d'ailleurs on peut consulter les préliminaires et les règles diététiques qui ont été tracées pour les maladies aiguës et chroniques: il n'y a point de cas de chirurgie qui n'ait été prévu et qui par conséquent n'y trouve son application.

18^{te} observation.

En 1761 je fus appelé par un charcutier, homme vigoureusement constitué, qui avait été au manège

+ l'opération de la fistule à l'anus avait tenu, par exemple, la première place dans cet ordre d'acceptation



inférieure luxée. j'ai toujours trouvé effectivement une luxation de la
 mâchoire inférieure la plus complète: les condyles étaient
 entièrement sortis de leur cavités glénoïdes; mon premier soin
 fut de la rétablir en sa place. j'éprouvai la plus grande facilité
 à la réduire, mais ainsi elle fut à peine dans son articulation
 qu'elle en sortit bientôt: j' recommençai trois ou quatre fois de suite
 au même manœuvre, et toujours avec le même résultat. j'
 j'examinai cet homme de plus près et j'fis, dans la situation,
 des questions auxquelles il ne pouvait répondre. La bouche
 était ouverte, inondée de salive, bavant beaucoup, sans
 parole, puisqu'il ne pouvait articuler. enfin j'tirai de la
 sonne et des enfants que cet homme avait beaucoup bû et
 qu'il était même ivre. j'imaginai alors que c'était une paralysie
 dans les muscles éleuthéro et massetiers provoquée par
 l'ivresse même. j' relevai de nouveau la mâchoire dans son
 articulation que j'fis soutenir par un vide: j'appliquai
 en même temps une compresse en forme de fronde pour la
 maintenir. j'ne consultai d'autres remèdes que le régime, le bain
 et le lit dont il avait le plus grand besoin; le lendemain
 matin, voulant mesurer de l'état de cet homme, j' retirai la
 compresse, et j' tirai la mâchoire tout ainsi ferme que
 auparavant, le tout enfin dans son état naturel.

La paralysie et conséquemment la luxation nont d'ici
 que le temps de l'ivresse; celle-ci une fois dissipée, les muscles relevant
 ont servi de leur premiers facultés et tout s'est rétabli dans l'ordre.
 Depuis cette première époque, j'ai été dix fois témoin

de ce fait, qui se peut faire au lieu eniquent fois et plus, on pousse
 que les Voisins, même les enfants, soient encore tous les soirs après
 lui, et il est qu'ils le forcent boire, de prendre garde à sa marche,
 de la ramasser, et autres jolis propos qui ne le corrigent par
 plus que son accident lui-même, quelque répété qu'il soit.
 toutes les fois qu'il sort un peu plus que de coutume, les
 muscles tombent dans le relâchement le plus grand, la cavité
 la plus remplie d'air, il ouvre une très grande bouche, il
 boit, il est muet, et un air imbecile, il s'endort et le lendemain
 matin ^{il} est rétabli jusqu'à la première Noce de Vin de trop.

quoique cette observation soit peu relative à la matière
 qu'on nous occupe aujourd'hui, cependant j'ai cru que
 d'expliquer ne fût de qu'à raison de sa singularité. Je prouve
 d'ailleurs que l'excès du Vin peut produire une infinité d'accidents
 même aux personnes les mieux constituées et j'en citerai de la
 meilleure Santé, car celui qui fait le sujet de cette
 observation est dans le cas.

2. observation

Le 17 mars 1765. j'ai été appelé pour voir un domestique
 sur une jambe digne d'une tortue d'avoir passé et qui lui
 avait serré la partie moyenne et inférieure, de manière
 que le pied venait à se recourbant dans les rayons de la ^{roue} ~~de la~~
 comme ce malheureux était éloigné de chez lui de trois
 lieues, on le remit sur une des timons de la tortue, la jambe
 levée pendante et l'extrémité des os pressant la peau
 entièrement exposée à l'impression de l'air. Hémorragie.



fut des plus considérable. Je retournai chez lui on envoya chercher
 un manant qui se mêle au milieu de renoués, car qui n'a
 son môle plus? le bonhomme lui-même portait avec lui un privilège presque
 exclusif, quoy qu'il n'eût véritablement que celui de rompre les os
 et non de les réunir. ce manant donc arrivé, appliqua sur le champ
 un gâtement fait avec de la filasse et des blancs d'œufs, sur tout
 jamba toute fracassée et se retira en disant que dans neuf jours
 revotus, il vendrait de son magnifique appareil. les douleurs
 exquises que le blessé supportait, la position qui l'empêchait
 de tenir ce membre et dont les progrès étaient rapides, la fièvre
 insupportable qui suffoquait, pour ainsi dire, ^{même} ceux qui
 approchaient le blessé, le forcèrent de ne point attendre un si
 long délai. bref il m'envoya chercher le cinquième jour, je le
 trouvai dans l'état qui suit, la jambe était froide et sans
 sentiment, la respiration, même le sphacèle, s'étaient emparés
 de toute cette partie les deux extrémités du tibia et du péroné
 étaient dans un état de décoloration, noires et toutes fracassées,
 l'impression de l'écaille ne avait beaucoup atténuée et encore plus la
 rétrocession de la peau par le moyen de cet appareil de filasse. cet homme
 âgé de trente cinq ans était d'une constitution assez forte, mais
 épuisé par une effusion de sang considérable, il avait un goût
 faible et mou. je fus d'abord perplexe et incertain sur le parti
 que j'avais à prendre. je le déterminai enfin à se faire
 transporter à l'hôpital.

Je commençai d'abord à mesurer au juste son état en
 emportant la majeure partie des jambe, on enleva toute

La pourriture, enfin en séparant le mort du vif. j'ai fait ainsi
l'extinction de quelques esquilles de os assez considérables, et toute
cette belle besogne faite, je suis plus à portée de juger de
l'élaborement qui estant effroyable, c'était une jambe levée
et convertie en fumier. il ny avait plus de sentiment ny de
chaleur, un peu de feu fallut que j'en fisse l'abscission:
l'état d'épaississement où il estait, il faut en convenir, fut un obstacle
motif qui m'en empêcha. j'eus à bout de reproduire au bout
de quatre à cinq jours la chaleur et le sentiment sans cette
perte qui en estait entièrement dépourvue. la plante du pied
qui avait toujours été froide jusqu'à là, le quatrième jour se
sensait, et le neuvième se sentait, chose incroyable!
Commence à se remuer et à manifester un peu de chaleur.
les oscillations du système nerveux quoique faibles, se firent
appercvoir et la chaleur ainsi que le mouvement de la
se développèrent ensuite par degrés et commencerent à me faire
mettre l'espérance.

Je ne rendrai pas compte de tous les accidents consécutifs
qui sont survenus pendant le traitement de cette fracture
compliquée, non plus que des moyens curatifs que j'ay
employés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pourvu que ce n'est
pas icy ce dont il s'agit. j'ai vu simplement que les
cordiaux, les antiseptiques de différente nature, les incisions,
ont fait la base de la nourriture et de la boisson, j'ai vu
encore, que j'ai eue sous les yeux, sont trois depuis treize



lignes jusqu'à ^{toute} l'extrémité, que j'ai été forcé de faire de
 fréquentes incisions à raison de la fonte et tout le tissu cellulaire
 et des fibres qui se propageraient jusques dans l'aine et sous
 l'aponévrose du fascia lata, que ce traitement a duré pendant
 cinq mois. Comme l'hôpital, par son extrême humidité, est
 fort mal sain (a) que je m'apercevais avec peine qu'il recouvrait
 difficilement ses forces et qu'entre autres je craignais que la
 putridité des humeurs ne se développât chez lui, l'opération
 finie, je l'engagai à sortir et à aller respirer un
 autre air, ce qui fut exécuté.

(a) l'air de l'hôpital est en effet si humide et si disposé à la
 putréfaction, que par là des soldats qui venoient y passer quelques jours
 pour se reposer, y gagnaient des fièvres putrides et même plusieurs y succomboient.
 un malheureux soldat, entre autres, qui venoit de passer aux courtois pour les
 coups de queue il avoit presque expiré, a été remis de lui. ce misérable flagellé fut
 rapporté à l'hôpital par des personnes charitables, qui au grand malheur avoient
 fait avaler quelques gouttes d'huile de laurier, ce poison avoit-il figé le corps humain,
 tout son corps ne formant qu'une seule plaie. je considérai son état comme une
 inflammation universelle du corps et je le traitai effectivement comme ayant
 une maladie inflammatoire des plus aiguës; il fut saigné onze fois, à mesure
 qu'elle pouvoit se développer, on lui fit de sang jusqu'à ce que l'état du corps
 et celui des autres incidents nous ait annoncé qu'il falloit cesser. la première
 boisson a été exactement de l'eau rosée, ensuite des boissons légères, que l'on a
 rendus de plus en plus nourrissantes des soupes &c. bref il a été guéri au point
 qu'il ne se souvenoit plus de la moindre chose, qu'il se promenoit dans le
 jardin. cet homme attendoit des lettres de son pays très tardées et qui l'ont
 fait séjourner très longtemps dans cet hôpital. une fièvre putride s'est
 emparée de lui et l'a emporté.

Son régime, les huit premiers jours, consistait en bouillons gras
 composés d'arabes, de veau et de mouton. J'y faisais entrer
 certaines légumes dont les principes un peu chauds et alcalins furent
 capables de ramener la circulation, comme le chou, les oignons, les
 poisireux et les navets. J'y faisais donner un bouillon ainsi composé
 toutes les trois heures et dans les intervalles il prenait pour sa boisson
 ordinaire de l'eau de rais légèrement aromatisée avec la Camelle indépendante
 de cette monnaie. J'y faisais donner toutes les quatre heures une
 verre de quinquina dans la dévotion et je finis par une
 boule de rais. La matière de la suppuration devenant hémorrhagique, les phlegmes
 étaient entraînés par la matière purulente, quelques bourgeois charmés
 voulant commencer à guérir, enfin les besoins pressants de la faim
 et la nécessité de se purger se faisaient sentir, j'y fis ajouter trois fois par
 jour de l'eau de rais fort bon et bon, ensuite plus consistant, puis des
 soupes, un œuf frais, du pain, du lait et du miel, en fin successivement
 des viandes plus solides, quelques légumes au gras ou à l'eau mais
 sans beurre. J'y ne voyais ni permis l'usage de la viande après trois
 mois de repos.

La fonte de la suppuration était si considérable et la matière de la
 suppuration si abondante que j'y prenais les précautions les plus
 attentives pour en prévenir les suites, précautions qui ne m'ont
 point permis d'expliquer entre autres petits accidents dont j'aurais
 occasion de rendre compte en donnant cette observation. L'importance
 de la maladie, l'intérêt que j'ai eu de conserver un membre dont j'aurais
 presque résolu l'amputation, sans cependant avoir fait part à
 personne de mes idées à ce sujet et autres considérations particulières
 m'avaient engagé à me tenir tout entier à la conservation de cet homme
 et à lui donner le plus grand soin et de lui jour par jour un journal
 de tout ce qui se passait, ce qui me met sous le Ciel,



aujourd'hui de donner l'histoire exacte.

Le malade pendant le cours de sa maladie a mangé une fois ou deux fois par trop de nourriture, et dont j'ai mis par conséquent par une plus grande abondance de la matière présente ainsi que par la qualité de la viande, mais il a son apparence un peu plus de la suite et l'agitation dont j'ai pu m'assurer pour quelques jours.

Sur du fil de mois de novembre d'un paysan vint me consulter sur l'état d'un malade qui, disait-il, perdait tout son sang. J'y suis transporté sur le champ et j'y trouvai toutes les conditions requises et trouvant un sang arrosé et décomposé, il y en avait une certaine quantité à côté de la partie du tibia dont le bord était enroulé, tous bouillonnés. J'appressai dans cette saignée une coquille qui sortait et que j'obtins sans peine avec le plus léger secours. J'examinai tout le membre d'un malade avec la plus scrupuleuse attention, ses veines étaient dilatées et saignantes, la poitrine et surtout la partie interne des cuisses gonflées, et la de laches et corbatives. Son poids était petit et languissant, l'âme triste et abattue, enfin le malade avait sur la figure tous les symptômes de la misère la plus affreuse. Le diagnostic de son état était des plus faciles à juger, la première inspection on pouvait prononcer qu'il n'y avait de corbatives extérieures et des solides et des fluides. J'interrogeai cet homme et j'apprenis de sa propre bouche qu'il manquait des premiers besoins de la vie, que souvent il n'avait pas d'autres mauvais pain, composé avec toutes sortes de grains pour s'attacher à la farine. Son traitement était d'une fétidité insupportable. Je relevai de mon mieux le courage de cet indigent, je le renvoyai pour le moment et le tranquilliserai sur l'avenir. quelques personnes charitables sont venues de bon secours et m'ont mis dans le cas de le ramener.

un état si simple tel qu'un mois de may suivant et est resté en service et s'est tiré avec une force et travail communs, bien qu'il avait cette jambe un peu plus courte et plus faible que l'autre. il est mort depuis deux ans et demi d'une pleurésie chronique et se perçait souvent à son vider sur son nez à dix ans.

J'ai considéré ce nouvel état comme une résolution spirituelle du plus complète, résolution commencée sans doute par la quantité de sang considérable qu'il avait versé lors de son vider, augmentée par la longue et abondante suppuration qui a été successivement altérée les liqueurs, déterminée enfin et précipitée par le défaut de respirations et de renouvellement des deux intestins, ainsi, en cherchant à repérer les foyers de malheur que pour régler, comme dit Hippocrate (a)

J'ai commencé à donner peu de temps à ses facultés digestives, j'ai commencé à donner de petites quantités faites avec l'eau de laquelle j'ai fait donner légèrement l'écume de roselle, il en prenait trois par jour: sa boisson ordinaire était de l'eau de roselle légèrement aromatisée avec la cannelle, dont il composait son vin; il faisait usage de fumes d'herminette et de bouillons aux herbes; il a été quinze jours entier sans faire usage de bouillons à la viande, où j'ai fait toujours donner également roselle et dans son pot, j'ai ajouté de l'entre de la racine de raphanus nasturium: le petit lait naturel, le jus de fontaine et autres végétaux ont terminé la guérison sans avoir eu besoin de recourir à d'autres remèdes auxquels d'ailleurs il ne voulait point se soumettre.

(a) per indianam debilitati sensim reficiendi, nouvi. hipp. sect. 11. aphor. 7.

3 observation.

Le 22 avril 1776. un garçon charpentier, homme avec vigoureusement constitué, quoique d'un tempérament humide,



pituiteux Sanguin fut surpris d'une douleur des plus aiguës à la
 tempe droite, en faisant sejourner une piece de bois avec effort, le tête
 baissée et exposée au Soleil: la douleur fut si subite et si vive qu'il fut
 forcé de quitter son travail et de lui retourner chez luy car il resta trois
 mois consécutifs sans pouvoir se lever à aucune sorte de service
 quelconque. Cet homme y avait un engorgement local qui augmenta
 au point qu'il recourrait la seule Constriction, ses douleurs survinrent
 la même progression, elles allaient toujours en croissant. Rebuté de
 toutes remèdes qu'on luy avait fait prendre trois à quatre mois, il
 vint me consulter sur son état que je jugeai avant qu'il en eut parlé
 et après avoir pu savoir, dont la humeur était volumineuse et les
^{pulsations} manifestes, que je jugeai, dis-je, être une congestion vraie et
 locale temporaire. un examen plus particulier ne m'apprit rien de plus,
 j'en traitai seulement cet homme qui me rendit compte de tous les
 remèdes qu'on luy avait fait, et qui me dit, entre autres choses, qu'on
 l'avait traité pour un coup de soleil &c. je croi bien que l'ardeur du
 soleil auquel il avait été exposé tout tête et surtout sous le menton
 où il fut pris par deux ordures, peut y avoir contribué comme cause
 étrangère en réchauffant ses liqueurs et relâchant ses solides, mais la
 cause n'est point l'effet qu'on confond & l'on rentre en phisique?

Je jugeai son état des plus graves et même incurable, cependant
 je lui conseillai 1^o de se faire saigner de la jugulaire et du pied,
 jusqu'à effaiblissement, et de répéter les saignées plus ou moins souvent
 que les forces le permettraient. 2^o d'observer sa tête la plus exacte,
 de se tenir à l'écarte bruyons, gras par jour et de boire le moins
 possible. Le boisson était un quart de vin et un tiers d'eau 3^o de
 l'appliquer des Compresses imbibées d'eau rose et de la gomme sur toute la
 tête et de la gomme même sur le nez & la tumeur.

Cet homme excéda de l'abstinence des saignées et de l'insuffisance

des moyens qu'il avait employés pour son soulagement, une promette
 d'écouter la lettre tout ce que je lui en avais présenté, avec d'autant
 plus de plaisir qu'il lui accordais un peu de vin. en effet tout fut
 exécuté littéralement, il fut saigné une fois de la jugulaire de
 l'orte et trois de pieds. deux frictions de saignée lui furent appliquées le
 toutes les fois qu'on le saignait au pied ou qu'il employait des
 spiritueux, ainsi que je lui avais recommandé. les saignées, la crête
 vigoureuse parurent tellement affaiblis le malade, qu'il ne pouvait ny
 voir ny entendre parler. sans être violemment troussé: il n'apparaît
 plus de douleurs quelquefois il entendait parler ou qu'il parlait lui-même,
 la tumeur grossissait toujours à peu près le même volume, mais elle
 était d'une consistance bien différente, son tissu était mou et lâche.
 Le onzième jour de son traitement la fièvre le prit sur les huit heures
 du matin avec beaucoup de soif, de frissons, et les douleurs ^{seigneur} ~~seigneur~~
 avec autant de violence que par le passé: vers à une heure après midi
 il eut une hémorragie par le nez si considérable, qu'il en eut plusieurs
 synopes fréquentes. et tous ces accidents il en résulta une
 éruption totale de la tumeur cancéreuse. je fus mandé sur le
 champ, mais je ne pus me transporter chez le malade qui était
 éloigné de trois lieues de chez moi, que le lendemain matin et
 je le trouvai sans fièvre, le poids était faible et languissant, le
 malade était dans un état de faiblesse indécible. je consultai d'abord
 pour le moment de bons poudres incisées pour quelques semaines,
 quelques gouttes de vin d'indienne deux fois à deux et avec
 adinnos plus nourissantes pour le sang. j'engageai qu'on continuât
 tant qu'on le permettrait l'application de la glace le matin
 sur le lieu qui occupait la tumeur et que quand l'estomac pouvait
 recevoir des aliments solides, qu'on mettoit en remède pour le



Liquides, plus de bouillons, plus même de Soupes. j'ay conseillé
de peuin bien cuit et le plus souvent & le plus souvent de vin de
de bon Vin de peuin, le bouf, le morillon, et autres Viandes fines & fines
plus tost que bouillies.

Cet homme a éprouvé des douleurs & des Nôtes qu'il n'a pu
des chers. la tumeur anévrismale étoit d'un volume si considérable
qu'elle en a misé une dépression marquée et lui sensible dans les
temporal avec fôle et étoit il en a résulté une certaine faiblesse
sans cette pointe et telle que pour peu qu'il veuille parler, ou
pour un peu plus haut qu'à son ordinaire, il en éprouve des
sensationes remarquables et même érolotiques.

Cette observation prouve quela nature a bien des ressources et que
Contre toute espérance, elle opere souvent des guérisons et on espère
encore bien plus si elle n'est pas si souvent contrariée. *natura certe
coepula interdum facit miracula.*

La observation.

une femme âgée de trente un ans, fort & longue, grosse et bien
portante. Noutant, pour couper au plus court, traverser différents petits
& entiers, descendit dans un fosse dont les bords étoient bordés de
bois et d'épines; il y avoit plusieurs branches qui venoient d'être tout
recemment coupées et à angle. cette femme fit un faux pas, elle
glissa et tomba sur une de ces branches qui lay entra au fond du
Vagin; elle perdit sur l'échappée quelques-unes de douleurs et elle versa
une quantité de sang prodigieuse; heureusement pour elle, qu'elle étoit
accompagnée de deux personnes qui appelloient du secours. on la
porta au milieu, comme on put, bras en moins d'une demi
heure, elle traversa lit, malade et pâlissante. peu de temps après

Suite de
n° 7

113

je lui mandai et je lui disais, pour uniydrie, mesée avec son sang,
se plaignant de douleurs dans les reins et dans toute la région abdominale
qui était en outre tendue et sensible extérieurement.

je lui saignai trois fois en vingt quatre heures, et deux autres les deux
jours suivants: je lui appliquai un cataplasme de Mica pour le
bon mouvement trois fois par jour et de simples injections avec la
solution d'orge, le miel rosat, et quelques gouttes d'essence de Rubel, toutes
ces furent les médicaments que je mis en usage.

Le régime fut abondant et cru, et cela doit être ainsi toutes les fois
que la nature des accidents exige qu'on tienne le sang abondamment,
autrement on manquerait son objet principal, ce serait remplacer
par une nourriture trop abondante la quantité de sang qu'on diminue
par les saignées. il faudrait mieux ne point saigner et surtout ne
observer le régime avec exactitude qui se produirait de la dépletion d'un côté
et de nourrir au même temps de l'autre, pour que les humeurs ne
soient qu'elles mal élaborées dans ce cas et leur assimilation avec
les autres humeurs que les imparfaites.

je lui prescrivis donc pour la boisson et pour la nourriture, ce qui
suit: une tisane faite avec une quinzaine de ris, une demi once de
racine de Consoude et vingt gouttes d'essence de Rubel pour point; on
entre de l'eau de poudet et dans le tout auquel on mettrait une quinzaine
de ris et autant de grains de lin: cette boisson est adoucissante et
adoucissante et elle est propre à soulager les reins et les vésicules.
et de l'essence de Rubel et de l'essence de lin: cette mixture se suit alternativement
selon et de l'essence et de l'essence de lin: les cinq premières
jours. et il est que l'hémorragie a été terminée, ainsi que les
continues de douleurs et la tension dans toute la région de la



ARC 7
dossier 2
n° 5
CHAUVEY

Matrice, j'y ay ai fait donner de bons remèdes dans lesquels j'ay
 mis des pilules des suaves d'abord, ensuite des frictions de Tereb.
 de lentilles; des pessaires &c. Cette femme a enfin guéri, en suivant
 exactement toutes les règles artistiques prescrites.

5^e observation

Le 11 may 1773 M. âgé de cinquante ans, homme fort et
 vigoureux, d'une grande stature, ayant beaucoup d'embonpoint et la
 formation fort amincée, se trouvant assis sur le bord d'un coche
 d'aller à cause avec quelqu'un qui étoit sur le siège, fut surpris &
 per le départ de cette voiture, auquel il ne s'attendait point. Le
 mouvement inattendu détermina sa chute sans lui, à laquelle
 il s'opposa avec toutes ses forces; il fut pendant quelques secondes
 des efforts et des contractions inintermittentes, il lutta enfin, mais ne
 pouvant reprendre son assiette, il fut obligé de lever au défaut
 d'équilibre et tomba, étant dans un état de spasme universel, au
 fond du coche, sous le coche même, où il fut tiré par le chauffeur
 avec une luxation complète d'une rotule et une contusion considérable
 à la jambe gauche sur le côté du tibia

Les deux hommes appelés d'aux, le chirurgien assistant et moi; la
 luxation fut bientôt réduite, il ne fut saigné que deux fois, quelque
 insistance que nous fuy venus faire mon confrère et moi; les remèdes
 les plus puissants, même les défensifs furent administrés. Le régime
 ne fut point exact, le malade se permettait beaucoup trop de
 qualité et en quantité d'aliments.

Tout fut bien en apparence jusqu'à quinze jours après
 fut rappelé au fure & allumé, le chauffeur &c. & dans la nuit,

en premier ou deux, il se manifesta différents engorgements
putrez qui n'étaient autre chose que des infiltrations gangreneuses
N. à un des angles de la mâchoire inférieure; E. à chaque fémur;
S. au genou expectant malade et dont tous les accidents étaient
spasies. N. enfin sur le principe des nerfs qui sortent de la
cave bangue; il voulait parler, mais il ne pouvait que balbutier:
le trois il mourut tout gangrené.

par cette observation il est clair que le malade a contribué
à sa perte par son indocilité et son indiscretion de ne
manger, que par la nature de son accident qui était terrible le
malade aurait dû être saigné jusqu'à effaiblissement pour
provenir les autres, les engorgements qui auront dû se former dans
les artères capillaires, par les contractions forcées et spasmodiques
des fibres musculaires, mais de toutes les fibrilles qui
entrent dans leur composition. la plus délicate, la
plus délicate et antiseptique était la seule endommagée. pour
éviter il était donné différentes boissons, spirit, vin et
même Café.

Observation.

un jeune homme de vingt-deux ans, demeurant à Sept
lieues d'icy, était parvenu par des essais successifs à uriner une
Livre de trois livres et à le rendre sans accident quelconque. ce
jeune homme avait d'abord commencé par une pinte de
eau de sel, puis de vingt quatre, ensuite trois livres. il s'arrêta
à deux le 2ème et à quatre le 3ème et d'après le résultat de ces



Experiences, il faisoit une des Camarades des pairs qui ne
 méritoient pas que de lui donner un petit procédé et de lui faire
 une certaine réputation dans le Canton. entraîné par l'intérêt, &
 autant que pour le point pour la singularité, il voulut pousser
 ses essais plus loing, il acheta un bœuf de 6^e, mais cette pièce
 se refuse d'abord de se prêter de pareils amusemens. plusieurs
 fois il l'échoua, plusieurs fois elle fut restituée même avec
 douleur et menées. la glotte n'étoit point habituée à s'élancer
 pour faire passage à de pareils alimens. mon jeune homme
 ne voulut point céder, il n'y a point d'effort qu'il n'employa
 pour en venir à son honneur; mais, n'importe comment,
 porta le bœuf de 6^e avalé: il avoit trop de chemin pour arriver
 à l'estomac, il resta en route, mais aussitôt mon jeune homme
 se tomber dans des convulsions effroyables, se donna le sang à
 pleine bouche et se resta étendu à terre sans connaissance
 quelque un s'approcha, on vint arrêter les parents et tous les
 secours imaginables lui furent administrés, & les soins qui
 d'après ce que l'on m'a dit, lui ont été plus préjudiciables
 qu'utiles, en ce que l'on s'est à tort adonné qu'une poignée
 pour le débarrasser, et que par ce moyen on a plutôt enfoncé
 l'œuf que de le retirer.

et accident est arrivé le 17 janvier 1764. ce jeune homme
 est à peine revenu une partie de la connaissance qu'il fit
 connaître par différents signes, ce dont il s'aperçut, ces pour
 parler à se faire entendre, cela ne se pourrait pas, tant les
 vœux les parties qui convoient à former la & son attention

Inflammées. ce jeune homme fut à peu près avec cet état. Des
douleurs, des convulsions et de difficulté dans la respiration.
pendant un mois auparavant qu'il fût appelé. arrivé enfin
j'examine mon jeune homme qui avoit sensiblement la figure
hypochondrique, maigre, bierre, trié et ne pouvant uriner qu'avec
peine. ce jeune homme, me dit-on, étoit souvent des trois quarts;
il étoit auparavant fort gros, gras, et tous belles couleurs, enfin
il jouissoit avant son accident pleinement de tous les avantages
de son âge. après avoir pris tous les remèdes convenables
à son état, je jugeai qu'il étoit à craindre qu'il ne tombât
auparavant que l'on ait, en partie, relâché les forces épuisées. je
conseillai donc qu'on lui donnât du lait pour toute nourriture,
et la gelée de viande avec laquelle l'acide et l'huile de vin blanc
ou bouillon gras pour sucrée, et à l'usage, point d'aliments
solides, même de liquides en trop grande quantité, parce qu'il
en résulteroit un engorgement, et qu'il ne résisteroit pas
longtemps et à l'usage de l'acide de sang. ce régime fut
suivi exactement et en trois semaines l'état de cet homme
n'étoit point reconnaissable quoique toujours avec le même
cours de sucs jaunes qu'il n'avoit point de pectora coxi.

[illegible]

qui s'est manifesté de bien des manières et qui lui a produit
 des accidents de plus d'une sorte. à l'âge ^{Cinquante} ~~de cinquante~~ ans, il
 éprouva des accès originaux assez violents et très rapprochés. ce
 mauvais hôte s'est emparé d'elle à un an après pour ne la
 plus quitter. elle se fâcha sur toutes les irritations
 et incessamment, à l'un que rien n'eût jamais pu le détourner.
 il fit tous les remèdes et prescrit assez de régime: tout lui
 fut conseillé, mais il ne voulut jamais y entendre.

L'humeur épileptique fit des progrès si rapides et tellement
 et si promptement toutes les humeurs de la machine, singulièrement
 la bilieuse, qu'en moins de quatre à cinq ans toutes les
 irritations cessèrent et toutes par un ankylose universelle
 en sorte qu'à l'âge de cinquante cinq ans il n'était plus question
 d'aller se coucher et de se lever pour se satisfaire à aucun besoin. toute
 la machine avait exactement pris sa seule place, toutes les
 vertèbres de la colonne étaient soudées entre elles au point qu'en
 lui retirant ses oreillers et dressant la tête, elle restait ainsi
 qu'elle l'on dans la même attitude que si les oreillers y eussent
 été. chaque bras avait un quart de cercle, mais ne
 jouissant d'aucune espèce de mouvement, ainsi que toutes
 les membres, enfin jusqu'à ses conduits de la machine
 inférieure, qui étaient ankylosés pour la majeure partie;
 car il fallait lui servir et le mouvoir très petite, la
 bouche ne pouvant plus se introduire plus que l'habitacle
 on put à peine abriter au point que cette partie ankylosée



Comme de reste, s'il en eût, pour venir à lui, entretenue & avec
un exercice continu, pour l'action de la parole et de la
méditation, car il étoit grand mangeur et grand porteur et
malgré toutes ces douleurs fort glorieux. Outre cet état qui est
nécessairement unique et cruel, cet homme avoit des hémorrhagies
de constrictions, il éprouvoit des frissons de corps qui lui
arrachent les crânes, les aigres, accidents dont il étoit
redoutable à sa gourmandise. toutes les fois qu'il buoit des
liqueurs, du Café, du Vin pur, et qu'il mangeoit quelque chose
de haut goût, ce qui lui arrivoit souvent, il en étoit averti
par les douleurs les plus atroces, mais qui ne le corrigeaient
pas davantage.

il avoit encore, bien d'autres accidents, dont que, presque
tous les ôtes, le soir & le matin, il étoit rouge & vers & surtout
à la gorge & à la nuque, parce que son lit et ses matelas étoient
^{exposés} pour lui faciliter la défécation des hémorrhagies, elle
montrant venant à éprouver les corps. le défaut d'exercice
faisoit croître les liqueurs, de là les tumeurs, les engorgements
porteurs qui s'élevaient en ulcères, & surtout ceux minimes &
aux pièces et les vers les plus & souvent y s'accumulaient &
venant qu'à l'anus. j'ai bien convaincu que la nature que
l'écriture & la sainte parole d'un bon homme job ne feroit
point le pendant de Colyer, que si ne fût d'ailleurs &
qu'il acquiesce et que l'antidote universelle & est pour le m-
et d'ici (a) si l'approche point de celles qu'il étoit physiquement
impossible de guérir.

(a). M. de la Roche donne dans le Journal de Médecine Tome XII. p. 272. l'histoire d'un
antidote général qu'il dit avoir guéri par la saignée et l'usage intérieur du Saron.

Le régime humectant, rafraichissant et relachant a toujours
 été celui que je t'ay en conseilé. il en est point & l'année hait jours
 de suite qu'il n'en ait éprouvé les plus heureux effets, mais & un
 malheureux penchant pour les aliments âcres et de haut goût ainsi
 que pour le vin et les liqueurs & spiritueuses ont entraîné et précipité
 la peste qui pouvait encore aller loin, quoiqu'il n'eût une existence &
 un air d'agoutante que Gravelle. L'abus de semblable régime est plus
 contraire à la santé qu'on ne peut l'imaginer, et les progrès en mal
 sont des plus rapides. J'ai vu une femme qui pour avoir abusé
 de liqueurs & spiritueuses, surtout de l'absinthe, était parvenue
 d'un état de ^{marasme} ~~marasme~~ dont il y a peu d'exemples, c'était une
 véritable & cruelle, mais qui à cet état réunissait une ardeur &
 plus considérable, pour laquelle j'eus été appelé. Le jour pri-
 mier de sa paralyse, et luy arriva un accident assez singulier,
 est qu'en se levant & se tournant dans son lit elle se fit une fracture
 complète près le soir du fémur, ainsi que si intensément ensor-
 mée pour l'entière du fémur, et sans qu'il y eût la moindre apparence
 de l'os. La substance de l'os était intacte et la lésion de
 entièrement d'épousure de la substance molleuse. Cette femme
 vécut encore trois semaines après l'époque de sa fracture et
 pour l'annoncer, dans l'autre moitié sa fracture et son ardeur.

Revenons à notre ankylose qui meurt la troisième année
 & l'on ankylose bien établie par toutes les articulations, si les os
 cabanent dans les vingt quatre heures, néanmoins d'une permission
 écrite que j'en ai obtenu de M. le lieutenant général de police,
 mon intention estait d'en avoir le & cruelle qui a été de l'intérêt
 mais les os étaient si fragiles, que quelques précautions que



je ne joins enle arisquant, ils cafferient net, et les petits os
 tomberient en poussiere et se brasseroient sous les doigts. Les
 articulations, bien de la soudure, estoient les plus fermes. J'ay conservé
 dans mon cabinet une estamille d'apex et une inférieure
 parfaitement enfilées, les os du corps et du membre entre eux,
 et ceux avec les cubitus et le radius avec la partie supérieure
 est complètement soudée avec l'inférieure de l'humerus. La tête de
 l'os fait corps avec l'omoplate, et la clavicle, au moyen de la suture
 la plus ferme, ainsi des extrémités inférieures et de tout le reste de la
 machine, en sorte qu'en prenant un pied, toute le corps suit
 comme si on ent lesse un bâton.

Les premiers instant que j'eurai, je compte en donner libération
 à l'Académie royale de Chirurgie et je commencerai par celle
 de la vie que je prendrai dès le premier.

8 observation.

M^{me} xxx. une constitution forte, alors âgée de
 soixante sept ans, me consulta, il y a environ cinq ans pour une
 tumeur en un endroit de la poitrine au sein gauche depuis dix
 à douze ans, et qui avoit communiqué, ainsi que plusieurs
 par une glande qui successivement et par degrés est devenue
 un volume prodigieux. Je l'examinai avec soin, elle étoit très dure
 fort mobile et insensible. Cette tumeur étoit en outre, une humeur
 purulente qui couloit dans les vaisseaux; elle étoit presque la
 fait beaucoup de remèdes inutiles. Je luy conseillai trois choses.
 Résection, deux scutelles, et la règle blanche pour tenir
 le remède et pour tenir estimant. mes raisonnemens me le

persuaderent point, elle fut et avec raison consultée à propos les
grands maîtres d'art qui tous se réunirent pour lui conseiller
le même moyen, l'excision.

elle s'en résista de la capitale pour y plus convaincre qu'à Paris
mais seulement un peu plus perplexes. un seul homme lui
persuada plus que tous ceux qu'elle avait vus jusqu'alors; il lui
proposa une Caustique qui lui causa et eût lui cause encore
aujourd'hui tous les tourmens imaginables. elle menaça et mena
fit promettre de la suivre conjointement avec son chirurgien luttant
à tout le plus grand miracle est de faire à l'ent de son caustique?
il est vrai, il faut en convenir, que j'ai vu pour de remède agir
avec autant d'activité et de solidité; et enlever une femme aussi
sagement et d'une manière aussi raisonnable qu'un historien,
mais c'est l'histoire d'un des plus grands maîtres et de
l'incident le plus grand. si j'ai suivi cette femme autant pour
voir l'effet de la caustique tant vantée que pour intérêt pour elle-même
et avec d'autant plus d'attention quelle se rendrait à toutes personnes.

À l'inst de l'application de la caustique faite, si l'on considère de
nouveau le fait pour toute nouveauté: elle voulut bien y souscrire
pour quelque temps, elle s'en trouverait même très bien, mais elle s'en
rebuta bientôt et le vint huit à dix jours après à la vie commune
dont elle eut promptement sujet de se repentir. la caustique
était encore une raison de plus en faveur d'elle, il émonnait,
il ôtait l'activité des particules corrosives qui nécessairement
persuadent d'une long, quatre jours après l'étoir qu'elle,
la malade était à la fois que rien ne pouvait



Toucher; elle s'appliquait d'un feu ardent toutes les entrailles
 qui la arrosent, la fièvre s'alluma, les convulsions furent
 de la partie et des plus vives, le corps étoit d'un froid
 étouffé, enfin elle éprouva tous les symptômes d'une
 personne empoisonnée, il arriva plus, c'est que la tumeur
 qui étoit venue et qui formoit une escarre considérable de
 fort humectée par une suppuration bonne et abondante,
 tomba dans un état de siccité; les bords se desséchèrent et
 parfaitement secs et arides, de là une dolitance qui
 plus complète, accompagnée de petits frissons et de
 convulsions. la matière purulente s'éleva au haut de la
 des îles et de la peau miliaire d'une des grandes fièvres, elle
 forma d'un dépôt qu'il fallut ouvrir, et ériger et cicatriser,
 ce qui fut exécuté à l'aide d'une crête blanche, à laquelle nous
 fumes forcés de recourir et qu'elle eut la constance d'observer
 un mois entier et rien de plus. aussi n'est-elle point guérie
 et tous les jours exposée à de nouveaux accidents et surtout
 d'insensibilité? Son indocilité même a fait retarder encore
 que si cela n'est plus que très rarement, mais celui qui
 lui continue les soins m'en instruit et me les envoie. il
 n'est d'une si rare qu'elle souffre toujours cruellement
 et qu'il ne cherche même point à cicatriser. j'en suis
 étonné à raison, parce que ce seroit en vain. les bons effets
 que fait dont il a été témoin lui ont fait servir
 comme à moi, quelle nous pourrions nous en servir,

Je suis convaincu que sous les deux caustères qui rendent
provoquement cette femme aurait dû succomber à
tous les incidents qu'elle a éprouvés et qu'elle éprouve encore
tous les jours, car elle m'en a vu de terribles, douloureux,
dont on a peu d'exemples, et qui prouvent en outre combien elle
est fortement constituée. Les bons effets que le lait provoquait
chez elle, ont été si marqués, que je ne doute nullement, qu'elle
n'ait voulu des jours plus & moins et plus longs, si elle en eût
voulu continuer. Allongez.

9^e observation

Je fus appelé, il y a quelques années pour M. X X X
homme assez bien portant, sans être fort, à une constitution
& sanguine, âgé de cinquante cinq ans. Cet homme avait
un ulcère à la jambe droite sur la tige du tibia et qui
lui avait tenu à la tige d'un coup qu'il s'était donné.
Celle plaie qui dans le principe était une contusion
peu considérable est devenue un ulcère par les mauvais
soins. Et toute espèce de traitement avait été inutile, car cet homme mangeait
régulièrement, se reposait, et se reposait, car cet homme mangeait
beaucoup d'herbes, de poireaux, de carottes, de tomates, de pois, de fèves,
l'ulcère une attention; je sondai; au premier coup de sonde
et sans la moindre résistance, j'entrai en fait de tibia
dans lequel j'insérai comme dans les chairs les plus molles.
L'état de l'os n'était point squirrueux, mais il fallait



L'assures de l'étendue de la Lorie, c'est ce qui je fis en articulant
 de bas en haut et de haut en bas les bien à l'honneur. Je
 Consultai au chirurgien de matera et de travailler à l'exfoliation
 et de tenter les ressources de la nature. nous reglâmes ensemble le
 plan curatif et opératoire qui ne fut pas à craindre. (a). Trois
 jours après cette visite, je fus appelé moi-même à Venise
 Ville, un médecin et trois Chirurgiens de l'hôpital pour
 consulter et donner notre avis sur les maux les plus prompts
 de rétablir cette jambe et à malade. Tous firent à l'avis de
 l'ampputation, mais moi qui me opposai tout que j'y pressai
 qui cependant fut choisi pour la faire. ma raison et
 d'opposition les voici: c'est que l'ulcère était considérable
 et s'étendait depuis plus de quinze mois, que les liquides
 étaient altérés, même décomposés, les yssues grêles et
 blafardes, bref que je craignais que la putréfaction ne se
 portât au moignon.

Je procédai donc à l'ampputation et j'eus recommandé
 pendant l'opération que l'on tint le thermiquet métallique
 appliqué; malgré cette précaution, l'hémorragie fut très
 peu abondante, d'un sang presque visqueux: je la fis alors
 résorber entièrement sans l'ôter, car j'y laissai toute la
 nuit sous l'occlusion. au premier apparence, je trouvai
 le moignon tout gangrené ainsi que j'en avais annoncé,
 en pleine assemblée: en effet la suppuration avait déjà
 gagné les humeurs depuis dix jours, tous les symptômes

(a) Sans les divisions et distinctions que j'ai faites des maladies chirurgicales, j'ai eu
 inutile de parler des crises, et surtout pour les parties dures, car les ulcères sont pour les parties molles.
 d'ailleurs on ne doit jamais l'usage des ulcères ou des ergots dans l'un des deux cas, tant pour les règles opératoires.

annoncièrent une dissolution putride qui ne pouvait
qu'entraîner la perte de la malade avec tous la jambe.
L'amputation m'a fait que l'accès de quelques jours, car
elle était inévitable.

Cette observation prouve la nécessité d'un régime analogue
à la constitution d'un malade, relatif à la nature de la
maladie, et à l'état actuel des liqueurs. Son intempérance
a autant contribué à la destruction, que l'application des
onguens et autres topiques pourrissement qu'il aurait
tentés moins, et évités, de moins et autres ignominie.

Je vois depuis deux mois un enfant d'un an qui a une
Circipelle à la partie moyenne de la jambe et dont la
terminaison a été par Gangrene, terminée et déterminée
par des soins mal entendus et mal dirigés quoiqu'il y ait
par des vus de charité. avec le saint zèle, cet enfant a été
à la veille de perdre non seulement la jambe, mais encore la
vie. à une première inspection je jugeai fracture la plus
complète, en effet le tibia était brisé dans tout
son intégrité. après plusieurs incisions faites, et la
suppuration bien établie, il est sorti une Esquille de
cinq pouces dont chaque extrémité, à la vérité est au bec
de flûte. le périoste est intact, la régénération se fait
d'une manière sensible, la végétation est rapide. les os
sont abondants à cet âge et j'espère qu'il marchera
sur ses jambes plus croûte sans doute, mais encore serait-il
fort heureux si la curetion peut avoir lieu.



La nourriture Consiste entiers & d'égales parties pour jour, un morceau de pain et des fruits crus entre son dîner et sa soupe du soir. il mange quelque fois des légumes et des œufs. Suivant sa faim qui en général est grande. il n'a percuté trop & possible, même dans le commencement de suite certaines gradations. il a été le troisième jour que j'ai vu à peu près au même régime qu'aujourd'hui.

10 observation

il y a plusieurs années qu'un homme fort, d'une constitution bilieuse et sèche recut en sortant de chez lui une boule de neige bien condensée et fort dure sur son œil gauche qu'il avait ouvert. Cette boule lancée avec force, lui fit voir, comme il la vit lui-même, mille étincelles. la douleur qu'il en éprouva fut des plus vives. cet homme retrograda sur ses pas et entra promptement chez lui. il fit d'abord, ainsi qu'il est d'usage, toutes sortes de remèdes, il employa différentes espèces de topiques qui lui firent plus de mal que de bien et ne changea rien à son régime ordinaire, n'imaginant pas qu'un coup porté à l'œil eût quelque chose de commun avec sa manière de vivre. le lendemain de son accident, il se plaignit de douleurs dans le fond de l'orbite, de pesanteur de tête, d'une malaise générale &c. accidents qui augmentèrent au point qu'au sixième jour les yeux se fermèrent, j'en fus averti le troisième jour et le trouvai dans l'état & suivant;

C'est tout ce qu'il étoit capable de faire comme un globe de feu qui tournoie
 dans son orbite; il ne pourroit à l'appuyer la lumière la plus
 vive, sans qu'il n'en recoutât une sécheresse vive et brûlante
 et qu'il ne perçût une douleur cruelle, comme si l'on eût
 continuellement irrité pour la présence de quelque corps étranger,
 il ne pourroit distinguer aucun objet; les premières étoiles
 ainsi que toutes les parties environnantes, prodigieusement
 enflées, les astères battaient avec force; le poids étoit gros, vite,
 et corré, enfin. Son œil étoit dans le plus mauvais état.
 Je le saignai à rebord deux fois en sept heures, j'us
 jusqu'à la tête la plus crasse et qui consistoit en une
 époussée fort légère. il ne put que deux heures en
 vingt quatre heures. les Cataplasmes amoultins et molles,
 les lavemens, les boissons légèrement nitreuses et
 antiphlogistiques lui furent prodigués et avec succès,
 car deux jours après les accidents de cette ophthalmie
 étoient presque entièrement dissipés.

Le malade se sent guéri et voulut se conduire en
 conséquence; il se trouva de son côté par les saignées
 quelques maux de tête et une fièvre d'été blême qui
 manquèrent de lui coûter cher. trois heures après cette
 indisposition, il eut tous les symptômes d'une forte
 indigestion; les Nœuds du plexus se montrèrent avec
 une d'une manière très visible. après trois jours
 on prit à l'usage pour en infusion théiforme très légère



A beaucoup d'alarmes, je fus forcé d'envoyer ma femme
 dont l'inflammation avait fait de progrès rapides; la
 conjonctive était d'enflammée qu'elle se détachait en deux
 du cornée et que le malade éprouvait les douleurs les plus vives
 en fond de l'orbite. la fièvre se retirait calmée et même
 avec une sorte de ardeur. je me déterminai de le saigner en
 verser son sang tant de la jugulaire que de la capherne. il
 fut saigné trois fois pour ce nouvel accident qui ajouta
 beaucoup à son premier, mais à la fin est-elle fort affaiblie
 de ce côté.

Je le remis pendant 24 jours à l'eau de veau, ensuite une
 bouillonne gras et le onzième jour après cette dernière époque
 fut le premier où je lui accordai un potage, ainsi de suite.

L'observation de ce fait qui est ancien, me rappelle
 un fait pour lequel j'ai été consulté et où un certain
 monsieur bien connu dans Paris est, à la campagne, une
 hémiplegie sur tout le côté droit; la langue fut un
 peu altérée, le bras et la jambe furent
 aussi de la partie. cet homme est certainement gras, gras,
 et grand mangeur. comme cet accident le prit après un
 grand dîner (il est rare que de pareilles attaques viennent
 assaillir un estomac vide), on vanta sa maladie d'être
 indigestion, son mal d'être de fluxion, et le reste d'un
 simple engourdissement. ce malade avait été traité
 deux fois, l'une avec l'opiatique, l'autre avec des purgatifs.

et à l'aigne' une fois en bas. on lui faisait prendre
specifiques aromatiques, pour, disait-on, fortifier le faible.

Le hazard ou plutôt les officiers me conduisirent chez
le malade, et l'immense homme de l'air, je fus consulté. L'état
de son poulx était tel que j'annonçai de la manière la plus
positive une plethore des plus complètes connue par nos
scholastiques, & sous le nom de plethora ad Vires et de
plethora ad Vasa. il réunissait les deux; le poulx était si
roid, si plein et si dur qu'il semblait annoncer, la
rupture de la fibre et les forces vitales étaient tellement
opprimées & les dépôts des liqeurs que le malade ne
pouvait remplir aucune fonction, même marcher, ce
qu'il attribuait mal à propos à faiblesse. Deux causes
venues concouraient à la perte de cet homme, une
abondance de liqeurs, une forte résistance de leur
part, que les solides ne pouvaient point vaincre & que
l'on ne favorisait au contraire qu'en accroissant tous les jours
en fournissant continuellement de nouveaux matériaux,
c'est à dire de vider les vaisseaux & de le faire par des moyens
épuratifs et par la crête la plus rustique; en les
entretenant non seulement pleins, mais en ajoutant encore
à la plénitude. je fis sentir toutes ces raisons, j'annonçai
la perte de l'écrit et même une nouvelle attaque de son
bras gauche & de son pied, & je conclus tout en ne vidant les vaisseaux,
et si l'on ne mettait le malade à une crête des plus
vigilantes.



Mon avis fut écarté, mais point suivi; on ne s'en rapporta point tout à fait à ce que j'aurais dit, on fit venir deux docteurs regents de la faculté de médecine de Paris, avec lesquels je me trouvai absolument d'accord sur tous les points de la maladie. (Celuy d'icell exempté ces Messieurs prétendaient qu'il y avait quelque espérance, on appella Mr Géloubes oculiste qui en vint autant, mais le résultat est que l'œil est sans ressource.

Tournons à l'objet principal et sur lequel nous nous réunissons, je veux dire les saignées & rhysses, les remèdes intérieurs et surtout le régime qui fut des plus rigoureux et tel que je m'en vais annoncer.

Les deux observations réunies en une seule fournissent de nouvelles preuves, & si nous en avons besoin, sur la nécessité & l'importance d'une diète exacte et sur les dangers que courent les malades qui enfreignent de si sages préceptes. Celui qui fut le sujet de la première observation & manqua de perdre l'œil et même la vie, parce que son indiscrétion avait donné lieu à une nouvelle inflammation qui se propagea jusqu'aux méninges. Le vin blanc et dans un corps si débile mesurairement procurer une transpiration plus perfide. Les urines ou chastes retues & sont à mon avis un salin trop lourd et trop indigeste: ouiles à leur état un fermeux qui ne peut nuire que par la quantité. mais telle & dans le feu est une espèce d'arrosement qui ne peut jamais être pénétérée par les sucs argentifs ni dissous ny corrigés par les facultés argentives.

L'autre étoit menacé d'une nouvelle éruption, la fibre étoit portée à un degré d'extension très prochain de la rupture. il a manqué de perdre la vie, il a perdu un œil qu'il avoit encore & si vers le commencement on eût procuré une forte déplétion par les saignées indiquées et par un régime des plus austère. & la gonorrhée étoit faite pour le tuer et les saignées autres peu de temps. il mangeoit de la viande, buvoit du vin, et étoit entièrement à la vie commune lors qu'il se fit.

Je ne parlons point de lais infères & là qu'il étoit fait par les tous les malades indistinctement d'une certaine nourriture & surtout du vin. ^{après modérément} ~~spécialement~~ il convient en général à toutes les personnes dont la fibre est molle, lâche; si ceux dont le sang ne peut venir de consistance, dont l'estomac, comme on dit, est faible & délicat, mais surtout à ceux qui sont dans l'usage de se nourrir de substances animales, et auxquels la nature de la maladie n'est contre-indiquée pas, alors le vin est nécessaire. Cette liqueur, ainsi que les autres fermentées ne conviennent donc qu'aux malades à qui on permet l'usage de la viande. Car si au contraire les malades ne se nourrissent que de végétaux, des légumes, des farines, il seroit alors nuisible, même incompatible avec ce genre de nourriture surtout si on le donne pur: bleu & seule ou mélangée d'un peu de vin est sans contredit préférable. Sans cette précaution la digestion de ces aliments se fait mal; il en résulte un état dur, mal élaboré et ^{visqueux} ~~visqueux~~. C'est parce dans lequel & étouffent les humeurs et qu'on veut dire que de longues font usage de vin pur, pour & risquent-ils, de s'entretenir d'arrangement. cela est mal & de leur part, ceux sont-ils Nistine d'une



Devotion mal entendue et leur sainte mort massacrée et
plus ou moins altérée, il suit donc de ce que j'écris et de
ce que les législateurs, Vénérables Confrères ont ordonné dans les
matières chirurgicales, où l'on permet aux malades de se
nourrir de Viandes, de poissons et que l'on s'abstienne ou simplement
l'on ne s'abstient à ceux qui font des Végétar leur principale
nourriture.

11^e observation

un enfant de deux ans & demi manqua d'être levé
sans un secours inattendu et incompréhensible. Voici le fait:
une Voiture attelée de trois mulets, chargée d'environ trois cent
boisseries de farine, à la conduite de deux hommes, dont l'un
était monté dessus et l'autre qui suivait par derrière, un
enfant qui était à jouer ne le rangea pas assez à temps et
deux hommes ne s'aperçurent que par hasard de plusieurs
personnes qu'il allait entre lever; ceux qui étaient par derrière
ne firent qu'en s'arrêtant et ont avec l'aide et de plusieurs d'entre
eux pour mettre un genou sur terre et présenter l'enfant à son flanc
qui lui servit de point d'appui pour s'élever le moyen
à ces deux points l'un sur l'autre et ainsi appuyés s'élevèrent
bien le moyen avec hardi pour que l'enfant ne fut pas
entièrement levé, mais ne l'élevèrent point avec pour le
lever des impressions de la roue qui laissa de fortes
empreintes sur un côté de la poitrine et du bas ventre, mais
une chose étonnante, c'est que la roue qui a passé sur la
flancière, sur le thorax, et sur l'abdomen n'eut point rompu

138

quelques pièces osseuses de cette charpente délicate qui peut être
pour cette raison a été précisée & ramenée à la pression & la force
à tout le poids de la terre & est collée par la force et l'endurance
d'un bon homme

Le baron Noddet qui se fusa d'un endroit même et à l'instant
où il avait accidentement senti: je trouvai l'enfant & sans connaissance
le poids trop petit & le vent, le & l'air lui & l'air par la bouche
l'impression de la terre était marquée par une ligne noire et bleue
toutes les parties environnantes tuméfies, le & l'air lui même
je mesurai & le champ qu'il me avait inférieure my lésation
je consultai qu'on déposât un enfant tout vivant pour
envelopper l'enfant & la terre: le chirurgien de la maison le
& l'enfant deux fois, une petite palette chaque fois, et je
consultai pour toute nourriture le lait coupé avec les Indiennes
& l'écume. Je fus joie de ramener quelques jours après, j'y retournai
le cinquième jour et je trouvai l'inflammation et le
gonflement diminués et les accidents douloureux enrayés.
Comme je m'apercevais que l'enfant n'était pas suffisamment
nourri, je consultai le lait de chèvre pour toute nourriture, qui
se fait beaucoup mieux à l'enfant: un mois après cet accident
il n'en restait plus aucune trace & l'enfant fut mis à la vie
commune.



une chose incroyable & une merveille, c'est qu'un bon
homme qui méritait récompense pour avoir sauvé la vie d'un
cet enfant, manqua d'être haïni en prison, & sans quelques
bonnes gens qui ont agi pour lui et par arrangement
fort à Amiable, il n'a eu que trois mois à ce
malheureux & domestique se fait servir à peine croyable & il
nous est transmis par l'antiquité & par l'usage d'un si bel ou les
mots de philosophie, d'humanité &c. sont prononcés avec tant d'enthousiasme

12^e Et dernière observation

au printemps 1771 il régna en quelques lieux d'icy une Epidémie
 d'une nature singulière et pour laquelle je fus appelée. cette
 maladie attaquaient les jeunes gens adultes et débauchés & ces, mais
 par préférence et en plus grand nombre les viriles. cette maladie
 commençait ainsi: des maux de tête, ils se plaignaient de pesanteurs de
 tête, de maux de gorge, ils se sentaient légers, et éprouvaient une
 espèce de frisson, d'horripilation; les jointures se gonflaient
 et se surchargeaient, le poids venait plein, avec fréquents maux de tête,
 les glandes mammaires et les parotides se gonflaient de manière
 qu'on les voyait de tous côtés venant tous la grosse gorge et qu'ils
 approuvaient les oreilles. de simples cataplasmes, les pédiluves,
 les lavemens, une ou deux saignées, suivaient le tout & repoussés
 et surtout un régime humectant et rafraichissant; sans régime
 point de guérison et le régime délayant et exact à court
 d'effet pour résoudre l'engorgement de ces glandes. lorsque
 les malades commencent quelques fois contre le régime en
 qu'ils avaient recours à l'application trop précipitée des résolutifs
 ou des repoussoirs, il en résultait une débauche & singulière,
 d'humour se portait sur les testicules qui s'enflaient tout au long
 Notamment et avec durs que s'élevaient au-dessus de la prostate
 et les mammaires. ce transport d'humour offensa d'ordinaire
 communément quelques jeunes gens, on crut un jeune homme
 qui croyait qu'il s'en allait en souffrir. le traitement est le
 même et consiste plus sur la diète et sur les délayants que
 sur tout autre remède: j'ai vu néanmoins quelques hommes
 atteints de cette maladie et trois filles d'une plume de cinq
 semaines, pour un malade n'a eu de rémission d'agréable
 de cette maladie, qui se pendant se sent plus tenace et plus

opiniâtre chez trois pour lesquels j'ai été obligé d'incrimiter les
humeurs entières, les cataplasmes, et quelques amplexes résolutifs pour
faire un certain usage qui restait aux docteurs.

Les règles d'artistiques relativement aux aliments, bouillonnements,
leur application à des fins diverses est que j'ai été invité à redoubler
comme pour les grandes opérations, en comparant, pendant et
après; en effet pour la lithotomie, pour la fistule, la Cataracte,
l'incision, l'extirpation de Cancer &c. auparavant, on prépare les
malades, on les débarrasse des humeurs superflues, on mélange les
premiers Soins, on dirige les médicaments en les Vues particulières
et spécifiques; mais les règles d'artistiques sont alors les mêmes que
celles qui sont relatives à l'âge, au sexe, à la Constitution physique
ou à l'état de l'âme, à la Saison &c. elles ne diffèrent en
plus que par un régime plus strict qu'on fait observer et
qui est toujours relatif aux diverses circonstances qui le dictent.
général, l'opération des règles d'artistiques dépendent de l'importance
de l'opération et des accidents qui l'accompagnent: elles doivent être
nécessairement les mêmes que celles des maladies aiguës. après, les
opérations, est icelle, à la suite des pansements et la surveillance
approchant, les règles d'artistiques doivent être encore relatives aux
forces du malade, à la place ou moins grande d'opération &c.
à l'abstinence qu'il a eu lieu, à la nature des accidents qui sont survenues.
&c. mais en général les aliments doivent être mis sous la main des
Conseillers, des amplexes, et des cordons?

Les accouchemens, même les grossesses exigent aussi des lois
d'artistiques particulières, mais que ne peuvent être que relatives à elles
que toutes les autres. Je suppose d'une femme qui ne peut pas
être de même que celui de nos dames de ville, qui pour la plus part,
ne quittent point leurs chaises longues. Je suppose d'une femme
qui nourrit, et qui est différente de celle d'une femme qui ne nourrit
point. Si dans les premiers temps de la grossesse les premières



Voyez sont vieilles essentiellement ou altérées. Symptomatiquement
 pour la distension de la matrice, il faut encore régler le régime, &
 choisir les aliments & proportionner la quantité aux besoins. plus
 l'accouchement a été long, laborieux & douloureux, plus le spasme
 a été universel & considérable, plus les aliments doivent être légers,
 humectans, et calmans; une tisane simple, de léve rouge, de
 leu, de rais, de leu rouge, de bouillons gras, de pommes, de
 potages légers de différents sorts: Voilà à peu près les besoins que
 je présente, encore en petite quantité, est à dire, à raison relatif
 et les aliments qu'il donne aux nouvelles accouchées et toujours
 considérons de ce qu'elles aient; encore pour peu que je soupçonne
 les premières Voyes surcues, je tiens cela être la plus saine &
 jusqu'à leur refus même de bouillons gras tant que la fièvre se
 fait & soit entièrement passée. il m'en a souvent retenu cette
 conduite sans la moindre difficulté de la part des accouchées,
 pour lesquelles répugnant elles mêmes aux bouillons, alors la nature
 intervient d'une manière à ne m'y point tromper. ce qui se fait là
 du régime, est d'une nécessité indispensable pour les femmes qui
 allaitent point et chez lesquelles le lait devient une liqueur
 superflue, nuisible, et fin un corps étranger, capable de produire
 les plus grandes douleurs. fournir des aliments dans ce cas là, est
 chercher à augmenter la somme des maux qui menacent toutes
 les femmes qui allaitent point. la saine ne peut être trop
 rigoureuse, et c'est peut être le seul moyen, ou au moins le plus
 sûr pour prévenir tous les accidens qu'une pléthore haitive
 peut produire.

Résumé

il a tout ce qui a été dit précédemment, tant de mes
 observations, que de ce qui les précède.

1^o que les animaux et les végétaux sont les seuls qui

fournissent leurs propres sucs pour la nourriture de l'homme

2.^e que deux différentes propriétés dépendent de la combinaison des différents principes qui entrent dans leur composition, et que ceux-ci se trouvent, ou plutôt qu'ils habitent, en tel ou tel point de l'air, et de toutes leurs union en combinaison avec les différents humeurs animaux qui se trouvent dans les premières et seconds forces, et que conséquemment les qualités des aliments sont relatives aux constitutions physiques de ceux qui les reçoivent.

3.^e que les règles artistiques dépendent d'une infinité de circonstances dont la majeure partie est détaillée auparavant et dont la présente que se présente par le lecteur même le moins attentif, et qu'elles consistent (les règles artistiques) dans le choix et la quantité des aliments.

4.^e quelle chose ou la quantité des aliments est relative à la constitution physique et prédominante de l'individu, à l'état actuel des solides et des fluides.

5.^e quelle quantité dépend toujours de la qualité et qu'elle doit être en général relative à une foule de circonstances qu'il est difficile d'énumérer et qu'elle doit être proportionnée aux forces des malades, à leurs facultés digestives et aux besoins de réparer.

6.^e que toutes les fois qu'il y a surabondance de liquides ou de quelque nature qu'elle soit, et que conséquemment la déplétion est indiquée, la diète doit être prescrite en conséquence.

7.^e Enfin que le poids positif prescrit, est la seule et bonne règle qui doit diriger le praticien dans l'administration des aliments, tant pour la qualité que pour la quantité; c'est le poids qui indique le besoin de réparer, c'est le poids qui indique la surcharge, en fin le poids annonce l'état et des solides et des fluides et par conséquent la nécessité qu'il y a d'augmenter, ou d'entretenir les forces vitales in tota quo.



P. S. il est inutile d'avertir M. M. les Examinateurs
de toutes les fautes qui se sont glissées dans ce
ouvrage: négligences de style, incorrections, défauts de ponctuation,
des répétitions multipliées &c. parceque la lecture seule a dû
leur suffire pour s'en convaincre. mais il est bon d'avertir
ceux des personnes que je me suis plus occupé de la chose que
de la manière de l'exprimer et que la plus grande partie des
provinces que j'ai posé relativement aux règles aristotéliques, est
appuyé sur ma propre expérience et sur l'observation Clinique.
il est bon aussi d'avertir que mon travail doit s'exercer sur
mes occupations et qu'il doit être nécessairement abrégé par la
multiplicité d'affaires qui m'empêchent sans cesse du Cabinet
ajouter en outre qu'écrit mal, je suis obligé d'avoir recours
à une main étrangère qui, entre quelle commet quelque fois des
contusions, n'est pas dans le cas de rectifier ce qui m'importe
le plus, et ce que j'ai rectifié, si j'ai laissé tirer en tout moi-même.
en simplifiant si j'ai cru devoir pour que mon mémoire
merite un jugement favorable, quant au fond, je m'offre de le
rectifier pour la suite quant à la forme.

Plura hic habes, ut parva feligae.

Plura hic habes, ut
Parva feligae

Epigraphe

nulla res magis adjuvat laborantem
quàm temperata abstinentia.
Cels. lib. 11. c. 16.

Devise qui se trouve a la fin du memoire
Plura hic habes, ut pauca felixas.

on est prie de s'adresser a mon
frere le dont voicy l'adresse:
M^r Chaquet negociant
quai des Celestins port St. paul.

Nullum hinc habes, ut pauca felixas.